John Carter Brown
Library
Brown University

coll
M L
Americana
ref
24112
Lisola

LA FRANCE POLITIQUE

OU

SES DESSEINS

XECUTEZ ET A EXECUTER

SUR

LE PLAN DES PASSEZ;

rojettez en pleine Paix contre l'Eſpagne au Pays-bas & ailleurs.

Et tirez de ſes Memoires, Ambaſſades, Negociations & Traittez.

A CHARLE-VILLE.
Chez DENIS FRANÇOIS. 1672.

RPJCB

AU LECTEUR.

LA France ayant produit si souvent des pieces & Traittez à dechirer l'Espagne, sur des droits qu'elle se figure, l'Espagne peut aussi citer les siens qui sont réels; & montrer à l'Europe, l'ambition vaste de sa Rivale, qui tend à pleines voiles vers son port, c'est à dire, à la Monarchie universelle, par les debris des Puissances voisines & par l'oppression du plus foible. Celà posé, le zele d'un fidelle Sujet peut estre écouté, puis qu'il n'a pour but que la defense du Prince, & de l'Estat, où il est né; mais avec toute la modestie & venera-

tion qu'il doit à un Monarque si achevé, en qui l'on ne blame que l'avidité de gloire qui est une vertu en luy, mais aussi une violence, si l'on regarde ceux qui en sont menacez. Outre que la seule Raison d'Estat, est la baze de mon discours, & ce discours une essence tirée des plus fameux Ministres, Ambassadeurs, Favoris, Generaux, Maréchaux & Escrivains François. En voicy l'enumeration pour une plus grande facilité des curieux.

Au-

Autheurs citez en cette Piece.

Memoires du Duc de Sulli fol. 4. *Part.*
Memoires de l'Ambaſſadeur Caſtelnau fol. 2. *Vol.*
Mem. du Marechal de Tavanes fol.
Memoires de Ribier fol. 2. *Vol.*
Memoires de du Pleſſis Mornay 4. 2. *Vol.*
Memoires de Brantôme.
Memoires du Marechal de Baſſompierre 12. 2. *Vol.*
Mem. du Duc de Guiſe 12. 2. *Vol.*
Hiſt. du Marechal de Guebriant fol.
Hiſt. du Marechal de Matignon. fol.
Hiſtoire du Duc d'Eſpernon fol. 3. *part.*
Hiſtoire du Marechal de Toiras fol.
Hiſtoire du Conneſtable Leſdiguieres fol.
Hiſtoire du Miniſtere du Cardinal Richelieu 8. 2. *Part.*
Hiſtoire de Henry le Grand par Pere-

fixe Archevêque de Paris.
Ambassade du Cardinal du Perron 4.
Ambassades du Cardinal d'Ossat 4.
Ambassades de la Cannaye fol 3. *Vol.*
Traitez & Confederations de la France 8.
Le Tacite François 4.
Interests des Princes par le Duc de Rohan.
Eclaircissemens sur l'Administration du Cardinal Mazarin, par Silhon 8.
Relations del Cardinal Bentivoglio fol. Parte 1. *&* 2.
Son Histoire du Pays-bas 8. 3. *Vol.*
L'Ambassadeur Nani Histoire d'Italie 2. *Impression.*
Grotius Histoire du Pays-bas 12.

SOM-

SOMMAIRE.

SIncerité de l'Autheur sur cette Piece. Fol. 1

Et estat divers des deux Monarchies. 2

Que la France insulte au mal-heur de sa Rivale. 5

Eloge du Roy de France. 7

Fausse supposition de la France *pour la Monarchie de l'Univers, & le chemin qu'elle s'estoit proposé en cecy.* 10

Discours presenté à Charles IX. sur les moyens de vaincre l'Espagne ; *par le Pays bas, avec les maximes & mesures dont l'on doit se regler : & que c'est à l'Espagne à éviter ce piege, & suite des Conseils que la France formoit contre elle.* 18

Intrigues de Charles IX. pour troubler l'Espagne. 80

Henry III. & ses menées au Pays-bas en faveur des Confederez. *Voyage de la Reyne Marguerite pour celà. Ses pratiques, & Negociations heureuses pour Monsieur d'Alençon ; sa perfidie, peu de foy, violences & mort.* 88

Suite de ce qui s'est passé sous Henry III. contre l'Espagne : *Conseils que l'on donna à ce Prince pour sa ruine,*

& qu'ils sont en partie executez. Qu'on menace l'Angleterre : interests de cet Estat ; conquestes qu'il peut faire : Pretensions de la France, sur l'Angleterre. Et jalousie passée de celle-cy contre l'autre ; ombrage de la France & ses railleries. 104

Grande importance du Pays bas, & quelques reflexions curieuses sur son commerce, & sur les moyens dont la France projette sa ruine, mais par où on peut la ruiner plus facilement. 133

Conseils à la France de prendre la Bourgogne ; & mépris qu'on fait des Suisses qui se laissent gourmander. 140.

Que si l'on pousse trop l'Espagne, on pourra l'obliger à s'accorder avec la France sur le projet qu'on avoit formé autrefois pour attaquer ensemble l'Angleterre. 142

Coups sourds de la France à soutenir sous-main par ses sujets, les rebelles de l'Espagne. 146

Projets anciens sur les Indes, & Panamà qu'on vient d'executer. 148

Eschées portez à l'Espagne aux Indes. Prises, ravages, & conquestes de Villes, & Isles ; par qui, & comment.

ment. Faute en ce point de l'Espagne, par l'interruption de l'armée de Barlovent ; avec quoy les Pyrates infestent impunement ; leur retraite, & finesses. L'Espagne y donne ordre, & s'en lasse. Courage d'un Portugais à se venger. Et remedes à celà, si on laisse armer ses sujets, mais avec precaution. Et importance de tenir des forces sur Mer. 154.

Que l'Espagne doit punir les Gouverneurs qui manquent aux Indes : & leur commander qu'ils songent à leurs places, & à exercer leurs Garnisons, troupes, & bourgeois aux armes. 175

Suite des Conseils de Sulli. 184

Politique maligne de la France à vouloir reduire en pleine Paix les Gouverneurs, & Vice-roys de l'Espagne ; & exemples là dessus. 186

Conduite fine de Henry IV. à troubler l'Espagne. *Paix de Vervins ; la France s'en estonne elle mesme ; fautes en cecy de l'Espagne. Querelles Alemandes de Henry ; on l'appaise ; mais il envoye à mesme temps des secours d'hommes & d'argent en Holande. Sa rage sur la fuite du Prince de Condé ;*

dé : & ses menaces d'attaquer l'Es-
pagne : ses intrigues avec les Mori-
ques. 20

Son Ambition à vouloir se marier bien
& pour l'Estat. Et faute de l'Espagn
à s'allier avec la France. Et qu
souvent il vaut mieux d'epouser de
Sujettes. Exemples là dessus, du dess
sein de Henry; & de ce qui s'est fa
en Espagne. 23

Politique de Henry IV. à vouloir marier
ses fils & ses filles. 248

Grande Ambition de ce Prince, fo
mentée par ses Ambassadeurs &
Ministres. *A sçavoir Tavanes, l*
Cannaye, du Perron, Ossat, Lesdi
guieres, Boüillon, & Sulli; avec
leurs Conseils, avis, & intrigue
contre l'Espagne. 25

Impatience insigne de Henry pour atta
quer l'Espagne; il envoye Sulli en An
gleterre; & plan de son grand dessein
avec qui, comment, & avec quelle
forces pour abattre la Maison d'Au
strische. 290

Attaques & prises d'esprit entre le Roy
& Don Pedro de Tolede Ambassa-
deur d'Espagne; & ce qui poussa
6

SOMMAIRE.

e Prince à vouloir la guerre ; & qu'il se servoit d'hommes sçavans pour colorer sa rupture ; en quoy on l'imite aujourd'huy. 295

gularitez de Loüis XIII. & ses menées & secours en Holande, Alemagne, & Italie contre l'Espagne. 304

fineſſe admirable à attraper Pignerol ; credulité de Monſieur de Savoye ; & ſes feſtins & magnificences prodigieuſes, & inſultes aprés la ceſſion.

Que la France ne fait jamais rien de gratuit ; & railleries que l'on fait de la ſincerité de l'Eſpagne. 308

ite des Maximes de la France à corrompre les ſujets de ceux avec leſquels elle eſt en Paix. 328

efenſe du Cardinal Granvelle, & reflexion modeſte ſur la conduite de Richelieu, & de Mazarin. 333

olitique tres-fine de Loüis XIV. durant ſon Regne ; ſa conduite, ſes guerres, ſes Paix, ſes ruptures ; & ſes menées en l'Empire pour le faire tomber en ſa Maiſon ſur un projet enraciné. 337

Diſcours ſur les Suiſſes, & exemples de ce qu'ils ſe laiſſent corrompre, & gar-

gardent mal leurs immunitez.

Que la France oblige toûjours Princes Neutres à se declarer.

Et recapitulation succinte de tout Traitté sur ce que la France n'a mais observé de Paix en la depuis François I. jusques au Regnant; preuves & exemples Autheurs de cette Nation qui voüent.

Eloge 2. du Roy de France. *Ses a cations, & ses soins.*

Conseil judicieux à l'Espagne sur Couriers. *Maximes en ce point & cautions de la France.*

Sur la necessité de faire la guerre en sonne; *& ce qu'on a objecté là dessi ces deux Branches de la Maison d'Autriche.* 3

Qu'il faut se mettre en estat, donner ordre aux choses. *Re ches que fait la France, & ses i sions sur la conduite de l'Espagne; foible; sa negligence; & la vigila de sa Rivale. Ordre à mettre a Finances & ailleurs; & quels s enfin les veritables moyens de corri ses Estats.* 3

Q

SOMMAIRE.
la subsistence des Trouppes est
s-necessaire : fautes generales qui
font perir. 403
ies que l'Espagne avoit autre fois ;
ir nombre, & leurs progrez. Et
elles estoient les sommes qu'on
voyoit en ce temps d'Espagne au
Pays-bas. Conseils, Raisons d'E-
t ; & moyens de reüssir en une
gociation importante. 406
la Belle emulation est necessai-
; *& exemples en France, & en*
pagne. Retranchemens du luxe, &
tres choses. Et qu'il faut une forte
olution. 444
ne faut plus aliener les biens
la Couronne. *Politique en ce point*
la France à ne rien donner, & toû-
rs vouloir prendre. 453
urs contre les Alliances de l'Es-
gne avec la France. Mariages ju-
ieux de la France, & de quel-
es autres. Et qu'il est impossible
'il y ait de l'amitié entre les deux
ouronnes. 464
important à l'Angleterre. *Avec*
s interests, & le mépris de la Fran-
; ses demelez : & sentimens glo-
rieux.

rieux. Et que l'Angleterre doit s'
à l'Espagne contre l'autre ; & qu
ques suites à craindre 4
Avis à l'Alemagne sur son interest,
l'ombrage qu'elle doit avoir. Saxe
ayant toûjours vû clair en la cond
de la France : ainsi que Waimar
fut prevenu par la mort ; & reste
importante en cecy. 4
Avis à l'Italie, qu'elle doit balancer
Couronnes. Peu de foy de la Fran
& juste crainte de la Savoye. Et
est le veritable moyen de se retablir d
Piguerol. Crainte où doit estre la
publique de Gennes sur un des dess
de la France pour en venir à bout,
incommoder le Grand Duc, Ron
& la plus part de l'Italie. 5
Avis au Pays de Liege, sur son imp
tance & Neutralité dont la Fra
s'est toûjours mocquée ; plusieurs exe
ples qui le prouvent ; violences, j
prises, & infractions sur & contre
Capitale. La France à aussi l'œil
Bouillon, qu'elle demanda. Jalo
ancienne pour Orange qui n'est p
à craindre ; Et un mot sur Sed
507.

is à l'Europe en general. *Et qu'elle se doit opposer à la Ligue, pour entretenir l'égalité des Couronnes.* 512
is & exhortation importante à l'Espagne. *Sa lenteur; & ses fautes à corriger; & genereuse resolution qu'elle doit prendre; sur l'invasion de la France aux Indes; & ce qu'elle doit faire si on l'abandonne.* 515
vis ingenu au Pays-bas, *sur sa constance, & le zele à vouloir rester au Roy sous le Gouvernement du Comte de Monterey. Les avantages qui s'en tirent; sur tout pour la Noblesse, qui perdroit beaucoup à estre à la France.* 523.

ER-

ERRATA.

Fol. 55. *lin.* 10. ſa, *liſez* la.
Fol. 89. *lin.* 17. elle y, *oſté* y.
Fol. 95. *lin.* 3. geſne, *liſez* geſner.
Fol. 163. *lin.* 6. l'on eſt, *liſez* l'on n'eſt.
Fol. 170. *lin* 9. à, *liſez* a.
Fol. 214. *lin.* 8. s'excrie, *liſez* s'excite.
Fol. 284. *lin.* 9 parfumées, *liſez* parſemées.
Fol. 288. *lin.* 14. *oſté* dont.

LA

LA FRANCE POLITIQUE OU SES DESSEINS

Executez, & à executer.

Sincerité de l'Autheur sur cette piece.

IE ne demande qu'un esprit desinteressé, pour luy faire voir que ce que l'Espagne, & l'Europe souffrent, & sont prestes à souffrir, leur a esté fidelement predit. Et quand un Ennemi nous annonce un mal, ou sa seureté à le porter est grande, ou il

insulte à des mal-heureux qui courent les yeux fermez à la servitude.

Et estat divers des deux Monarchies.

Je parle de l'Espagne & de la France: Que si celle-cy est arrivée à ce point de concurrence où elle se voit avec l'autre, qui a toûjours eû le dessus, elle a son tour, & sa fierté à demy, est pleine, parce qu'elle l'emporte sur sa Rivale, aussi souvent qu'elle l'attaque avec tout l'avantage qui est du costé de ceux qui connoissent leurs forces, & qui s'en servent contre une Puissance, dont ses bontez luy coutent si cher, & luy ouvrent les playes qui la deforment, loin de ce qu'elle

estoit

:oit autre fois, floriſſante,
vincible, & heureuſe,
rs qu'elle écoutoit ſon
tereſt, & qu'elle avoit
ıe teſte à la faire mouvoir
r ſes maximes fonda-
entales. Et la baze en
toit ferme, & la ſtructu-
forte, ſi l'on ſe fût arreſté
'intrigue, & au deſſein
ır où Ferdinand le Ca-
olique avoit crû la ren-
e eternelle en faveur de
poſterité.

Mais loin de la voïr ſur ce
ed heureux; elle ne tient
us, & biaiſant tantôt
un coſté, & tantôt d'un
tre, ſon poids luy nuit,
le croule, & ſes eſprits
taux qui animoient cette

lourde masse, s'estant di
sipez, elle est devenüe
joüet des vents, la fable d
voisins; & une matiere l
gere à donner prise,
trembler à la moindre s
cousse. Tant il est vray qu'
est des Monarchies, ce qu
des plantes; elles n'ont pa
moins leur naissance, leu
periode, & leur declin,
si un ver ronge, ou oste leu
verdeur aux unes, les au
tres aussi ont des accidens
les ébranler; & soit pa
leur corruption interne
ou qu'un voisin s'y pren
d'un air à les secoüer, elle
panchent & tombent;
leur chûte est un trist
exemple à celles qui croi
sen

nt ſur leurs debris, pour
ur faire ſouvenir, que
orage groſſit, & les mena-
e; ſi elles ne quittent le
ıxe, & l'oſtentation, &
elles ne font une bonne
iaiſon de leurs forces &
ıoyens pour les employer
u beſoin, en laiſſant la
onduite à des mains net-
es, & à des bras qui s'en-
endent à porter ou à parer
es coups avec des notions
ıeures en ce qui fait fleu-
ir enſemble la Robe, &
Epée.

Ce ſont là les couleurs dont la France depeint en ecret à ſes confidens qu'el- e flatte de depoüilles faci- es, un Eſtat formidable, s'il

Que la France inſulte au malheur de ſa rivale.

s'il se reveille au bruit qu
l'on fait pour luy oster
gloire, & s'il combat se
ennemis par leurs propre
armes; Ainsi sa defaite n'e
stant pas si facile qu'on l
projete, on n'a qu'à l'ap
puyer, pour trouver en so
repos, le repos de l'Eu
rope.

Mais cecy ne fait rien au
present; quittons la di-
gression, & venons au
point principal de la piece,
qui est l'ambition de la
France, & la credulité de
l'Espagne à la croire, &
s'en laisser seduire avec
une suite qui les rend iné-
gales, & qui marque leur
puissance alternative; c'est

i dire, que l'une brille, & uit, à meſure que l'autre réclypſe, ou s'éteint par des defauts & des foibles qui luy ſont inſeparables.

Le Lecteur trouvera en moy une profonde moderation, & beaucoup de reſpect pour le Roy Treschreſtien, dont la perſonne eſt Auguſte, la conduite merveilleuſe, les ſoins ſurprennans, & les veilles pour l'Eſtat ſans relache, n'ayant qu'une demarche qui fait peur, & contre laquelle on invective, parce qu'elle tend à ôter le repos aux peuples qui goûtent une domination douce, ſans en ſouhaiter une autre.

Eloge du Roy de France.

Medisance insigne de quelques Escrivains François.

C'est donc là où je me suis proposé une soumission immüable, loin de Ribier qui en sa liminaire aux Memoires publiez en pleine Paix, appelle Charles V. *Capitan Matamaure, pluſtôt qu'un Empereur Chreſtien*, en parlant au reſte avec un mépris horrible. En quoy il imite Balzac, qui ne se deborde pas moins en son Prince contre Philippes II. quand ils ont esté tous deux l'admiration de l'Europe. Cette verité se trouve ailleurs, & je la montreray un jour pour leur rendre l'encens qui leur est dû, & pour faire voir jusques à où va la hai-

aine ſi on l'écoute, & ſi
'on en eſt ſeduit.

Cecy ſervira encor d'a-
is à l'Eſpagne pour la faire
ntrer dans une verité, à la-
quelle peut-eſtre elle ne
ongeoit pas à ſçavoir qu'en
e faiſant faire une fidelle
raduction des Memoires,
& Ambaſſades & Negocia-
ions de la France, & de
ſes Miniſtres, elle y trou-
vera le peril paſſé, & tous
les maux dont on la mena-
ce à l'avenir, avec l'air, &
le fort de ſes intrigues pour
en venir heureuſement à
bout. Ce mal donc eſtant
connu, eſt facile d'eſtre
gueri, puis qu'on a qu'à le
vouloir, & on verra à meſ-

me-temps une generale revolution de maximes, de conduite & d'interests: & ce corps abatu en apparence par une demarche irreguliere, quittera sans peine ce faux dehors, s'il se retrace sa gloire, & cette noble emulation qui la faisoit autrefois agir avec tant d'industrie, & de concert. La France en sera mortifiée, & ses Alliez au desespoir, si jamais l'on change d'air, & de mesures, & si l'on écoûte la vengeance, & les moyens de l'executer.

Fausse supposition de la France.

Or Rome ayant marché à l'Empire du Monde par l'Italie, qu'elle a mise aux

fers,

ſers, on en donna un pro-
et à Henry II. en France
pour le conduire par ce
meſme chemin au meſme
but. François I. avant luy
s'eſtoit encor arreſté à cette
fauſſe maxime, & ce Prin-
ce diſoit que Milan feroit
planche à Naples, aux
Pays-bas, & à ces autres
Eſtats, dont il devoroit
dé-jà la conqueſte en l'i-
dée.

Et ſur ce principe qui
les flattoit d'abord, ils ont
toûjours fait de grands ef-
forts de ce coſté-là; mais
ſans que ce deſſein leur ait
reüſſi, le Ciel s'y oppoſant,
ou pluſtoſt l'Eſpagne qui
s'oppoſoit dans l'ordre à

une demarche qui tendoit à mettre à la rame ceux dont la liberté subsiste sur le poids égal des deux Monarchies, toûjours en guerre, pour conserver ou ôter aux voïsins, le repos qu'elles ne gouſtent point, par une émulation qui les arme, & les porte à former, ou à faire avorter les projets qui vont à leur mutüelle ruine.

Dont elle s'est depouillée de nos jours.

D'ailleurs la mort & le trouble au dedans ayant empeché François II. de ſonger au dehors, le meſme obſtacle a encor arreſté Charles IX. & Henry III. outre leur faineantiſe, & l'Empire de Catherine de Me-

Medicis leur Mere. Ainſi
ls n'ont fait qu'écouter, &
:ouver un deſſein qui s'eſt
:clos ſous Henry IV. Loüis
XIII. & XIV. & ces trois
Princes, grands & glorieux,
ſe ſont fixé ce modele pour
arriver à la Monarchie,
dont les flattoit la vanité
des Druides, & des Hiſtoi-
:es.

Si l'on deſarmoit l'Eſ-
pagne, & ſi Paris, à l'e-
xemple de Rome, mettoit
aux fers, Madrid, la Car-
tage du ſiecle: ſa conſer-
vation, ou ſa perte, eſtant
la perte, ou la conſerva-
tion de l'Europe; qui loin
d'avoir deux Maiſtres, je
ne dis rien icy des autres
qui

qui n'ont pas la puiſſance ny les forces égales, ne ſeroit plus qu'à un ſeul, s'il ceſſoit une fois de craindre, & ſi ſa vertu qui s'aiguillonne au dehors, degenerât, & devint odieuſe au dedans, prennant le contrepied malheureux de ſes maximes.

C'eſt l'air ordinaire qui enfle les Princes: mais nous n'en ſommes pas là, & le Ciel aura ſoin de baiſſer les bouffis, & de leur mettre un frein à les retirer du precipice, & de l'envie qu'ils ont de donner une nouvelle face aux choſes; les laiſſant regner, mais avec douceur, & ſans ce joug rude

qui

qui fait le deſeſpoir des peuples qui le craignent, & croyent d'en eſtre accablez un jour, ſi l'on ne modere leur ambition, cette ſource de maux, & l'inſtrument propre à porter les Trônes à bas, & à mettre ſes Princes aux fers. Revenons à Charles IX. & à Catherine ſa Mere.

Ce Prince balotté par la faction de l'Admiral Coligny, oppoſé aux Guiſes, n'eut la liberté, ni le moyen de faire voir ce qu'il eſtoit en effet à l'Eſpagne, & ſoit qu'il deferât trop à la Reyne Regente, qui eſtoit jalouſe de ſa gloire, pour la laiſſer toute entiere au Duc d'An-

d'Anjou son frere, qu'elle aymoit tendrement, ou qu'il ne fut point en estat d'entreprendre une guerre au dehors, quand il en craignoit une au dedans avec une Mere & des Freres remuans, il gousta bien les raisons de l'Admiral qui le portoit contre l'Espagne, mais il écouta encor ceux qui ne vouloient point rompre avec une puissance qui estoit au dessus de la sienne.

Je mettray donc icy le discours que du Plessis Mornay en a fait; il estoit l'ame & le mouvement de Henry IV. du Prince d'Orange, & de l'Admiral qui n'a-

'avoient qu'un meſme
ut, & ſe laiſſoient aveu-
lement conduire par cet
rgane.

On connoiſtra bien-toſt
uelle eſt ſa trempe, ſi ſes
aiſonnemens juſtes, ſi ſes
enſées delicates, & ſi ſon
enie fort. Que ſi l'on n'a
û executer ce qu'il projet-
oit de ſon temps, & ſi
Charles a manqué, moins
le volonté que de force,
es ſucceſſeurs ont eu plus
le bonheur, & ils ſont ar-
ivez à la moitié de ces deſ-
eins, ſuivant l'occaſion
qui leur rioit, & l'intereſt
qu'ils avoient à troubler
'Eſpagne, qui leur donnoit
priſe, & laquelle on a com-
men-

mencé à mortifier pour la pousser à bout si l'on ne traverse la profondeur de cette route.

Discours presenté à Charles IX. sur les moyens de vaincre l'Espagne.

Et pour une plus claire conviction de cecy, j'adjouteray quelque chose du mien à ce qui est tout à du Plessis, afin que l'on sçache quelle est la main qui prescrit les coups: & quels sont ceux que l'on porte, & qui restent à porter, pour s'en couvrir, & les parer de bonne heure.

* *Chacun sçait*, dit-il, *comme le François qui a goûté les armes, mal-ayseme̅t les peut laisser, & comme souvent de gayeté de cœur par faute d'en-*

* *En ses Memoires.* Tom. 1. fol. 1. *an.* 1572.

l'ennemy, il querelle ſon compagnon, & amy meſme.

Il dit ce qui en eſt, leur genie eſt Martial, point de Paix, ſi ce n'eſt pour la faire & la rompre ſur la convenance; c'eſt un feu qui doit trouver ſon alimẽt au dehors, ſi l'on ne veut qu'il devore au dedans; il ſe conſume, & conſume avec luy les choſes les plus ſaintes. Nous avons vû celà du temps de nos Peres, & du noſtre, & ſi l'on en doit croire une des maximes de l'Admiral, qu'il repetoit toûjours, * *il falloit une des guerres, Eſpagnole, ou Civile.* C'eſt le but du Roy

* *Memoires du Marechal de Tavanes.* F. 413.

Roy & du Conseil ; la premiere est plus seure que l'autre, puisque l'on se flate de la faire, sur le succez du passé ; la France s'estant accrüe en forces, en moyens, & en reputation.

* C'est ce que du Plessis insinüe, *pour viüider tant de sang corrompu & superflu qui pourroit creer quelque nouvelle maladie au corps de vostre Estat*, (il parle à Charles IX.) *il faut seigner, ou pour le moins éventer la veine, entreprendre, dis-je, une guerre.*

Cet axiome est un des importans de la Medicine, & s'il 'on n'evacuë à temps, le

* *Du Plessis.* Fol. 2.

: ſang bout, infecte, &
bat ; & la corruption por-
e le mal qui ſe communi-
que aux parties ſaines, &
es rend foibles, ſi on ne-
glige à tirer l'humeur
peccante dont l'on eſt alte-
é, ou aux abois. Je veux
dire, que dans une profon-
de Paix, la faineantiſe prend
pied, la molleſſe rit, on
quitte le ſoin de l'honneſte,
l'utile plait, & on court à
la honte avec plaiſir,
loin de la gloire qui eſtoit
autrefois la paſſion do-
minante. Et dans ce con-
flict d'eſprits abatardis,
on ne ſonge qu'à donner
carriere à ſes paſſions, & à
former des liaiſons ruineu-
ſes

ſes qui tendent à oſter le repos qui regnoit, pour y faire ſucceder le trouble avec l'eſperance, & les moyens de s'agrandir ſur les calamitez publiques. Tant cette ſeureté interne eſt un poiſon ſubtil qui ſurprend, & endort ſi l'on ne ſonge à garder le calme au dedans, pour faire éclater l'orage au dehors.

Et c'eſt en cette vüe que le Cardinal Ximenes en Eſpagne conſeilloit la guerre d'Afrique, crainte de la ſouffrir au cœur de l'Eſtat, qu'il purgeoit ainſi de tout ce qui pouvoit fomenter la cabale, & la faction.

Maint procez ſe perd quand

uand la partie eſt plus forte
ue le droit, & que le moyen
pourſuivre, defaut.

Il n'a pas dit celà à des
urds, & puiſque l'on eſt
n poſſeſſion de batre, on
ſoucie peu, à qui, com-
ent, & pourquoy ; les
noſes eſtant tousjours
auſibles, ſi elles ſucce-
nt, le vainqueur en ti-
nt tout l'avantage, & le
uit ; & le vaincu la honte
e s'eſtre laiſſé prendre ſans
erd. Avoüons donc que
ette maxime a cours, &
u'elle regne aujourd'huy
vec empire, l'honnéte
ſtant une vertu, & l'utile,
elle d'un ſiecle, où l'on ſe
nocque d'une chimere du
aſſé.

Les

Les Gentil-hommes de to
te ancienneté marchent fele
le contract qu'ils ont avec
Roy, & ne paſſent trop v
lontiers les Monts Pyrenée
Il frape de ce reproche l'E
pagne, & il montre la f
cilité où l'on eſt de la redu
re. Mais il ſe trompe, o
ſa haine le ſeduit. Cett
Nobleſſe n'attend qu'un
teſte à la ſuivre ; ils l'or
montré ſous le feu Roy
Zaragoze, & à Lerida, &
au ſecours de Coliouvre
où elle s'eſt ſacrifiée ave
joye pour l'Eſtat. Il eſt vra
qu'elle ſeroit bien aiſe d
combattre aux yeux d
Prince : Mais ce Princ
croit, & il leur donne

plaiſir un jour en un age
us mœur; cependant l'on
ſſe les Pyrenées, & à Mi-
n, & ſur tout au Pays-bas.
es Regimens ſont groſſis
braves, qui n'attendent
ue l'occaſion pour ſe ſi-
naler ſous un Gouver-
eur qui les a mis ſur un
ied qui ne doit rien à ce-
uy que l'on prônoit tant il
a un ſiecle & demi que le
Grand Capitaine a produit
a diſcipline, & des hom-
nes qui l'ont imité avec
loire.

*Des Indes, elles ſont deſ-
rmais ſa foibleſſe.* Et à dire
ray, en l'eſtat où ſont les
hoſes, c'eſt une des excel-
ences qui la ruinent, ſoit

par les Colonies, ou pa
ceux que la Mer abſorbe
ce monde eſtant moins uti
le au Roy, qu'aux particu
liers qui s'y font riches en
peu de temps; mais il n'en
eſt point ainſi en Hollan
de, où ce qu'ils poſſedent
& qui n'eſt que l'ombre de
ce qu'a l'Eſpagne, leur don-
ne 15. a 16. millions par
an. Soit que l'on appelle
celà application aux uns, &
aveuglement aux autres.
Mais voyons ce qui fait aux
Indes le foible qu'il dit.

*Qui acquiert Pays, &
non force, ſe ruine, d'autant
que ce pays acquis ne luy don-
ne point d'hommes, ainſi
faut que l'Eſpagne s'en de-*

peu-

uple pour l'en peupler. Cet-
raiſon eſt forte, elle con-
iinc, & l'on n'en void
ie trop les triſtes ſuites, &
:xpulſion des Juifs, & des
lores, & les garniſons en
nt de pays divers avec les
ouppes que l'on y tient,
uiſent l'Eſpagne ; & ſa
oire, pour le dire ainſi,
it toute ſa perte, & le mal
ı ſera plus grand, ſi l'on
: ſonge au moyen qui re-
: de la rendre auſſi peu-
ée qu'elle eſtoit autre-
is, quand la culture reg-
)it, & quand l'Aragon,
ıi n'eſt qu'un Canton de
iſpagne, faiſoit trembler
Grece à ſa demarche.

Je parle avant l'expul-

ſion, que l'on pleure &
blame encor aujourd'huy
au moins la Politique, qu
fut moins forte que la con
ſcience, & le zele indiſcre
de la Religion, quand il
avoit de voyes plus douce
à ramener ces eſprits éga
rez au devoir. Mais cec
n'eſt pas de ſaiſon ! & c
point eſt dé-jà aſſez diſcut
ailleurs par ceux qui on
ſoin de l'Eſtat, & qui e
preferent le bien à tout c
que les moins ſenſez ſon
gent de ridicule, & d
creux.

*L'Anglois jadis épouſoit l
querelle de tous nos voiſin
contre nous pour la mutuell
defiance.* Cette nation
tous

ousjours agi ſur cet air, & elle a changé ſous Crom-vel, il eſtoit ſur le point de ompre avec la France qu'il ppuyoit, pour porter la alance, & ſoutenir l'Eſ-agne qui ſuccumboit. Et Charles II. a ce meſme ut, & y perſiſte. Il eſt ray que le Roy Tres-Chreſtien faits des grands fforts à le tirer dans ſes in-ereſts, par des conqueſtes u Pays-bas, & aux Indes, & par des ſommes dont on n'eſt pas chiche en cet-e occaſion. C'eſt un leurre ui rit; mais la ſuite n'en ſt pas de meſme, & ces haines douces que l'on mploye à attirer ces peu-

ples, ne ſont couvertes qu
d'un peu d'or, le fonds e
eſtant de fer, & ils en ſen
tiront un jour la peſanteu
& le poids, ſi l'on n'en de
couvre le fin, & le faux
& le but de celuy qui le
offre avec un but éloigné
de cet autre qu'il cite à tou-
te heure.

Il ne faut point attaquer l'Italie, mais le Pays-bas. On flate celle-là d'un repos en idée, on y emprunte, & on y leve des troupes pour reduire l'autre, comme ſi la premiere fut un obſtacle aſſez fort à s'oppoſer à la France enflée de tant de conqueſtes, & des debris d'un Eſtat dont les peu-

:uples ſuivront, & groſ-
:ont tousjours le cours
: ce torrent rapide: le pe-
l qui les menace, eſtant
meſme, avec cette diffe-
:nce; que l'Italie aux fers,
'eſt pas tant une conſe-
uence à y mettre le Pays-
as; comme ſi le Pays-bas
)mboit, ſa chûte entrai-
ant infailliblement l'au-
e; j'entends s'il eſt une fois
:uny ainſi qu'il eſtoit ſous
: Charles qui faiſoit trem-
ler l'Angleterre, la Fran-
: , Liege & l'Alemagne.
'ant il connoiſſoit ſes for-
:s , que l'on a negligées
u depuis. Et ſi l'on me dit
ue cette reunion eſt diffi-
le en faveur de la France,

je soustiens, que ce n'est l'ouvrage que d'un peu de temps, si la Triple Ligue se romp, & si la France emporte ce qui reste à l'Espagne, pour venir ensuite à la Holande, que la foudre attend, & qui ne subsistera guere, si la Puissance qui l'attaque, endort les interessez & leur fait avaler ce charme qui assoupit, ou ébloüit les plus éclairez.

Pour bien conquerir, il faut conquerir par la conqueste des cœurs. Et le reste vient apres tout à son ayse. C'est là le moyen de se conserver ses conquestes; la France s'en regle; elle trai-

aite ſes nouveaux ſujets
vec douceur, elle fait
mmiellée, elle leur rit;
ais c'eſt un Aſpic caché
us les fleurs, elle couve
poiſon; & je me trompe,
u l'on ſe trompe, ſi l'on
roit que les peuples con-
uis ſeront ſous un joug
oux, quand les hereditai-
s en ont un rude; les fers
es uns, eſtans peſans &
n vüe, & ceux des au-
es dorez, ou ſi l'on veut,
oilez d'une aparence in-
dieuſe.

Faire la guerre comme
mis du Pays, & ennemy
l'ennemy du Pays. La
rance n'a pas obſer-
é moins religieuſement

cette maxime qu'elle a fai
l'autre & à ſon entrée au
Pays bas en 1667. on ne
parloit que de Paix ; point
de guerre, on ne venoit
qu'à un Pays propre ; & on
n'en vouloit qu'à ceux qui
l'uſurpoient ſur ſon Prince
legitime.

Loüis l'eſtoit à leur avis,
& Charles uſurpoit avec
violence un bien qui n'e-
ſtoit point à luy ; & ſur ce
pied, l'on defendit l'hoſti-
lité, on prechoit la mode-
ration, la clemence, &
les bontez de celuy dont
l'amitié étouffoit, & l'on
en a eſté étouffé pour ne
pas avoir vû clair en une
choſe qui s'expliquoit aſ-

ſez

:z d'elle meſme. Et d'ail-
:urs il falloit oppoſer à
ette maxime, une autre;
ompre avec éclat, ſe de-
naſquer & recevoir à
;rands coups ces nouveaux
ôtes ; ſe denoüer d'eux,
'en point ſouffrir de liai-
on, pour leur empecher
l'avoir entrée, comme ils
ont fait, dans les places im-
ortantes, ſoit qu'elles
ſtoient ſans garniſons, ou
que les Gouverneurs ou
es Magiſtrats ont ſuivi le
leſtin, & couru aveugle-
ment à leur perte. Et cette
aine eſtoit une des defen-
es à laquelle l'on devoit
'arreſter au defaut des au-
res qui manquoient, &

ſur leſquelles on ne pouvoit faire aucun fonds.

Enfin les Eſpagnols ſeuls eſtoient en butte, & on vouloit les perſecuter, ſur ce qu'on ſçavoit qu'un Etat tombe facilement, où ils ne ſont point; ſoit que l'on appelle celà valeur, ou une fidelité immüable. Et pour ne pas aller loin; ces meſmes Provinces n'eſtoient à perſonne & eſtoient à tous ſans eux; les Villes ſe donnoient, & on en faiſoit un commerce honteux; & ſi le Gouverneur parloit ſur l'honneſte, & le devoir, on y oppoſoit la force, & on le livroit avec la place à ceux qui faiſoient breche

par

ar l'intereſt ſur ces ames
enales.

Souvenons nous encor
'Anvers; & ſi les Eſpag-
ols l'ont mis au ſac, ils
oient proſcrits, & aban-
onnez: le deſeſpoir, & la
engeance leur arrachant
tte reſolution dont la
emoire fait horreur,
ns que pourtant ce blame
ape l'aggreſſion, & l'a-
reſſeur, loin de ce que les
rançois y firent, & voulu-
ent faire, afin que Mon-
eur gouvernât moins pre-
airement, & ſortit des
ornes où on le tenoit d'un
ouvoir limité, mais qui
'eſtoit pas au gout de
eux qui en veulent un de-
potique, & abſolu. Je

Je n'ay icy besoin que d
Plessis pour improuver c
coup, & il dit ingenûmen

A Monsieur de Clervant. Fol. 166.

*que ces pauvres gens faisoien
la guerre pour luy, & avoien
renoncé à leur Prince natu
rel pour l'élire.* Et il adjou
ste, *seulement il me deplai
que nostre nation ait acqui
de plus en plus le nom de de
loyale. Et que pouvoit-il s'en
suivre que de rendre le tout à
l'ennemy, c'est à dire le prix
de nostre infamie, & le fruit
de nostre honte.*

C'estoit dé-jà une attein-
te à la liberté & aux loix
que l'on vouloit enfrain-
dre. Cette bouche est peu
suspecte, elle parle clair, &
si la France en usoit ainsi

en

n un pays qu'elle poſſe-
oit, & où la haine eſtoit
enracinée contre l'Eſ-
agne, que fera-t'elle un
our ſi elle n'en vient à bout
u'apres bien de millions,
e ſieges, & de batailles?
: quand les cœurs ne
ourront pas encor ſi-toſt
anir la Croix de Bourgog-
e, pour faire place aux
eurs de Lis. C'eſt au temps
nous le dire, ſi le deſtin
donne jour.

Aſſaillir le cœur du Pays, Fol. 18.
on les frontieres; qui eſt la
ielle eſcrime dont les coups
e portent que ſur les bras, &
r les jambes. Car ainſi de-
upez vous la racine des
erfs deſquels depend tout le
mou-

mouvement. Monsieur d
Lyonne s'est fort arresté
cette Politique dans se
Memoires que l'on a inter
ceptez, comme il les en-
voyoit au Roy au Pays-
bas. On n'a fait que traver-
ser, & penetrer au fond,
qui estoit opulent, & que
l'on negligeoit le plus.

Mais outre ce but, ce
Ministre éclairé en avoit
encor un autre particulier,
qui a porté coup pour les
alternatives où l'on n'a vû
goûte, abandonnant des
peuples qui combattoient
pour d'autres qui s'aban-
donnoiēt. Adjoutez qu'on
auroit mieux fait à s'arre-
ster à ce qui estoit uni, &
for-

ormoit encor un enchai-
ement & maſſe de Pays,
u'à reprendre ce qui en
t ſi detaché, & ne ſert plus
ue de charge & de poids:
our laiſſer la Bourgogne
la France, & par là un
noyen infaillible à faire
oir aux Suiſſes, qu'ils en
nt ſouffert la chûte con-
re leur intereſt. C'eſt auſſi
ors que l'on verra à quoy
n en ſera avec ces nou-
eaux voiſins, qui ſçauront
ien-toſt l'art à reduire ces
ifficiles au devoir. Nous
n parlerons plus bas.

On exhorte encor d'at-
aquer Bruges ou quelque
utre place importante. On
'a fait, & ſi point Bruges,

au

au moins ce ſont d'autre
qui ne luy cedent guere
Et à y avoir eſté d'un pie
ferme; & Bruxelles, & Gan
& Bruges & Ipre, tom
boient dans le piege, &
perdoient la liberté; ſi l
Ciel qui avoit ſoin de l'Eſ
pagne, n'eut aveuglé ceux
qui ne firent que fort peu
de tout ce qu'ils eſtoient en
eſtat de faire, à ſuivre
la fortune qui voloit de-
vant eux, & leur en mon-
troit la route, & le che-
min. Celà contre ce livre
qui eſt ſorti ſous le titre de
Campagne Royale, où la
vanité, la flaterie, & l'im-
poſture font une liaiſon
platrée pour ébloüir les Du-
pes,

es, & faire rire les ſenſez.
Mais l'on n'en eſt plus là,
: la facilité paſſée à pouſ-
:r loin le fil heureux des
ictoires, n'eſt plus de ſai-
on; on y a donné ordre,
: du moins, ſi l'on perd
es places, elles ſe diſpu-
eront dans les formes;
Monterey qui gouverne a
his les choſes ſur ce pied
ar une application mer-
eilleuſe. Que ſi l'on fond
roit ſur la Capitale, elle
eſpondra à ceux qui luy
arlent: on a eu ſoin de gar-
er la teſte pour couvrir
out le corps; & pour evi-
er le branle ſi la premiere
ede & laiſſe l'autre ſans
nouvement.

Aprés

Aprés l'avoir prise, pour inviter les autres, si c'est par accord; rendre la liberté, restituer les immunitez, augmenter les Privileges & diminuer les exactions. Il presuppose Bruges, & par là un chemin coupé à l'Espagne: pour flatter ensuite les autres, & s'en mocquer, quand les choses seront au point que l'on veut. l'Esperance & une promesse, ne coutent rien; l'air qui les mene, les ramene à leur tour, s'il est vray que la seureté presente, ne tient rien de la necessité passée, l'utile qui est la seule regle que suit la Politique, se forgeant, & rom-

ompant des loix à toute eure ; & n'en connoiſſant ue celles de l'intereſt, qui n eſt une fixe, & inviola- le.

Si c'eſt par aſſaut, mon- rer exemple de rigueur, en n perſonne, non du Peuple, nais de quelques Chefs haïs 'u Peuple meſme. Cette naxime eſt tres-bonne, & eluy qui la preſcrit, ju- icieux ; mais ſans qu'on n ait encor vû quelque xemple, puiſqu'il eſt dif- icile, pour ne point dire mpoſſible, aux François le ſe temperer ayans le leſſus, & entrans de haute utte en une place. On fait violence à l'honneur du ſexe

ſexe le plus foible ; on s'a charne contre l'autre qu ſe defend ; le ſang coule, le feu devore, & on arrache par la geſne, le ſecret & le lieu des treſors cachez : & enfin l'horreur, la vengeance & la rage tiennent le theatre, & y exercent à plein les actes de la plus cruelle des tragedies. Nous en avons vû quelque choſe, & il nous en reſte d'en voir d'autres, ſi le mal-heur, & la fidelité des Peuples les reduiſent à ce point.

Et quant à ce qu'il faut punir ceux qui ſont dans la haine publique ; ce coup eſt ſenſé, & il ne peut que pro-

oduire un effet de meſ-
e. Et à rendre à la Fran-
l'encens qui luy eſt dû,
e fait en cecy la moitié
chemin qu'elle avoit à
ire : & comme elle n'en-
e pas dans les friponeries
paſſé, pour punir ceux
ui à ce prix devenoient ri-
es, elle coupe la racine
x preſentes, & à celles
enir, & par une regle
müable, qu'elle ſe fixe,
par la recompenſe, & la
nition, ſi l'on fait bien,
ſi l'on manque, elle
ut que l'on marche
oit ; point de ſang-ſuës,
de corruption, la crain-
arreſte le crime, & la
oire inſpire le devoir ; &

à m'énoncer icy mieux; le
Villes conquises ne son
plus ce qu'elles estoien
sous l'Espagne; il y a d'au
tres loix, d'autres bornes
& une autre conduite,
l'exemple du Prince, qu
estant l'amour & l'admira
tion des siens, a l'œil su
la moindre chose, & n
souffre point qu'on le joü
en ce qu'il croit de l'ordre
& de la justice distributive
Loin de ce qui se faisoit au
trefois, quand l'on n
voyoit goûte dans la con
fusion generale des affaires
chacun les faisant au dé
pens du public, que l'on sa
crifioit pitoyablement
l'ambition, & à l'interest
c

: qui faiſoit jour à cent
evations heureuſes, dont
on brave encor le merite,
: ceux qui pour n'avoir
oint volé, eſtoient au de-
ſpoir de voir donner les
harges, à ceux que le vol
ndoit opulens, & qui le
artageoient avec des mer-
naires, & laches qui les
outenoient.

Ne s'hurter point à une
tite place forte, où le
ain eſt petit, & la perte
rande, quand ce ne ſeroit
ue du temps. Mais en lieu
ont la ſurpriſe acquiert re-
utation par tout le Pays.
e faiſant les murailles tom-
eront en voſtre main d'elles
meſmes; & les portes s'ou-

C vri-

vriront, ſans y mettre la clef

Cette Politique à deu
buts & deux effets divers
& la France s'y arreſtant e
eſt venu heureuſement
bout. Tournay, Cour
tray, Doüay & Liſle ſon
grandes, & ces places con
quiſes, n'ont coûté, n
ſang, ny argent, ny temps
les garniſons en eſtant pe
fortes, le deſordre gene
ral, & le Ciel conſpiran
avec la France, à fraper le
Pays-bas du rude fleau d'u
ne guerre où l'on ne s'at
tendoit point; faute de pre
caution, & d'avoir conju
ré l'orage qui ſe formoit
ſans bruit. Or loin de l'hy
perbole, ce Prince en dix

ou

i douze jours de trenchée
uverte, à conquis toutes
s Villes dont la moindre
ouvoit tenir ſix mois à y
tter les Trouppes, & les
ovisions neceſſaires. Et
ns celles-là, quoy que ſi
onſiderables, & Teſtes
terres opulentes, Berg,
udenarde, Ath, & Binch
i preſident auſſi à des ju-
dictions importantes,
ont eſté que l'ouvrage
ne heure à les prendre,
elles le ſeront à l'Eſpa-
e d'un ſiege difficile, ſi
n regarde l'eſtat, où el-
ſont, & l'ordre que l'on
t à les ſoutenir.
Sans celles-là Vurnes
cor pour ce qu'elle poſ-

ſede, eſt riche, & de cor
ſequence. Adjoutez la Ba
ſée & Armentiers. Et l'o
verra par cette enumer
tion, que la conqueſte d
grandes donne le branl
aux moindres, & que l'o
fait ainſi bien des choſ
d'une haleine.

L'ayant conquis, dit-
le Pays, *voſtre Majeſté*
pourra facilement garde
non par garniſons, ni Cit
delles, ayant l'ennemy
loin; mais comme vray Pri
ce, par les raſer pluſtoſt, e
les mettre és mains des Ville
La France n'a garde de ſu
vre cette maxime, & à d
re vray, elle n'eſt pas fo
ſeure, parce que l'on n
fa

it rien de l'autre, & qu'il
t beſoin avant tout de
oſſeder les cœurs pour
ur confier les murailles,
ce que du Pleſſis avoüe
ıy-meſme, puis qu'elles
roient gardées par des
ommes où la bonté au-
ıit fait breche, & que l'on
ıit par des bien-faits, &
es graces, à l'honneur, &
ı devoir. Car à parler ron-
ement, une citadelle eſt
dieuſe, & on la regarde
ımme un frein à brider
es mutins qui leveroient
n jour la teſte ſi on leur
emandoit peut-étre quel-
ues deniers extraordinai-
es. C'eſt donc en cette vuë
u'on enchaine ceux qui

ont la douceur de la domi
nation d'Eſpagne au cœur

Et ainſi du Pleſſis man
que, où on manque à l
ſuivre, quand il poſe un
defenſe invincible à s'aſſu
rer de ceux qui auront plu
d'intereſt d'eſtre à la Franc
qu'à l'Eſpagne & c'eſt c
qu'il dit au Roy, au que
il preche que les murailles
ſeront gardées par des hom
mes qu'auroit acquis ſa li
beralité, loin de les aſſer
vir par des rampars, qui
ſont peu forts ſi le cœur
n'eſt point d'intelligence
avec le bras qui doit com
battre. Ce ſont à peu prés
ſes mots.

Or à plaider ce procez, les
de-

pens ne paſſent pas le prin-
pal, car s'il y a de l'hon-
ur, voſtre Majeſté aura
profit, en ce que vous met-
ez voſtre ennemy fort loin,
luy oſterez le moyen de re-
rder ſur voſtre Cour.

Il donne droit dans le
anc de la choſe, & ſi à ce
il inſinuë, les frais mon-
nt à quelque choſe, l'u-
lité en eſt plus grande, &
bien loin au delà de ce
ue l'on peut en conce-
oir. Ceey quand à la pre-
iere Theſe; l'autre n'eſt
as moins infaillible; à ſça-
oir que l'on ne pourra
lus de Cambray decou-
rir Paris, ny porter en
eux jours des atteintes à

cette Capitale ; comme ce
là se faisoit lors que l'Espa
gne y alloit d'un autre air
que sa demarche estoit plu
reguliere, & que ses affai
res estoient encore en for
ce, & vigueur.

Vous éviterez la depens des garnisons, ayant pou frontiere, ou liziere le Bra bant. Il ne s'en manque qu
fort peu que celà ne soit, &
elle croit en venir à bou
en une campagne, ou deux
si elle detache l'Angleterr
& la Suede, pour s'appro
cher de la Hollande, & y
penetrer du costé de Ma
stric. Et c'est lors qu'elle
doit punir ces infidelles d
leur ingratitude, de leu
avoi

oir facilité tant de con-
ieſtes, & de tous ces ſe-
ours d'hommes & d'ar-
ent qui les ont ſouſtenus
besoin, & dont le vent,
l'air emporte loin dans la
ler, & la reconnoiſſance
le ſouvenir qu'ils en de-
oient avoir.

Et plus commode Prince
e peuvent ils avoir qu'un
oy de France. Comme ce
oint eſt difficile à eſtre
rouvé, il n'en dit pas auſſi
s raiſons ; & peut-eſtre
eut-il qu'on les forge : les
oilà donc forgées à ſa mo-
e, ſi j'entre au fond de ce
u'il en croit. Et cette com-
nodité ideale n'eſt que d'a-
oir le Prince prés ; quand

à ce bien, il y en a d'autr
qu'on oppose ; la douceu
la liberté, les privileges
point de charges venales
elles sont gratuites, si l'o
offe quelques indifferen
tes, dont l'on appliqu
aussi-tost l'argent : le me
rite faisant encor breche
& l'emportant sur sa fa
veur, sans que les brigue
ayent plus lieu en un
Cour qui s'est purgée d
tout ce qui la corrompoi
autrefois ; & la rendoit l
fable ou le mépris de
voisins.

Et pour une claire con-
viction de cecy ; le Peuple
qui sçait, où il en est, c'est
à dire au point heureux
d'un

un repos ferme, si la
rance ne le trouble; don-
: avec joye, fait des avan-
s luy mesme, puis que
luy qui distribuë ces der-
ers, en a les mains net-
s, & ne les employe que
our la seureté publique;
ant tout ce qui deforme
face florissante de l'Estat:
du Plessis le prouve par
qui suit.

Vous acquererez un Pays,
quel n'avez Province qui
puisse comparer en gran-
ur, beauté, en richesses,
uples, Villes & commodi-
z tant de Mer que de Ter-

Ces avantages sont tout
mal-heur du Pays-bas,
la demangeaison de la

France, qui croit d'em
ployer bien ses tresors pou
unir ce fleuron à la Cou
ronne, & faire ainsi un
masse de terre formidabl
à entrainer de son poids le
autres qui luy donneron
de l'envie pour y mettre l
pied, ou de l'ombrage d
leur grandeur. Et c'est c
qui devroit ouvrir les yeu
à l'Espagne : cet eloge d'u
ennemy sincere, & le mo
tif qui pousse sa rivale
vouloir l'emporter, l
pousse à son tour, & l'ex
cite à se couvrir d'un ba
stion, contre lequel, s'i
est bien gardé, l'autre s'é
puise de forces & d
moyens ; & s'occupant
tou-

oute à le renverſer, elle
iſſe cependant l'Europe
ans un repos, qu'elle ne
outeroit point ſans cette
piniatreté invincible à
ouloir entrer par cette
orte à l'Empire du Mon-
e.

Et dont ſans fouler per-
onne, vous pourrez chacun
n tirer un million d'or.
'on en tire bien plus, &
peine la France n'en poſ-
ède qu'un tiers: Voicy
onc l'utile qui eſt joint à
'honneſte, & fait une har-
monie merveilleuſe. Que
i l'Eſpagne ſe plaint de ce
que ſes moyens s'en vont à
a defenſe de cét Eſtat; la
France s'y épuiſe auſſi bien
qu'el-

qu'elle & ſes treſors, & le hommes qu'elle y conſomme, & perd, auroient déjà produit des merveilles & les produiront ailleurs un jour, ſi elle tire du pied une eſpine qui l'empeche de marcher plus loin, & de pouſſer ce torrent partout où l'emporte l'ambition.

L'Alemand vous redoutera ſi puiſſant voiſin. Ce ne ſera que lors, & quand le peril, dont l'on ſe mocque, ſera plus prés. L'intereſt les endort, & la France qui flate, & qui poſſede cet art parfaitement, leur figure cent choſes qui les charment, & qui les arreſtent

ent à une idée preſente,
ù ils trouvent de la dou-
eur, ſans aller à cette autre
ui les menace de les enve-
per à leur tour; comme
ce Prince fut d'humeur
ne pas s'eſtendre au long,
t au large; & à laiſſer quel-
ue canton qui oſte la liai-
on, & fermeté de ſon E-
at. Cette verité ſe verra
n jour, quand les chaines
ux pieds, & les mains à la
ame, on n'aura plus lieu
'en douter, & qu'il ne re-
era que la liberté de ſon-
er aux douceurs paſſées.
a France n'en aura plus
eſoin: & ſur ce pied, el-
e fera ceſſer ſes penſions,
t les eſperances qui ſeduiſent.

ſent. Il eſt vray que ce n'eſt qu'un mal à venir, & qu'on trouve plus de goût en un bien preſent : mais c'eſt auſſi à ces Princes foibles à eviter le piege où ils tombent expoſant leurs heritiers à une guerre, & à des maux infaillibles.

L'Anglois vous reſpectera, ne ſe pouvant ayſement paſſer du commerce avec les Pays-bas. Il eſt vray & ce ſera un reſpect qui tiendra de la crainte ; & ces cœurs inſenſibles commenceront à trembler, ſi la France fait le cercle qu'elle projette, depuis Bayonne à l'extremité de la Hollande, par une longue ſuite de coſtes,

&

de Mers, où elle ſera la
us forte, & en eſtat de
re baiſſer le pavillon par
ut où elle voudra. Ce
eſt point là une chimere:
ſi la Hollande ſeule a pû
s flechir, & leur arracher
ne Paix égale, pour ne
en dire de plus, que ſe-
-ce lors que la France au-
joint ces forces aux ſien-
es avec celles que fourni-
ont Oſtende, & Dunquer-
ue, ſi on leur permet d'ar-
er? Et leur Iſle, où il y
des mecontans, des par-
s oppoſez, & de religions
iverſes, ſans ceux qui eſ-
outent, ou écouteront
intereſt, aura-t'elle de
uoy s'oppoſer à la deſcen-
te

te d'un Prince pour le qu
combattent la fortune,
conduite, & tous ces ava
tages par où il l'empor
ſur les autres de l'Europ
Or ceey n'eſtant qu'ur
conjecture, ou une crai
te, ne touche point, & n
touchera que lors que l
yeux n'en pourront plu
douter, & que peut-eſtr
on reclamera en vain l'E
pagne qui les reclame, pou
empecher que ces choſe
n'arrivent à ce point, quan
le remede en eſt ſi aiſé,
l'on reſte ferme dans l
liaiſon preſente.

Autant en fera le Danois & la Suede. Les intereſts d
l'un eſtant incompatible
avec

ec les intereſts de l'autre,
aura encor ſoin de les
mmettre enſemble, de
épuiſer, de les reduire
as, & de les emporter
us deux par des trouppes,
des Vaiſſeaux auxiliaires
e le plus foible ſera tous-
urs bien ayſe de recevoir
ſon oppreſſion, & enſuite
elle du plus fort. Cent
emples nous en font foy;
eſt vray que cette con-
eſte traine; mais il eſt vray
ſſi qu'elle porte coup &
manque jamais. Avec
oy le Zont ſera bouché
l'Alemagne aux fers, &
Eſpagne attendant à tou-
heure qu'on l'attaque
cœur, & avant celà,
ou

ou aprés, aux Indes.
c'eſt ce peril qu'il faut p
venir; & on le previenc
ſi l'on combat à meſm
armes, ſi l'on fait fond
l'intrigue, ſi l'interet
des charmes, ſi l'on gag
une habile teſte, ſi l'
jette des ſemences de h
ne, ſi l'on applique
moyens, ſi l'on ſe conno
ſi l'on arme & ſi l'on en
ploye ſes treſors ſur l'a
que fait la France, qui pre
ſe, pouſſe, inſiſte, & fo
me des Ligues, ou elle i
tervient ſous main,
qu'elle eſt preſte de ſoute
nir, ſi l'Empereur parle e
une choſe qui luy touch
tant. Et le mal eſt qu'il y
de

; Princes qui remüent
ut dans l'Eſtat d'autruy,
ıs que les autres oſent ſe
müer au leur, ni ſe de-
ıdre par les meſmes ar-
es, ſoit crainte, ou
euglement; diſons plu-
ôt que c'eſt l'un, & l'au-
e.

Voſtre Peuple s'enrichera
reillement. Ce ſont des
ɔnſequences infaillibles;
:le Pays-bas conquis ap-
lanira les obſtacles que
on oppoſera au tiſſu de
ette conqueſte: & ayant
:s clefs des Indes, & du
Zond, au moins en eſtant
: Maiſtre par de bonnes
orces de Mer qui rode-
ont par tout, le commer-
ce

ce ſera à celuy qui l'empo
te ſur cet element que l'
va parſemer de Lis auſ
bien que la terre, pour l
faire flotter, ſi les autr
marchent, & en faire ur
liaiſon importante au b
ſoin.

L'Eſpagnol comme
eſtant loin par terre, ſa
eſperance d'y revenir, & fo
clos de la Mer, y aura pera
le plus beau. C'eſt ce qu
la France croit du Pays
bas, & c'eſt-là le ſentimen
juſte de tous ceux qui en
connoiſſent à fond l'im
portance, & l'utilité, ſan
qu'il y ait quelque reſſour
ce à cette perte; ſi l'on con
ſidere les maximes & les
for-

ces inégales des deux
onarchies, dont l'une
portera loin la balance
l'autre, par l'aveugle-
nt de ceux qui s'endor-
nt, quand il s'agit de
ller le plus à la tranqui-
é generale.

Ainſi eſtant craint des
nemis, & aymé de vos
nis, voſtre bon-heur vous
cera aſſez toſt le chemin
r eſtre le plus grand Mo-
rque de la Chreſtienté.

Cette conquéte doit, &
s'attirer la crainte, &
e amitié feinte des uns,
des autres; & ſoit flate-
, ou intereſt, on baiſe-
toûjours avec joye la
ain qui charge de chai-
nes.

nes. La ſervitude ſera b
le, eſtant dorée, & l
ce Prince ne parlant q
demy, ſe fera obeïr;
un ſeul mot qu'il dira,
écrira, n'operera pas mo
qu'une armée conſide
ble: parce qu'il ſera en ſ
de porter par tout ſa co
re, & la vengeance, a
leurs triſtes effets ſur ce
qui à contre-temps ſero
les remüans, & les diffi
les. Et en cette face tro
vant un pretexte ſp
cieux à depoüiller les ſie
il ſe tracera inſenſibleme
le chemin à la Monarch
de toute la Terre; c'eſt
du Pleſſis a voulu cond
re Charles IX. en un tem
P

ı propre à venir à bout
ce deſſein. Mais ces
ıximes ſenſées & bonnes
ant eſté au gout des Mi-
tres qui ont pû quelque
oſe ſous Henry IV. Louis
II. & XIV. ils s'en ſont
vis, & ils en ont tiré
ıt le fruit qu'ils en eſpe-
ent avec un avantage
licible pour la France
i ſe couvre de Lauriers
elle cuëille avec concert
ıvec ſoin par tout où elle
rte les armes & la main.
Or l'Eſpagne ayant vû
e partie de ces triſtes ef-
s, elle peut empecher
autres, y apporter une
lre neceſſaire, chercher
abris qu'elle trouvera

en elle meſme, pour co
jurer l'orage, & l'attend
de pied ferme, au po
qu'elle peut ſe former, ſi
ſa conduite purgée des fa
tes paſſées, & plus ſenſé
& éclairée à l'avenir, pu
qu'elle connoit le foib
par où on l'attaque, & l
bras qui s'eſt déjà fait à lu
porter des coups. Si apr
luy avoir montré c
playes, elle les neglige
& s'obſtine à s'aveugler ;
faut ceſſer de la plaindre
puiſqu'elle ſe precipite, &
s'enfonce elle meſme dan
l'abyſme qu'on luy creuſ
Je crois avoir aſſez fait d
l'avertir ; ſans que pour
tant je deſiſte de pouſſe
c

s avis plus loin : le zele
'entraine ; j'en ſuis la
:nte, & je me laiſſe cou-
r vers où il me conduit
'ec une douce violence.

Or comme l'Admiral
ouſſoit ſans ceſſe Charles
la guerre d'Eſpagne par
n but particulier, outre
: but general ; le Mare-
hal de Tavanes s'y oppo-
oit avec le Duc d'Anjou,
ui diſoit, *que lors qu'il y*
uroit de bonnes villes priſes
ir la frontiere, l'on pourroit
arler de ſe declarer. Au re-
:e diſſuadant fort une te-
nerité qui ne pouvoit étre
que ruineuſe ; puiſque la
France n'eſtoit pas en eſtat
l'entreprendre, avec des

Memoires du Marechal de Tavanes. f. 403.

places foibles, & un peuple épuisé. A quoy Tavnes adjoustoit, *que ce seroit rompre la foy, rendre mal pour bien, & une ingratitude insigne, apres avoir esté secouru de l'Espagne au besoin.* Qu'ainsi on n'avoit qu'à attendre un temps propre à mettre le pied aux Pays-bas, *par amour avec alliance, ou par force*, disoit il, *quand nostre foiblesse seroit rapassée*; & que cependant il falloit *maintenir la reputation envers Dieu, & les hommes, & la Paix avec un chacun.*

Idem fol. 465.

Ces sentimens si ingenus attirerent la haine de l'Admiral, de Catherine

de Charles, qui prefe-
roient la raiſon d'Eſtat à
ur conſcience, & à ce qui
oit juſte. Je vay dire
mment ; & le lecteur
ourra, s'il veut, entrer
ec moy, dans une veri-
qui n'a pas encor aſſez
ruë.

L'Admiral furieux qui *Id.f.402.*
uvoit la vengeance au
eur, n'attendit guere
la faire éclater, & vint
ndre ſur Tavanes, qu'il
trapa, avec 80. Gentil-
ommes; il le conduit hors
e la Ville, il luy forme
ne querelle d'Alemand,
luy dit tout net, *qui em-*
che la guerre d'Eſpagne,
eſt bon François, & a une

Croix rouge dans le ventr
L'autre faisant le sourd,
parlant doux à un homm
qui en vouloit à sa vie. I
soit que cét air souple f
merveille, ou que le Ci
qui protege l'innocenc
en eut encor soin, flechi
sant un endurci, l'Adm
ral se calma, & reprit ave
les siens le chemin de
Ville.

Additions aux memoires de Castelnau par le Laboureur 6. t liv. 1. ch. 2. fol. 290.

Et pour ce qui est de C
therine, *l'ambition luy f*
entreprendre sur l'Espagne l
conqueste du Portugal qu'el
pretendoit: & celà reussit
comme il estoit conçeu; ca
jamais il y eut de droit pl
mal fondé. Laboureur qu
le dit, ne doit rien icy à T
va

nes; tant l'un & l'autre nt ſinceres en une choſe ii convainc, & parle clair elle meſme. Et quoy que atherine envoya tantoſt hilippes Strozzi, & tanoſt le Chevalier de Chat-:s pour troubler Philipes dans une poſſeſſion leitime; le premier fut deait & tué par le Marquis e S. Croix, & l'autre tourıa auſſi-toſt teſte, battu, nal-mené, & au deſeſpoir l'avoir ſi mal reuſſi: l'Eſpagne eſtant encor pour lors a maiſtreſſe de la Mer, & n eſtat de ſe conſerver ſes conqueſtes, qui s'éclypſerent, faute d'avoir negligé d'eſtre le plus fort ſur un

L'Ambaſſadeur d'Eſpagne inſiſtoit ſur la revocation du voyage de Strozzi qui eſtoit à Bordeaux avec huit mil hommes. Tavan. 411. *Medicæa mater Luſitanici maris poſſeſſionem attentabat.* Grot. 4. *Ann.* f. 106.

clement qui donne la loy
la terre. Il nous reſte à di
quelque choſe de Charle

Intrigues de Charles IX. pour troubler l'Eſpagne

Ce Prince donnoit tro
l'oreille à l'Amiral, &
l'écoutoit avec joye ſu
une guerre qu'il ſouhaito
impatiemment : ſoit pou
baiſſer l'Eſpagne qui lu
eſtoit ſuſpecte, ou pour ſ
mettre luy meſme à la teſt
des Trouppes, & s'acque
rir de la gloire, bravan
ainſi celle de Monſieu
qu'il regardoit avec une ja
louſie furieuſe.

Sur ce principe envenimé, tout étoit permis pour nuire à l'Eſpagne ; on en avoit de la joye & on embraſſoit tous ceux qui en

don-

onnoient les avis, & les
ioyens. *a* Et loin d'imiter
Duc d'Albe qui leur
voit envoyé juſqu'à deux
is du ſecours ſous les
Comtes d'Arenberg, & de
Iansfelt ; *b* on vendoit à
Rochelle les priſes faites
ir les Eſpagnols, *c* & le
oy fit, tenir des ſom-
es conſiderables au Prin-
e d'Orange ; il écoutoit
on frere & Jenlis avec le-
uel il conferoit ſouvent.

Caſtelnau en ſes Mem. Liv. 6. ch. 6. f. 207.
. liv 7. ch. 5 fol. 239.
ſe Belgarum Nobilium equitatus, admixtis iſpanis, Ductore Arembergio, in Galliam iſſus, ut præſenti auxilio, fœdus Regi Caro-probaret. Grotius *Ann.* 2. f. 39.
Venditæ palam in urbe Rupellâ prædæ ex Hiſ-norum navibus. Fol 49.
Miſſa ad eum pecuniæ & perlata Conſilia udovico internuntio. Fol. 48.

Adjoutez ces *a* cinc m
hommes de pied, & 50
Chevaux qui coulere
au Pays-bas, ſans qu'il pr
la peine de l'empecher : c
air d'agir marquant un
ſecrete liaiſon avec l
Confederez.

On parloit meſme *b* qu
la France rentreroit e
l'ancien partage ; je veu
dire, que pour tous ſes ſ
cours, & ſes peines on lu
laiſſoit la Flandre, & l'A
tois avec la liberté de pou
ſer ſes limites juſqu'a
Rhir

a *Auxilium advenit, quingenti equites, ped*
tes quinquies mille, non prohibente Carol
quod ut tacitæ fœderis argumentum accipia
tur. Fol. 52.

b *Reſtituit veterem Galliarum limitem, R*
nomine tenus Imperium ferri : quæ ultrà ſe
dicto excepiſſe ſibi Auxanſionenſi prætium op
ra. Fol. 48.

hin. Ce qui reſtoit eſtant
1 partage de la Maiſon
Orange, & le prix de ce
l'elle fomentoit la revol-
. C'eſtoit là ſe flatter, &
e rien faire inutilement.
)n ne voyoit que menées
intrigues, & ſi l'Ambaſ-
deur d'Eſpagne parloit,
n luy diſoit cent choſes
euſes: mais enfin la pa-
ence luy échapant, il
oulut ſe retirer, pour ne
lus eſtre la fable, & le
)üet d'une Cour, qui
'en faiſoit que rire; &
djoutoit l'inſulte à l'inju-
e, & une ſincerité feinte
la perfidie ouverte. Don-
ons-en icy une preuve
lus forte.

L'Ambaſſadeur d'Eſpagne demande congé. Tavan. Fol. 402. *Legati Hiſpanici inanes querelæ fidem dolo auxerant.* Grot. 2. *Ann.* f. 49.

J'ay touché le secou
qui fut envoyé ; le Ro
disant n'en rien sçavoir, &
que c'estoit à l'Admir
qu'on devoit s'addresser
La defaite estoit bonne, &
propre à tromper un aveu
gle. Mais le mal est qu
cette maxime ne regn
que trop en France, Tu
renne ayant eu soin de fai
re passer des Trouppes en
Portugal, que le Roy
desavoüoit, comme si ce
Prince fût le mépris des
siens, où la Noblesse en
estat de lever le bras, ou la
voix pour troubler ses sen-
timens.

C'est là l'air dont l'on
joüe l'Espagne aprés avoir
sacri-

crifié des Provinces &
s places importantes à ſa
ivale, dans la fauſſe ſup-
ſition de reduire le Por-
gal, ſi l'on ſortoit au
ys-bas de demelé avec
le. Mais revenons à nos
ſſeins decouverts.

* L'Admiral qui eſtoit
r, dit un jour à Mon-
ur de Guiſe demandant
liberté de conſcience
'il parloit de la part de
us de 50. mil hommes, à
oy l'autre luy repondit,
'il leur romproit la teſte
ec 100. mille dont il ſe-
roit

* *Memoires de Brantome & Addit. à* Ca-
lnau lib. 2 ch. 7. fol. 471.
quant à ce que ledit Admiral avoit dit qu'il trouveroit cinquante mille Proteſtans pour mer une requeſte, le Roy en trouveroit un illion de ſa Religion qui y ſeroient contraires. ſtelnau *en ſes Mem.* liv. 2. ch. 8. f. 48.

roit le Chef. Mais ſi cet
temerité reüſſit, il ſ
moins heureux en l'autr
s'eſtant pris au Roy.
preſſe enfin, il inſiſte,
ne veut ny lenteur, ny r
Tavanes fol. 403. pos, puiſque Mons eſte
pris, & dix ou douze autr
places fortes, que l'occ
ſion rioit, qu'il la fallo
ſuivre *& eſteindre les gue*
res civiles par la conqueſte
Flandres, ſe vantant d'
ne intelligence qui produ
roit une revolte univerſe
Idem fol. 411. le à l'Eſpagne. Qu'au reſt
il offroit 10. mil homme
pour cette expedition im
portante ; qu'on n'avoi
qu'à commencer pour e
voir une ſuite heureuſe, &
l

France en vigueur de
ıſſer loin le cours rapi-
de ſes armes.
Celà chatoüilloit l'am-
ion de Charles; mais il
ſoit ſe declarer, crain-
le Monſieur, & de ceux
i le poſſedoient, ce que
yant l'Admiral, & que
conflict d'avis divers
oit la remore des affai-
;il dit tout haut au Roy,
ites la guerre à l'Eſpagnol,
re ou nous ſerons contraints
vous la faire. Ce qui ſur-
it Charles, qui diſſimula,
donna lieu à la S. Barte-
mi, où les Huguenots
rent envelopez: & d'ail-
urs la mort qui arriva
mpecha d'entamer une
ierre ouverte. Il

Il nous reste à dire
qui s'est passé sous Hen
III. qui succeda à son Fr
re, sa molleſſe ayant gla
les desſeins qu'il proje
toit.

Henry III. & ses menées au Pays-bas en faveur des Confederez.

Ce Prince appuya so
tous ceux qui en vouloie
à l'Espagne ; * mais con
me il n'aymoit point
bruit, ny l'éclat, il faiſo
les choſes en secret, dor
nant sous main de l'ali
ment à la revolte, qu'
appelloit la seureté de l'E
ſtat, & la ruine des Vo
ſins.

* *Ejus vim deſtrumentibus ſuſtinebat, ſed arcanum intrà ſubſidium.* Grot. 2. *Ann.* fol. 64.

Or comme Catherin
de Medicis & luy, haiſ
ſoient Monſieur qui avoi
aſpiré au Trône, s'eſtan
mun

ıni pour celà d'intrigues
d'Amis, ils cherche-
ıt, & trouverent un
ɔyen à l'éloigner, flat-
ıt son ambition d'un
ıntage visible : & c'estoit
le faire Maistre du Pays-
ɜ aux dépens de l'Espa-
e, qui estoit l'innocen-
victime qu'on immo-
t à la seureté des uns, &
avidité de l'autre. Il est
soin de m'expliquer icy.
La Reyne Marguerite
i aymoit Monsieur, en
ta les premiers fonde-
ens où elle y reüssit avec
e industrie merveilleu-
Car pour ébloüir ceux
i pouvoient voir clair en
demarche, elle prit
le

Absentia desiderii ad aquas Spadanas ûmere velans. Id. 3. *ann. f.* 75.

le pretexte des eaux de Sp
où elle alla en appare
ce, pour exciter en secr
un feu qui devoit defc
mer ce qui restoit d'enti
& de sain en ces Provinc
On gagna Inchi, & L
laing; l'un estoit à Can
bray, & l'autre gouve
noit l'Hainault, pour e
trer par ces portes dans t
Estat inaccessible. Et c'e
lors que cette Rusée q
s'entendoit à l'intrigue,
en possedoit l'art, & les r
plis, faisoit la douce, pr
mettoit; & si cecy ne po
toit coup, elle avoit r
cours à ses charmes; & s
yeux, & son eloquen
achevoient d'emporter l
cœurs les plus fermes.

Adjoutez que pour
irrer ces Peuples, elle
ir forgea cent choses
reables à surprendre leur
:dulité : elle s'étendit sur
n frere, elle en fit la Pa-
giriste, & la douce & la
cere, qui estoit le foi-
: à les entrainer où elle
uloit : Catherine la se-
nda envoyant le Com-
Loüis au Prince d'O-
nge, & aux autres, *afin*
ils vouluſſent élire Mon-
ur, Chef de leurs armes,
de leurs deſſeins, & finа-
nent leur Prince, au cas
il les delivrat abſolument
la ſujection d'Eſpagne, &
ur fit faire tant de belles
omeſſes d'une puiſſante
aſſi-

Andinum validè commendaverat. Ibid.

Sulli en ſes Memoires. Tom. 1. ch. 6. fol. 13.

assistence, & donner ta
d'asseurances d'un doux,
moderé Gouvernement, av
entiere liberté de conscienc
& traittement égal, enve
ceux tant d'une que d'aut
Religion, qu'elle leur fit pre
dre gout à cette proposition
Ce qui porta coup, & le
engagea à promettre à c
Prince leurs suffrages &
leurs voix. Mais nous al
lons voir si on trompa In
chi, Lalaing, & ces Peu
ples, ou plûtôt s'ils se
tromperent eux mesmes.

Monsieur donc se mi
en train * & Catherine
estoit bien ayse d'accom-
mo-

* *Cui provisum filios summa spei imminentes, externis honoribus demulcere,* Grot. 3. *Ann* fol. 100.

ɔder un fils aux frais
utrui ; ainſi que le Roy
ſe defaire d'un eſprit
ɔüillon, luy promet-
t & aux Flamens, tou-
ſorte d'appui. Or eſtant
ivé à Cambray avec
o. Chevaux & 6. mil
mmes de pied, il obli-
a le Prince de Parme à
er le ſiege, ce qui au-
ıenta l'eſtime des Peu-
s. Il eſt vray qu'elle ne
ra guerre, faute de Poli-
ue & parce qu'il n'y al-
t point d'un air à entrer
r leur cœur dans les Vil-

Car Inchi fut puni le
emier de ſa perfidie &
ant admis Monſieur
dans

Faventem ſe fraternæ magnitudini, & ipſi, & Belgis, qui ſub ejus ditione forent, auxilio, ac ſubſidio fore. Ibid.

dans Cambray, & au Ch
ſteau où il l'avoit prié,
en fut depoüillé, &
gens deſarmez par
Gardes qui entrerent &
ſaiſirent de la porte, e
ſuite des ordres qu'il
avoient eus.

Inchi ſe leva de tabl
jetta des larmes, ſoupir
& en fit ſes pleintes à Mo
ſieur qui luy dit avec
ſouris feint, *qu'en reco*
penſe de Cambray qu'il
tenoit qu'en Gouvernemen
il luy donnoit la Ville,
Duché de Chaſteau-Thie
en propre. Ce fut une pr
meſle, dont le vent
mocqua & Inchi fut t
par derriere, comme

Sulli en ſes Mem. Tom. 1. c. 16. f. 36.

pit, & ſa conſcience, mmençoient à le geſ- e.

Monſieur prit de là ſa ute à Mons où il paſſa elques jours avec mag- ficence & faſte, don- nt ce ſejour aux prieres Lalaing pour toute re- mpenſe de ce qu'il ve- it de faire pour luy. Il fut ſurpris, & ſa femme n plus, aprés qu'elle s'e- it laiſſé aller aux plus lles eſperances du mon- , & c'eſt où Monſieur anqua pour la ſeconde is ; la Nobleſſe com- ençant à écouter le Prin- de Parme qui promet- it, & faiſoit les choſes com-

Id ille Lalænio ejus Regionis præfecto gratificabatur, gnarus quorum ſponte veniſſet. Groc. 3. *Ann.* fol. 83.

comme il les disoit, conduite estant fine, sa foy sincere.

Et pour ce qui est c Flamands, ils ouvrire les yeux: & les plus sens s'apperçeurent d'avoir f un faux pas, quand il n stoit plus temps de s'en co riger.

Violata passim hospitia. Ibid.

En effet Monsieur l degoustoit, & ses troup ravageoient & voloie ceux qui venoient de l loger, sans qu'on mit o dre à ces violences. Ma les choses s'aigrirent enc plus: Car comme on l'a pelloit le Pere des peupl avec ces autres encens qu la flatterie produit, il c

cho

ɔit le poiſon, qu'il cou-
t, *a* par un abord doux,
une bonté eſtudiée :
:c un depit ſecret de
ıx que la revolte entrai-
ıt malgré eux & ne
ıvoient voir *b* ſur le
rône de Bourgogne un
nce qui ſortoit d'un
g qui l'avoit toûjours
ıleverſé par une haine
:editaire, ſans qu'il y eut
ıais eu de Paix ny de

E Trait-

nia publicè Gandii ſigna, & ipſe non dus vultu comitatem ſermone gratiam præ-. Id 4. *Ann.* fol. 103.

Burgundionum ſolio Principem gentis dia ica, ut illi Belgis miſcerentur, cum qui-umquam tuta Pax, infeſtis toties ſignis rſum, & jam in alterum ſæculum dura-ndia. Ibid.

ea opes evertendas, cum quibus varia du-rum annorum fortunâ conflictati Gallo Reges, per bellum penuriâ & ſanguine, mque pacis conditionibus hoſtem ſibi æqua-nt. Ib. f. 106.

Traitté ferme, aprés u
guerre de plus de deux ſi
cles.

Si celà ſe diſoit alor
que diront nos ingenus
nos jours, ſur l'infractio
de Vervins, des Pyrennée
& d'Aix ; ſans que l'e
veüille éviter un piege,
l'on tombe à toute heur
pour y aller d'un autre ai
& oppoſer la force & l'i
trigue , à l'intrigue &
force ; puis qu'il n'y a j
mais d'amitié ſolide ent
des rivaux qui ſe mo
guent, l'un pour conſerv
l'Europe libre , & l'aut
pour la rendre eſclave, ma
gré ceux qui croyent ron
pre ces coups par des men

s qui ſe diſſipent à l'éclat
: l'or, & de l'intereſt dont
charme ôte, & couvre
dée du veritable peril. Je
viens à Monſieur.

Alençon commẽça donc
gouverner, a *mais avec*
u de ſatisfaction, ayant
ntendu dans les articles
e la joyeuſe entrée, qui luy
urent lûs à ſon Couronne-
ent, qu'il devoit regir, non
as ſelon ſa volonté, mais ſe-
on la Juſtice, & ſelon leurs
rivileges.

Adjoutez que voyant
que ſon Frere l'abbandon-
noit *b* pour obliger les Fla-
nands d'avoir recours à

E 2 luy

Abbregé de Mezeray. Tom. 3. fol. 1146.
Donec exhauſti & de ſumma rei periclitantes ad accipiendas leges venirent. Grot. 4. Ann.

luy & d'ailleurs *a* cra
gnant le mépris de ceu
qu'il n'eſtoit pas en eſta
d'appuyer, outre qu'
haiſſoit toute puiſſanc
precaire, il reſolut d'e
venir à la force, *b* & d
s'eſtablir à ſon gré par le
armes: ayant donné pou
celà ordre aux Trouppe
de s'emparer des Villes o
elles eſtoient en garniſon
& elles l'emporterent
Vilvorde, Diximude, Te
remonde, & Dunquer
que où l'on eſtoit le plu
fort: ſans que la choſe
reüſſi

a Cum proſpiceret facilè ſe illis contemptui fore quibus promiſſa inutilia non præſtaret, tantum inutili principatu gravis, nec immemor precarioſe imperare. Ibid.

b Singularem potentiam vi ſtatuit munire. Fol. 107.

issit ailleurs : à Bruges, Magistrat y mit ordre & nvers se sauva, les Bourois s'y estant opposez ec un courage qui énne.

Cette action, dit Sulli, *cria tellement Monsieur les siens, qu'elle avoit ndu les François en genel en horreur, opprobre, & ecration.* *En ses memoir. ch. 17. fol. 37.*

Ainsi le Roy de Navar-, depuis Henry IV. avoit ison de dire de ce Prin-, *il me trompera bien, l ne trompe tous ceux qui se ront en luy :* Inchi, Laing, & les Estats le funt, & c'est lors qu'on luy t l'Epigramme qui suit. *Id. ch. 16. fol. 32.*

Addit. aux Mem. de Castelnau liv. 3. ch 1. fol. 731.

Flamands ne soyez esto
nez
Si à François voyez deu
nez,
Car par droit, raison, u
usage
Faut deux nez à double v
sage.

C'estoit une allusion
son nez qui estoit gros
enflé par les debauches;
d'ailleurs sa foy fausse
double, donna lieu à dir
qu'il avoit le visage d
mesme.

L'on vouloit s'en ven
ger, & venir à tout ce qu
suggere une colere juste
mais le Prince d'Orang
les calma; & d'ailleur

Hen

enry. III. s'y eſtant em-
oyé, on donna à ſes me-
ces, ce qu'il n'avoit pû
otenir par ſes prieres.
onſieur ne ſurvécut gue-
, le depit l'achevant, ou
s debauches, ou le poi-
n, ou toutes ces choſes
nſemble : & ſon corps fut
nterré ſans pompe, & ſans
s marques de Prince, au
oins du Pays-bas; la Fran-
e eſtant trop Politique
our irriter l'Eſpagne par
ne vanité creuſe & ſans
oids.

Rex etiam Galliarum pollicitatione, & latentibus minis fratrem commendabat. Grot. 4. *Ann.* fol. 109.

Mais avant de finir, il
ſt encor beſoin de mon-
rer icy quels ont eſté les
eſſeins à mortifier l'Eſpa-
gne, ſi la France, & Henry

euſſent eſté en eſtat de
executer. J'en donner
le diſcours, comme je l'
tiré de du Pleſſis, qui le
preſenter à ce Prince eſt
miné.

Suite de ce qui s'eſt paſſé ſous Henry III contre l'Eſpagne.

* Il dit donc que l'Eſp
gne qui avoit des avant
ges conſiderables ſur
France, ſoit pour les Eſta
qu'elle poſſedoit, ou pou
la reputation de ſes armes
l'autre eſtant foible, é
aux abois par ſes guerre
civiles, pouvoit enco
eſtre abaiſſée, ſi l'on pren
noit ſes meſures l'atta
quant avec vigueur
Qu'ainſi on n'avoit *qu'*
dreſſer une puiſſante Ligu
contre cette grandeur qui ſ
de

* *En ſes memoires fol. 357. an. 1584.*

borde, & luy ſuſciter, & tretenir des empechemens meſtiques, afin qu'elle ſoit ntrainte de ſe contenir en bords. C'eſt ſon inſtruion que l'on a fidelleent executée. Richelieu a pris ſoin, & trouvé le oyen, ſuſcitant la Sue-, & avec la Suede, la uſpart de l'Allemagne, i ont mis l'Empire à bas, ruiné la Maiſon d'Auiche. Outre les autres iiſſances qui ont contriué à ce deſſein au Nord, Tranſilvanie, en Aſie, ailleurs. Et pour ce qui t d'y fourrer des troubles teſtins, on a reüſſi avec ccez, les revoltes au

Pays-bas, en Catalogne
en Portugal, a Naples, &
en Sicile, ayans eſté le fun
ſte fruit des ſemences d
haine, que la France y a je
tées; le mal que l'Eſpagn
ſouffroit au dedans & à ſe
extremitez, l'empechan
d'appliquer un remed
fort aux maux qui ve
noient de dehors, & l
combattoient, & mi
noient avec violence.

Ainſi loin de ſonger
faire des conqueſtes, ell
s'eſt reſſerrée en ſon lié
ſans ſe deborder; quo
que ſes ennemis luy ayen
toûjours imputé une am
bition qui n'a jamais e
lieu d'éclater, ſi ce n'eſ
qu'or

l'on appelle ainsi une he-
dité juste, & un bien que
fortune nous accorde
r le mariage.

Il est besoin de prouver
cy par ce que la France
a crû elle mesme, la ve-
té luy arrachant cet aveu,
l'Autheur qui l'avance
tant irreprochable, par-
qu'il dechire par tout
lleurs l'Espagne, sur le
an que Richelieu luy en
dressé, & où l'on croit
u'il a souvent mis la plu-
ne, & la main, pour le
ormer dans l'ordre. *Qui ne* *Mémoir. du Cardinal Richelieu. Tom. 1. f. 18.*
ait, dit-il, *que la Mai-*
n d'Austriche ne s'est ren-
üe puissante par les allian-
ces, & que le Mariage

d'Hetingis Heritiere d'U
rich, l'Alsace, & autr
Estats, *avec Albert su*
nommé le Sage, d'Elisabe
Heritiere d'Austriche, C
rinthie, Tirol, & Goriz
avec Albert I. Empereu
de Jeanne Heritiere de C
stille, Aragon, Sicile & Na
ples avec Philippes Arch
duc d'Austriche, adjoute
le Pays-bas & Bourgogn
par luy mesme ; *d'Ann*
Heritiere de Hongrie, & d
Boheme avec Ferdinand
frere de l'Empereur Charle
V. outre le Portugal & se
conquestes par Isabelle fil
le ainée d'Emanuël & Me
re du Roy Philippe II. *ont*
esté les vrays principes de sa
gran-

ndeur ; & ſi ce recit eſt
cere, où ſont ſes violen-
à envahir & poſſeder
Eſtats d'autruy ? que ſi
e poſſeſſion juſte eſt un
me ; c'eſt un crime in-
cent, & tous les Prin-
ſont coupables ſur ce
ed.

Et ſi on oſte ſa grandeur
l'Eſpagne ; c'eſt luy re-
ocher ſa fortune & non
perfidie à poſſeder ce qui
y appartient legitime-
ent, loin de ce qu'on peut
e des autres, qui ne
nt grands que des de-
üilles que leur donne
ntrigue & un eguerre ſi
int juſte ; au moins uti-
& heureuſe.

Qu'au

Au reſte du Pleſſis a
joute que l'Angleterre ,
l'Alemagne, avec la Su
de , & le Danemarc
donneroient la main. Il
veut, & on l'execute po
ctuellement ; puiſque Fr
deric III. eſtoit diſpo
de ſouſcrire à un Trait
qui eſtoit au gout de
France, qui oppoſe cet
Couronne à la Suede,
flate le Roy Regnant de
conquéte de Hambourg
des avantages qu'il peut t
rer, s'il eſt de la Ligue c
Bilefelt, avec les autres qu
s'en reſſentent dé-jà ſi heu
reuſement. Outre qu
Pompone s'en va en Sued
pour la detâcher de la Tr

p

Alliance par des mon-
nes d'or, & des promeſ-
en l'air, dont il croit
uvoir ébloüir la Reyne
gente, & ce Senat éclai-
qui n'écoute que la gloi-
, l'intereſt general, &
moyens d'aſſurer le re-
s de l'Europe : comme
cet Eſtat ne ſeroit point
rebut de celuy dont il
la crainte & le fleau,
amais l'Eſpagne tombe,
que ſa chûte faſſe jour à
utre.

Mais les efforts les plus
ands ſe font du coſté de
Angleterre, ſur ce qu'el-
peut fermer la Mer à
Eſpagne ; ce Favori le
oit, & il propoſe ce deſ-
ſein

ſein pour un deſſein inf
lible. Il eſt vray ; mai
c'eſtoit lors de l'intereſt
cette Couronne d'agir
ce plan, le temps & le p
foible, qui ſuccomboit,
voulant ainſi pour por
la balance aux choſes ;
les ont changé de face,
Henry VII. eſtoit trop u
à la Maiſon de Bourgogr
& à Ferdinand le Catho
que pour ne point s'opp
ſer aux cabales que l'
formoit pour oſter le Pay
bas à Marie. Henry VII
en uſoit de meſme, & s
a jamais traverſé l'Emp
reur Charles V. c'eſto
qu'il apprehendoit ſa grar
deur, & ſa fortune, q

declaroit trop pour luy ;
ntre François I. dont la
rte alloit faire un degré
a ſienne.

Eliſabeth avoit cette
:ſme peur, parce que
ſpagne enflée du cours
ureux de ſes proſperi-
:, n'eſtoit point arrivée
declin où elle eſt de nos
irs. Que ſi Charles I. re-
rdoit d'un œil d'envie
progrez de la France,
harles II. en doit faire de
:ſme, & ſa crainte eſt
:n plus juſte, puiſque
:te Couronne eſt plus
rmidable, qu'elle eſtoit
is ſon Pere. Il y a des
ſons de gloire, de ven-
ance & d'intereſt pour
celà;

cela ; en voicy le tissu ,
moins comme je l'enten

La gloire veut que la
gue subsiste, puis que c
le frein qui a bridé de
fois un Prince qui s'écl
pe , & qui sans cet obs
cle court par tout où l'
traine l'ambition, qui
la regle constante de sa
marche. Outre qu'il n
pas mal que la France
proche comme autrefoi
l'Angleterre qui faisoit
lente à la secourir, qu'e
ayme à trainer cette gu
re, à la fomenter, & à
rendre eternelle.

Atrocior hinc Gallis suspicio incidit æternum apud ipsos bellum ab Anglis concupisci. Gro. v. Hist. an. 1596.

La vengeance est enco
un aiguillon fort & fern
à s'endurcir dans sa co
du

te, ſoit pour le preſent,
: pour le paſſé.
Pour le preſent; on ſçait
: la France n'offre que
ır faire tant mieux ſon
; & ce poiſon qu'elle
ıve, devroit inſpirer de
ıaine pour ceux qui ſe
ſquent. Outre que l'on
ıffre tout ce que l'on en
dans la Politique de
ınce, qui ſuggere les
›yens veritables de per-
: une Couronne dont
:lat fait l'eclypſe de la
ır; ou du moins elle s'op-
ſe à ce qu'elle ne brille
ıle, ôtant le fort des
ons des autres.
Adjoutez l'air injurieux
nt l'on traitte l'Angle-
ter-

terre parce qu'elle porte
contre-poids & soutient
chancelant contre la vi
lence, & l'oppression. I
sans nous souvenir des i
vectives qui frappent tou
une nation, on n'épargn
pas mesme la sacrée Tes
des Princes, Ribier appe
lant Henry VIII. *le plus v*
rinable, & infidelle de to
ceux de son siecle : aussi ple
d'ostentation, que de dupl
cité dont l'esprit symbolis
avec la Mer qui environ
l'Angleterre. Et l'Authe
de la Politique préall
guée, veut qu'on faille pa
ser le Roy Regnant pou
Catholique, afin de lu
attirer la haine des siens,
l'au

En ses memoires. tom. 1 l. 2. f. 344. Fol. 347.

gmenter par des lettres
oſées qu'on doit eſcri-
ux Grands pour les
lre ſuſpects, & les per-
par une maxime que
vient de mettre im-
demment au jour.
t ces invectives ſe font,
es conſeils ſe forgent
ce que Henry ne tour-
t pas la balance d'un
é, perdant l'Eſpagne &
uite l'Angleterre avec
, que le meſme torrent
emporté ſans cet obſta-
invincible. Et pour ce
eſt de Charles II. l'inte-
general qu'il ſuit aveu-
ment, fait l'aliment d'u-
manie dont l'on pouſſe
trigue en ſecret contre
luy.

luy. Mais je passe out
& je viens à la question
cutée.

C'est que l'image
passé doit remplir l'i
d'un Prince, qui a des
ces en main, à se faire
son, & à y reduire des
sensibles qui s'en m
quent : Et la Guyenn
& la Normandie, &
autres Provinces, a
Guines, Ardres, Bou
gne, & Calais, que l
possedoit autrefois, s
de pieces si importan
& la conqueste en est si
cile, qu'elles cederont a
si-tost que l'on s'embar
pour s'en rendre le M
stre : si la liaison de la
g

:, & des Puissances qui
ompose, reste ferme,
si de la defensive, on
nt à l'offensive qui va
charger de depoüilles,
ostant à celuy qui s'en
ivre glorieusement à
emple de ses Ayeulx,
nt le soin a esté grand à
rgir les limites de l'E-
, & à le grossir par cet-
orte de debris.

Que si ce nouëment tar-
, & si l'on donne à la
nce le temps d'abattre
spagne, tout cedera au
irs rapide d'une Nation
i forge des fers, & les
rte avec elle, pour en
arger ceux qui luy font
te, & ensuite ses Alliez
qui

qui souffrent ou appuy
tout haut ou en secret c
te conspiration enve
mée contre la seureté p
blique. Et les autres u
fois à bas, l'Angleter
denuée d'amis, ne se
que l'ouvrage d'un jou
& tombera au mome
qu'on la pousse. Le pr
texte est pret: soit qu'
veüille luy ôter le Titre
France, ou porter celu
d'Angleterre. Je vay m'e
pliquer succinctement.

La France ne craigna
plus rien en voudra
l'Angleterre sur ce princ
pe d'une rupture infaill
ble: imitant en ce poi
Elisabeth qui en voulut

Fra

ançois II. par ce qu'il se oit l'Heritier d'une cou- nne qu'elle possedoit, & nt elle estoit si jalouse: arie d'Ecosse qui l'avoit ousé luy en ayant donné pretexte. Que si l'on ne- ge cette couleur appa- ıte, on se servira de cel- qui pour estre plus ignée, ne laissera d'ar- r ceux qui seront toû- rs en estat de parler ıt. Je m'enonceray à sme temps.

Memoir. de Castel- nau tom. 1. liv. 2. ch. 4. fol. 33.

Loüis fils de Philippes guste en France, regna Angleterre, malgré n qui fut dethrôné r ses violences; mais uy-cy s'estant renoüé

Additions aux Memoires de Castelnau liv. 5. ch. 1. f. 266.

avec le Pape, & rendu so
Tributaire, l'adoucit, &
Loüis lacha mal-heureuse
ment le pied. Il est vra
qu'il laissa son droit à se
Successeurs *qui le main*
tiennent, & conservent pu
bliquement par une Oraiso
qu'on chante à leur Sacre &
Couronnement en ces ter
mes : qu'il ne cedera ja
mais le Sceptre des ancien
Saxons, Merciens & au
tres qui regnoient en An
gleterre. Et partant *les Roy*
de France pouvoient plu
raisonnablement depuis Lo
iiis VIII. prendre le titre d
Roys d'Angleterre, que le
Roys d'Angleterre se dire Roy
de France.

Saxonum, Merciorum Nordanque Cimbrorum Sceptra non deseret.
Mem. de Ribier t. 1. liv. 2. fol. 348.

C'e

C'eſt Ribier qui nous
otte ce droit pretendu, &
ui ſuggere à la France une
iiſon à en vouloir à l'An-
leterre, quand elle ſera en
tat de pouſſer la roüe à
tte affaire. Je l'avertis de
foudre, elle n'a qu'à s'en
ouvrir.

Faiſons ſucceder l'inte-
eſt à la vengeance, & mon-
rons à quoy il faut ſonger
ir ce motif, qui n'eſt pas
noins fort que les autres.
e veux dire que ce mouve-
nent a quelque liaiſon
vec la gloire; mais il eſt
'autant plus ferme, qu'il
oule ſur deux principes &
ous deux de conſequence
& de poids. L'un eſt l'interét

particulier, & l'autre l'in
tereſt general : celuy-cy
pour but le repos de l'Eu
rope & le ſoin tendu
donner chaleur au conflict
eternel des deux puiſſance
qui en diſputent l'Empire
& celuy-là conſiſte à con
ſerver le calme de l'Angle
terre, & à tenir ces deux
voiſins acharnez, & en ha
leine, afin que ſi l'un
l'emporte ſur ſa Rivale
elle n'attaque auſſi-toſt cet
te lente, qui les regarde
bras croiſez ſans ſe meſle
du jeu, ny de fomente
leur haine & les moyens
qui les doivent tenir aux
priſes, ſi la raiſon d'Eſtat
une voix forte à s'enonce
à ceux

ceux qui font les ſourds,
uand la gloire s'explique
eux en des termes ſi
airs.

Mais outre cette ſeureté
ont je tache preocuper
Angleterre, il y a quel-
ue choſe qui doit encor
éveiller en l'aſſoupiſſe-
ent où elle eſt ; c'eſt la
cilité que la France ſe
romet à l'ébloüir, & à
mpre ſes meſures. Cecy
beſoin d'une conviction
portante; & je mettray
meſme-temps ces deux
oints ſur le tapis. Touchõs
ſeureté & nous vien-
ons aux moyens de faire
ue la France ſe borne, &
inſulte plus à la credulité

de ceux qui la peuvet
mortifier à plein.

Idem lib. 4. f. 553. an. 1540. Marillac en son Amba
sade à Londres écrivit
François I. que les Anglo
estoient marris d'avoir lai
sé fortifier Ardres, & qu'il
vouloient l'empécher, a
vant que la chose passa
outre, & fut hors d'estat d'
donner ordre; adjoutant
qu'ils avoient un grand depi
de ce que le Roy avoit fortifi
Ardres, & qu'ils se repen
toient fort de ce qu'ils avoien
tant laissé proceder les nôtres
que neantmoins ils avoien
encor le temps de remettre le
choses en leur premier estat
d'autant qu'ils estoient ad
vertis que le dit Ardres n
pou

evoit encor eſtre d'un an
duit en telle defenſe, qu'on
le put aiſement forcer.

Mais ſi Ardres, qui n'eſt
ie l'ombre de ce que la
ance poſſede au Pays-
s, donnoit autrefois de
jalouſie à l'Angleterre,
ie ne doit faire aujour-
huy cette maſſe de Villes
nportantes, & le tiers
un Eſtat, dont le tout a
orté des ſecouſſes violen-
s à un autre qui fait
embler & qui trembloit
rs à ſa demarche, quand
ne teſte forte, confite
ix affaires, & endurcie
travail, en avoit la
onduite, & l'heureuſe
dminiſtration. Et Ardres,

pour ne rien dire de Cal
& Gravelines, eſt quelqu
choſe de moins, que Du
querque, ſi on la regar
ſur le pied qu'on vient
la mettre ; ces deux plac
eſtant les deux Ports, d'o
un jour l'orage paſſera
Angleterre, ſi elle ſouffr
que la France adjoute l
forces Navales de la Ho
lande aux ſiennes ; & en
te ce nouveau fleuron à
couronne: l'eſprit le moin
éclairé en peut ſans pein
penetrer la ſuite & l'effet.

* Et loin de ce qui ai
gri

* *Offendit iterum Gallos Anglorum poſſeſſatio
nè ſi Caletum recipere poſſent, præſidium
imponerent. Illi manere, penes Hiſpanum, Ur
bem malebant, ſpe majorè, in poſterum ab il
extorquendi, per vim aut pactionem, quam
ſi Britanni potirentur.* Grot. 5. Hiſt. fol 377
ann. 1596.

it autrefois la France
ntre l'Angleterre qui
mandoit Calais, si elle
uvoit l'oster à l'Espa-
e, on luy montre d'au-
s places à conquerir, &
s trouppes, & des
oyens cõsiderables pour
faire à coup seur. Que
a crainte les empechoit
ors d'agir ainsi sur ce que
bstacle estoit grand de
prendre les places où les
nglois mettoient une
is le pied, quand il estoit
cile d'en dénicher les au-
s, par la force, ou par
Traitté, & ce fut juste-
ent par celuy de Ver-
ns; ils n'en sont plus là,
ils sçavent assez que l'Es-

pagne à bas, cette conqu
ſte & celle de l'Angleter
ne ſeront pas de long
halaine, & que ce cont
poids levé, leurs forc
s'augmenteront pour e
trainer tout de leur vi
lence.

Il eſt vray que la cho
eſt impoſſible, ſi l'Angl
terre ne romp la Trip
Ligue, & en cette vüe,
met tout bois en uſage;
fait fond ſur l'intrigue,
la ſoutient de cent eſpera
ces, & ces eſperances p
une profuſion d'or qui f
breche dans les cœurs
l'intereſt domine. Et
qui ſurprend, c'eſt qu'
engage encor celles q
o

nt de l'aſcendant à la
our & ailleurs ; & à ce
rix on croit pouvoir don-
er une atteinte à la Politi-
ue, ſi jamais l'intereſt ve-
table cede à l'intereſt faux
ui ſeduit & ſe remüe à
es reſſors infaillibles.

Et comme ſi la choſe
it ſeure, & faite ou du
oins conclüe à demi ; on
nvoye Pomponne en
uede, pour detacher auſ-
cette Couronne du
orps de la Ligue par des
romeſſes, des conque-
es, des penſions, & des
reſens qui vont faire un
ffort en ce Pays & lever
obſtacle qui reſte à l'Em-
ire de l'Europe. Et le pire,

c'eſt qu'en France on pr
ne cette adreſſe à negocie
appellant l'Angleterre ſa
foy, & flottante. Sur quo
je me ſouviens du Vicon
te de Narbonne qui d
Rib. tom. 1. lib. 2. f. 267. à un Anglois ; *que 60*
pieces de Vin, & une pe
ſion les avoit bien-toſt re
voyez en Angleterre, l'a
tre repondant *que c'eſto*
un tribut, & non penſion
celà ſous Loüis XI. qui d
tacha l'Angleterre & le ſ
cours qu'elle envoyoit au
Ducs de Bourgogne, & d
Bretagne. La raillerie e
picquante, & c'eſt l'air o
dinaire dont la Franc
traitte ceux qu'elle flatt
en apparance, pour le
eſtouf

ouffer, & les perdre, ſi
e peut, en ſecret.

Je remets le Lecteur à
ger ſur l'intereſt des deux
ouronnes plus bas, où
crois pouvoir parler à
n gout, s'il m'écoute :
pendant il me faira grace
voir ce qui ſuit, du
eſſis eſtant l'oracle qui
rle & s'explique à un
tat qui s'en fait une re-
e fixe.

Le Roy d'Eſpagne, dit-il, *tout ce qu'il poſſede n'a en de plus beau, plus riche, us poly, que le Pays-bas; en qui ait plus nuit à la rance, rien qui la puiſſe us accommoder en toutes rtes*, & celà eſtant com-

me

me il eſt, qu'il faut s'
rendre maiſtre par for
& à quelque prix que
ſoit. Que ſi ceux qui
poſſedent, le connoiſſ
auſſi bien que ceux q
l'attaquent, la defenſe
ſeroit plus grande, & ch
que pied couteroit un m
lion, & un deluge de ſan
Et graces au Ciel les cho
ſont en cét eſtat, & s'il fa
y venir ; l'on va voir u
belle guerre ; l'Eſpagne s
puiſant d'hommes & d
moyens pour ſe conſerv
& à ſes voiſins, un baſtio
qui les couvre de ce To
rent de la France, qui ſa
cét obſtacle ſe debordero
au long & au large. Ma
ex

minons encor ce que
ıs en dit du Plessis.
Le Pays vit principale-
nt de la France ; que les
ites sont défenduës, &
'errées à bon escient, &
s dispense ; les vivres en un
ment encheriront au qua-
uple, & à peine s'en trou-
ra-t'il pour de l'argent.
Soldat & le Bourgeois se
tineront ; les Trouppes ne
rront vivre ensemble &
ont contraintes de s'épan-
. L'ennemy en somme ne
rra plus assieger, ny faire
loit de consequence.
Voilà de belles leçons ;
unes sont fausses, & les
tres pouvoient porter
up, & ne sont plus de
mi-

miſe, ny de ſaiſon aujo
d'huy. Car loin que
commerce ſe rompe
tre cét Eſtat & la Franc
où ſont ces denrées uti
dont l'on ne peut bonn
ment ſe paſſer, à moi
qu'on appelle ainſi les de
telles, broderies, velour
toiles d'or, à fleur & eſto
fes, avec des rubans, ba
driers & autres choſes q
ſervent au luxe, & fo
une partie des mines de
France. On n'a qu'à
plus les porter & a ceſſ
d'eſtre une fois le ſinge d'
ne Nation qui nous mi
ainſi à feu lent; & nous ve
rons ſi cette Couronne qu
n'a ſon éclat que d'ailleurs
bril

lera encor avec la Ma-
: qu'elle fait. Et pour
ſervir d'un terme iné-
, mais qui m'énonce
ux, elle ſera reduite
oint qu'eſt l'Eſpagne,
Flotte tarde, ſi l'orage
iſſipe, ou ſi on la com-
comme celà s'eſt fait
s Hemsquerque & de
. Ainſi le coup de ces
eſſes ſe fermant en
nce, & le debit ceſſant
Vins, du Sel & de ſes
rées, à quoy en ſera le
uvre, quel le fil des
gociations, & quelle
ubſiſtence des trouppes,
: fond qui leur donne
ne, manque, & s'épuiſe
: fois, ſoit à ces choſes,
ou

ou aux fortifications,
luxe de la Cour, à la c
ruption, à la flotte &
la jonction des deux M

Que ſi l'on me dit
le peuple fournit : il
vray, mais le comme
roule, & s'il ne tire ri
on ne peut auſſi rien en
rer; l'eau ceſſant qui
aller le moulin. Et p
ce qui eſt des grains,
l'on fait couler en Biſca
on a qu'à les faire ve
d'ailleurs, & à ſouf
qu'à un prix juſte la H
lande y prenne ſon Sel,
ſes Vins, avec un meſ
ordre pour le Pays-b
outre ce que peut don
l'Alemagne ; & l'on

era guere à voir une
olution prompte, &
France de floriſſante,
fiere, & emportée;
- heureuſe ſoumiſe,
ux abois, ſes voiſins
ns de quoy la vain-
par elle-meſme, ſi l'on
aſſe des choſes inutiles,
t elle ſubſiſte, & nous
ne la Loy.
Or quoy qu'au fort des
eſſitez paſſées, il y ait
quelque aigreur entre le
ple, & les trouppes; ce-
'a plus lieu, l'harmonie
eſt grande, & celuy qui
conduit, les fait mar-
r d'un air à ſe faire des
is de zele, & de fidelité
ar le Prince, & l'Eſtat:
les

les uns eſtans contens
peu qu'on leur donne,
les autres de voir que
qu'ils fourniſſent, a
droit au beſoin ; outre
places munies, & le c
cert qui regne pour ſe c
ſerver ſous la dominati
douce où l'on eſt.

Du Pleſſis veut enc
que pour oſter le ſeco
de l'Italie, on n'a qu'à pr
dre la Bourgogne ; & q
ſi les Suiſſes s'y oppoſ
pour leur intereſt, qui
de mettre une barriere
tre la France & eux ; il y
moyen de les faire au
toſt taire par des ſecr
reſſors, & en leur figura
cent choſes inſinüiante
av

quoy *l'inſtance qu'ils*
eront, à ſçavoir pour
er cette Province en
, *ne ſera que de parole*,
le remonſtrance, *veu la*
rence d'avis qui les par-
ſans venir à la force.
onſieur le Prince avoit
de faire ce coup par le
e de Dole ; mais ſi le
a manqué, le Fils a
ſi s'eſtant ſervy de l'in-
ue pour porter cette at-
te à l'Eſpagne, avec le
ez que l'on a vû, la di-
on au dedans, combat-
avec les ennemis au
ors, pour faire perdre
un jour à cette Provin-
la gloire qu'elle s'eſtoit
uiſe, aprés pluſieurs ſie-
cles

cles d'une fermeté imm
ble dans le devoir, Ph
pes II. ayant dit, *qu*
Bourgogne ne luy avoit
mais donné de mauv
nuit.

Et pour ce qui eſt
Suiſſes, ils n'ont fait
crier un peu, pour ſe t
à l'ouverture, & aprè
coup de l'invaſion. A
quoy, & ce qui s'eſt p
ſur Roux-Marſilly qu
France a enlevé, la pr
ction de Pleſſis à cours
n'eſt que trop verita
J'en donneray d'exemp
& des preuves plus bas.

Que l'alliance avec l'
gleterre fermeroit la m
l'Eſpagne. Du Pleſſis

t, & c'eſt à quoy l'on
e avec chaleur. Le
ps nous dira ce qui en
x j'adjoute par occaſion
ſi la France manque à
acher l'Angleterre, elle
que l'Eſpagne l'écoute
d'autres conqueſtes, &
en luy laiſſant le Pays-
par une juſte compen-
on, elle veut bien luy
e part dans les dépouil-
de l'Europe, l'attaquant
orces, & armes égales.
is ouvrons nous, &
ntrons la choſe au
gt à l'Angleterre.

Caſtillon dans ſon Am-
ſade à Londres pour
Fran-

emoires de Ribier tom. 1. liv. 2. fol.
dans ſa lettre au Conneſtable.

François I. conſeilloit
Ligue entre l'Eſpagne,
France contre cette C
ronne; car *je ſerois d'a*
dit-il, *qu'on s'entendit à s*
corder de s'en faire du
quittes, & à bailler
Royaume en proye : ce q
feroit plus ayſement,
moindres frais, & depe
que de prendre Calais :
la depenſe n'en peut du
qu'un mois, ou ſix ſemai
Butinez donc entre vou
Pays, afin que l'un & l'
tre ait ſa commodité :
reſte il adjoute qu'on p
retenir Gales, Cornoü
le, & l'Ecoſſe; & laiſſe
qui fait la liſiere de Fl
dres à l'Empereur.

Remarquons icy trois
ſes; l'une que la Fran-
dé-jà crû flatter l'Eſpa-
de cette conqueſte in-
euſe, pourvû qu'elle
ſacrifie le Pays-bas.
itre que l'Eſpagne tient
ne, & prefere l'intereſt
eral à ſon intereſt par-
ulier, & enfin la troiſie-
montre que par cette
ſon d'Idée, l'Angleterre
era d'abord qu'on l'at-
ue, principalement ſi
: abandonne ſes Alliez,
i jamais la France reduit
ſpagne, & la Hollande,
joint une fois les debris
leurs forces navales aux
nnes. Je me ſuis ouvert,
n'a qu'à m'entendre.

Qu'il faut attaquer M
jorque ſous le nom du Roy
Navarre, ou de Portugal
deſſein eſtant facile à exe
ter. Il parle de Henry I
& d'Antoine Prieur
Crato. Mais ſi l'on n'a
faire ces choſes de le
temps, il en eſt d'aut
qui les feront au leur; p
que l'on rode dé-jà ſur
mers, ſous pretexte d'al
à la chaſſe des Pyrate
quand on a l'œil ſur la S
daigne, & ſur ces aut
Iſles, où l'on croit ent
par la porte que leur
vrira l'aigreur d'un mec
tent qui appuyera toûjo
ce deſſein. Turenne a bi
ſoutenu le Portugal,
ava

nt luy Boüillon & quel-
:s autres la Hollande,
ozzy les Terceres, la
ıüe, Jenlis, & l'Admi-
, le Pays-bas.
C'eſt le moyen de joüer
eu ſeur, & d'eviter l'in-
ction, au moins en apa-
ıce : mais cette aparence
ſt plus de miſe, & l'Eſ-
gne ſe connoit trop à ce
aſque ſous lequel l'on
che les coups les plus ru-
s. Et le mal eſt qu'elle
ıit diſſimuler, n'eſtant
s en eſtat de ſe venger,
s voiſins la plaignans
oins, parce qu'elle ne
it rien de ce qu'elle
:ut faire, ſi elle écoute
gloire, & ſi elle veut

ſe ſervir des maximes p
ſées.

Et quant aux Ind
d'Occident, du Pleſ
tient qu'il eſt ayſé de pre
dre à peu de frais la flot
du Peru, & de deſcend
en Terre Ferme avec qu
tre mil hommes en D
rien, entre Panamà
Nombre de Dios; pour
rendre ainſi Maiſtre d
deux Mers du Nort, & d
Zur, qui ne ſont ſepar
que d'un continent de 1
à 20. lieües. Qu'on allo
de là aux Moluques, ſa
circuir l'Afrique, ny crai
dre que l'Eſpagne les e
chaſſe, puis qu'on leve
pluſtôt quatre mil hon
m

's que l'autre cent ; pour
pecher cette conqueſte
nſiderable. Du Pleſſis a
é oüi, & je prie le Le-
ur de voir clair en
:y.

Ces flottes ont dé jà eſté
ſes, & la deſcente vient
ſtre faite, l'une à Porto-
lle, il y a deux ans, ou
peu plus, & l'autre à
namà tout à l'heure avec
ſuccez que l'on a ſceu ; *En l'An 1671.*
s places n'eſtant point
unies, ou ſe defendant
al, par la faineantiſe de
ux qui les gardent, & ne
ngent qu'à ſe faire ri-
es en peu de temps, l'in-
reſt privé eſtant plus fort
ıe l'intereſt general, &

que la gloire, & l'honn
qui parlent en vain à
cœurs amolis qui se m
quent d'un peril en idée
c'est cet aveuglement
donne lieu à la surprise,
aux maux qui de ce co
là accablent en foule.

Que si le remede s
à quoy estre lent, & souf
que la necessité nous
pousse; quand l'on peu
prevenir & toûjours e
en defense, & en gar
sans exposer, comme l'
fait, la teste, le corps,
toutes ses parties, a
coups, & à la foudre
les écrase inopineme
Mais le pire est que ces g
risons ne se font qu'à fo
d'

)r, & en denüant le
:ur de la Monarchie de
:haleur, & des eſſences
nt l'on a ſi fort beſoin
leurs.

Ainſi le temps s'en va,
tout s'en allant avec le
mps qui eſt precieux, ſes
omens auſſi s'écoulent;
n depenſe le double, &
uvent l'on ne fait encor
:n de tout ce que l'on
oit crû faire. Tant la
ain ſe connoit mal à
ierir la playe qu'elle en-
eprend; & comme elle
t lente, elle oppoſe le fer,
le feu, quand un lenitif
roit pû adoucir l'ulcere,
t l'aigreur.

Celà ſe voit de ce que

Cordoüa a pris le deva
& que Monteſarchio
avec des trouppes, &
Vaiſſeaux pour deloger
Hôtes de Panamà, en
qu'ils y ayent pris pied,
qu'on les ſoutienne par
Riviere Chagre, qui l
en facilite le deſſein &
bord. Ainſi le coup
menaçoit au Darien
Portebele, ou Nombre
Dios, a tombé aux en
rons, & ſur un endr
plus foible. *Drac aya
dé-jà pris & pillé en ſ
temps cette Ville. Et ſ
qu'à la verité ce ne ſont q

* *Itaque Draco in Camarla aperta, inde artiſſimum America Limes, duo mari terriacet oppidum Nomini Deum popul* Grot. 4. Hiſt. fol. 326. *ann.* 1595.

s Pyrates, ou que c'eſt
e de ces atteintes Politi-
es qui ſe portent en ſe-
ét, ce poſte ſe tenant,
Angleterre peut toû-
ars avoüer le Conſeil,
l'irruption. La France
exhorte, & d'y faire
uler des Trouppes pour
conſerver cette clef des
des, & ſurprendre l'au-
; & à ſon refus, elle ſe
argera volontiers de cet-
peine, & elle croira
oir trouvé en ce Pays
elque choſe de plus
'en Canadà, & en ſes
irons, pour ſe purger
n tas de broüillons, ou
faineans qui la defor-
nt; faiſant à ce prix une

Colonie pour l'étend
& y produire d'autres
meſure qu'elle ſe debar
des affaires d'Europe. M
pour prouver la facilit
ces conqueſtes aux Inc
au moins du paſſé, d
nons-en une legere not
au Lecteur; & faiſons
la negligence de l'Eſpa
à ſe repoſer ſur ſes for
& ſur la Paix inviolable
elle croioit eſtre avec
voiſins.

Pour ne rien dire
Malaque, d'Ormus,
du Breſil, qui fut rep
ny de tant de places
ont tombé aux Indes
moindre effort, Drac
a fait trembler, les r
g

ant impunement : & ſa
lere, ou ſon avidité ne
ouvoit rien d'inacceſſi-
e; la Ville S. Dominic, &
uſieurs autres céderent ;
alis a paſſé par-là ſous Eſ-
x, & Hauward *a* qui prî-
nt & brûlerēt la pluſpart
:s Galions ; *b* avec une
:rte prodigieuſe que l'Eſ-
ıgne y fit, & ſans Hau-
ard *c* qui envioit la gloire
Eſſex qui vouloit ſe con-
rver cette conqueſte,
eut-eſtre que la Monar-
hie enſemble eut pené
ainement pour la repren-
re.

a Pars abductæ pars arſere ſuo, aut hoſtium
ne Grot. v. Hiſt. fol. 365. *ann.* 1596.
b Haud minus tum prætio centies centenis flore-
rum millibus flammæ datum. Fol. 366.
c Sed Howvardus, velut famem metuens,
ſexii gloriam premebat. Ibid.

Les Anglois, & les H
landois attaquerent
cor cette Isle de conce
a & ils ne la manqu
rent que pour s'estre tr
amusez au Puntal, l'
pagne s'en allarmant; pu
que loin de braver
ennemis au dehors,
en trouvoit au cœur, &
siege de la Monarchie. *b*
sans le Comte Duc
arresta le Roy, ce Prin
alloit faire voir à l'Euro
ce qu'il estoit en effet,
qu'il écoutoit la gloire

a *Il che sarebbe sortito, si non havessero*
mente perduto assai tempo in fortificarsi.
lib. 6. *ann.* 1625.

b *Se ne commoveva la Spagna solita à*
tare di lontano più tosto i nemici, che à
gli in faccia. E ne voleva il Rè uscire ad
in persona, se l'Olivares non l'havesse dis
Ibid.

pouſſoit à vouloir con-
ire les troupes, & les ar-
es luy-meſme.

* Mucero n'eſtant que
rchand emporta l'Iſle
Prince, ayant obtenu
s Eſtats d'Hollande de
uvoir armer, & faire
tte conqueſte à ſes frais.
ſans le deſordre des ſiens
ii ſe menagerent mal, ils
: l'euſſent jamais aban-
onnée, mais la diviſion
s troubla, & le ſecours
ur arriva, quand ils n'y
toient plus.

Le Comte de Cumber-
nd mit ſur pied une flote
e 10. bons Vaiſſeaux, &
30. moin-

* *Luſitanis Regique Philippo, Mercator eri-
re aggreſſus eſt, novum ſibi Imperium agi-
ns.* Grot. 7. Hiſt. fol. 440. *ann.* 1598.

30. moindres avec l'arg
de ſes amis, & du ſien,
où il oſta pour un ten
aux Eſpagnols le comm
ce des Indes, rodant ſur
Mers de Lisbonne, &
ces autres, où il y av
lieu de l'interrompre,
de faire des priſes. C'eſt
ſous Eliſabeth qui ſouffr
cette petite guerre a
ſiens, & que l'on ſacrifi
ainſi ſes biens à la gloi
loin d'en faire l'aliment
vice & du luxe :* tan
que cette peſte infect
l'Eſpagne, qui ſe voy
ſans forces de s'oppoſer
des Pyrates qui enlevoie
to

* *Nec minus inſigni hoſtium confeſſione unam prædonum claſſem non anſi litteribus pollere.* Ibid.

t à la vuë de ses ports.
Douse prit la grand' Ca-
ie, & l'Isle S. Tho- Lib. 8. an.
s, où l'air, & non les 1599.
rtugais le desirent. Les
oluques cederent au mé-
e torrent; ainsi que la
s part des Indes d'O-
nt avec Cochin, & Ca-
nor & tant d'autres qui
marquent pas moins le
urage, & la bonne con-
ite des vainqueurs, que
molleſſe, & une negli-
nce obstinée des vain-
s.

Et sans parler des Antil-
s de l'Amerique, où la
rance, l'Angleterre, & la
olande ont des Colo-
ies, la Jamaïque est à la
se-

ſeconde ; & malgré c
qui l'eſtimoient peu, &
diſent que c'eſt une T
ſterile, & ſans fruit ; l
n'en void rien moins,
que grand nombre de
milles y ſubſiſtent, &
c'eſt de là où ſort l'or
qui deforme les Indes.

Or pour ne rien dire
Vaiſſeaux qu'on y enle
toute heure, faute de l
mée de Barlovent, qui
noit ces Mers nettes,
fleau vient d'en ſortir
Panamà avec une ſuite
eſt à craindre ſi l'on
donne ordre.

Car quoy que le Gō
verneur de Jamaïque
faſſe pas le coup, il y co
ſe

ſous main, & il en eſt
ſiens qui groſſiſſent les
ates qui ſe tiennent en
e voiſine, nommée du
yman : deſerte il eſt
y; mais avec une retrai-
& un port & tout ce
il faut pour y ſubſiſter,
eſtre en ſeureté. Or
and l'on ſort, le lieu où
n port la foudre, eſt
jà marqué; aprés quoy
n retourne à la Tannie-
, & de petites barques
nt à la Jamaïque pleines
dépoüilles qu'on oſte à
ſpagne credule.

Or ce ravage qui eſtoit ſi
ıblic, ne pût eſtre long-
mps caché, & la Reyne
n ayant eüe le vent, per-
mit

mit à ſes ſujets d'armer
d'en uſer de meſme. N
de tous ceux que la glo
l'honneur, & la vengea
y devoient convier, il
eut qu'un ſeul Portu
qui fit bruit, attaqua
Corſaires, les prit en me
les brûla au port, ſon n
& la crainte qu'il donn
volant à Londres, &
tout. L'on s'en plaigni
un autre moins heur
augmenta encor ces pl
tes par ſa vigueur à pe
cuter des inſenſibles
le furent moins, &
virent, qu'il ne falloit
de la reſolution pour
perdre. Mais le mal eſt
l'on fit rendre les priſes

r les repreſailles, l'Eſ-
ne ſacrifiant ces injures
: reſſentiment qu'elle
, au repos de la Paix,
lle conſerve en aparen-
puis qu'au fond l'on eſt
exempt de la crainte,
l'inſulte, ny de l'effet
inaire d'une guerre ou-
e.
Que ſi celà eſt, com-
il l'eſt, à quoy ne pas
ſtoſt ſouffrir qu'on s'ar-
, & que la mer ſoit
e aux frais des ſujets,
ouvrage ſi utile, & ſi
nd, ne couſtant rien à
ſtat, qui peut en tirer,
gouſter le fruit, faire
ir ce qu'il eſt, & qu'il ne
anque pas tant d'hom-
mes

mes, ni de moyens,
de conduite, & fern
pour porter ſa gloire a
loin que ſes armes.

Que ſi j'ay tort, au
de ceux qui connoiſ
mal l'Eſpagne, on peu
en éclaircir; & ſi l'on v
la Biſcaye, Mayorque
Oſtende qui en a dé-ja
offre, detrompera ſes
credules pour les faire
trer au fond & dans la
rité de la choſe.

Mais le Conſeil des
des a eſté lent, & il a to
jours eu de la peine
conſentir ſur des illuſi
& vetilles qui ruïnent
affaires generales, qu
toutefois Dunquerque

idé la Holande, & mis
i terreur dans un Eſtat
n'en avoit point, & en
noit à l'Eſpagne.
)n a encor ces forces,
es moyens; & l'on ſe
nt, & ſouſpire pour des
ux qui arrivent, le re-
le eſtant prés, & ſi à la
n. Diſons donc que
: le deſtin qui aveu-
, ou que cét aveugle-
nt vient du peu de con-
: de ceux qui s'endor-
nt, & donnent poids à
leau, faute d'écouter la
itique, & de ſuivre leurs
anciers qui ſe ſont trou-
bien à ſoutenir l'Eſtat
une ſi ſenſée maxime:
s que l'on doive s'arre-
ſter

ſter à une chimere qui
reſte ce grand mo
ment & le traverſe
obſtacle invincible ;
honte de ceux qui t
bent dans le piege, &
s'y laiſſent trainer, f
de voir clair, & de dor
tousjours lieu à la ſurp
On les joüe, ils le veul
on les perd, on y conſ
on les raille, ils le ſ
frent ; on les ruine,
travaillent eux-meſme
enfin on n'a plus qu'à
decouvrir leurs chain
pour voir s'ils y donne
main, & s'ils veulen
eſtre chargez.

Quand toutefois i
vray que les ſeules fo

Mer portent haut un
t qui rampe s'il n'a que
:s de terre pour agir
bras, & se defendre
, quand l'autre est im-
ile, & ne porte point
secousses qu'il peut,
ons-en l'importance
s ceux qui en font une
e estime.

Cosme I. disoit en Tos-
e, qu'un Prince n'est
s'il ne marie pas ces deux
Tances ensemble; qui sont
n Estat, ce que les deux
s sont au corps. L'Angle-
:e fleurit par là, & don-
la balance à l'Europe.
Holande en tient toute
Force, & ses richesses,
morgue ceux qui la
mor-

Minist. de Richelieu. T. 2. fol. 307.

morguoient autrefois.
enfin la France qui n'o
que parler bas , &
mandioit ou loüoit
Vaiſſeaux pour quel
entrepriſe importan
comme a eſté celle d
Rochelle, n'a plus be
de ces emprunts, &
arme, & ſes forces ſur
croiſſent demeſureme
par le ſoin du Prince
le veut. Pour faire a
reſte à ceux qui le
dent par ce moyen. E
n'eſt que l'Eſpagne qu
neglige ; ſon debit ſe
par des vaiſſeaux eſtr
gers , & quand elle p
faire trembler ſes voi
ſur cét élement, elle tr

devant eux, & elle en
oit la Loy, loin de la
ıner, ne manquant ny
:gent, ny d'hommes,
d'outils, ny de mate-
ıx, ny de ports, pour
ver, ſi elle veut, à ce
nt de gloire qui doit
e ſa ſeureté, qu'elle
éte à toute heure au
x de quelque Paix, ou
ıitté peu ferme, par la
té de ceux qui connoiſ-
t leur fort, & ſon foible,
ır la braver par ce ſeul
lroit où elle donne ou-
ture aux plus profondes
yes qu'on luy porte, &
la rendent bien autre
ce qu'elle eſtoit autre-

Observation sur la vie, & services de Richelieu. Fol. 4.

J'adjoute pour avis *qu'e*
tre les forces d'un Estat
alliances sont les meilleure
elle en a, *& entre les allia*
ces, celles qui sont puissan
sur Mer, sont des plus con
derables : cecy ne manqu
encor point, *le secou*
qu'on en tire à des jambes
vent qui marche jour,
nuit, sans que la neces
du repos, & des repas en pu
se retarder la viteſſe. Il
vray; mais à quoy cherch
un appuy, qu'on peut
procurer, & qu'on trou
chez luy; pour s'en po
voir paſſer, ſi l'infideli
d'un Allié change de par
& d'intereſt; ou pour do
ner plus de poids à la
gu

ıe, & à ſes affaires ſi l'on
ent à rompre, & à prefe-
r une Paix de plaſtre à
ne guerre honneſte.

La honte enfin eſt gran-
: de ceux qui ſouffrent
ı'on les joüe par cent
anies, & par cent coups
urrez qui marquent la
:rté des Eſtats qui les por-
nt, & la credulité de ces
ıtres qui s'y expoſent
euglement & de gayeté
: cœur. Que ſi ce ſont des
ɣrates, à quoy ne leur
ɔint donner la chaſſe, les
ınifſans comme tels ? &
on les craint, que ſera-ce,
rs que l'Angleterre, ou
France levent le maſque
ɔur y faire un effort con-

ſiderable, & leur oſter l
Indes ; ce qui n'eſt pas
difficile, puis que tou
uneMonarchie tremble a
mouvement d'une feüi
le ; quand d'ailleurs leu
armées de mer ſont form
dables, celles de l'aut
n'eſtant rien moins que c
là, ſi l'on en fait une ex
cte comparaiſon, & s'il
permis à un homme q
a du zele, de dire l
les, choſes comme ell
ſont.

Ainſi le Pays-bas &
Bourgogne ſuccombant
avec la Holande qui n'
pas un effort embaraſſan
outre que l'Eſpagne eſt d
labrée par le Roüiſſillon

: le Conflans, & par le Por-
ıgal, & ſes conqueſtes
ıi la deforment à ſes ex-
emitez, l'orage groſſit,
: il ſe dechargera pour
:nvelopper pitoyable-
ıent, ſi jamais les Indes ce-
:nt, & ſi l'on oſte à cette
ouronne les treſors qui
ı viennent.

Celà poſé, le moyen
u'elle conſerve ſes Eſtats
'Italie, & ſes Iſles voiſi-
es, ſi elle n'a point ce
ont flottant de Vaiſſeaux
les unir enſemble : ce
ui eſt une des forces prin-
pales d'une Couronne,
s trouppes eſtant l'autre,
: ces deux la baze, ſur la-
uelle elle demeure ferme,

malgré ſes plus violen
ſecouſſes.

Ce remede eſt gran
mais il doit eſtre promp
avant que les puiſſances
vales s'enflent, & croiſſe
par ſes debris. Ainſi s'ama
ſant, & employant
moyens, ſans ſouffri
qu'on les detourne,
quoy je mets l'argent q
fournit le Clergé, pour
armemens: elle n'a qu
vouloir, & on verra n
ſtre des flottes avec l'a
plaudiſſement de ſes ſuj
qui la beniront pour le
ſeureté, & avec une ſecr
te envie de ſes ennemis, q
à cette revolution de m
ximes, & d'une conduit
co

ncertée, auront de la
ainte, ou du moins de la
tenuë à l'insulter, sans
'elle puisse s'en venger,
leur en rendre le change.
Outre ces lenitifs si pre-
ns, il y en a encor un de
ison, qui ne coûte rien,
dont la douceur peut
ierir l'aigreur de la playe;
c'est que les Gouver-
eurs qu'on envoye aux In-
es, soyent des soldats con-
ommez, qui ayent soin
exercer les Bourgeois, ou
s habitans de leur ville,
le, ou Province, & sans
ute leurs garnisons, &
eurs troupes, les premiers
ous les 15. jours, & les au-
es du moins une, ou deux

fois la ſemaine, avec la
ſtice incorruptible & n
te; & la recompenſe,
la peine promptes pc
ceux qui feront bien,
mal. Ainſi eſtans fait
une guerre feinte, on ſ
toûjours propre à ſoute
la guerre veritable: &
ennemis de l'Eſtat, s
parlent, en trouverc
d'autres qui leur repc
dront dans l'ordre, a
des forces à repouſſer
violence, & à nettoyer
Mers de Pyrates; & d'
tres qui en ſecret y font
debits, & en rapport
des richeſſes.

J'adjouſte à cecy un
xemple ſevere ou deu

nir la malverſation de
Gouverneurs, qui fou-
nt volent impunement,
ne craignent rien, par-
qu'ils ont tousjours de
oy remplir les mains de
rs Juges. Ainſi la cor-
ption qui ſe tolere, eſt
ource des maux, & pro-
it la peſte qui nous infe-
. Or la tolerance en
ſi grande, qu'à ce prix
n oſe tout, & l'on ne
aint plus rien; & pour
e preuve de cent autres
e l'on peut donner en
:y, celuy qui gouver-
it, il y a trois ans à Cam-
che, ayant par ſes vio-
nces ſuccé le ſang de ces
uples, en a fait retirer

10. à 12. mille aux M
tagnes, où ils se canto
rent avec des suites à cra
dre, quoy que sa fem
ne craignoit rien ven
comme elle disoit à
Cour, avec 200.
écus, qui playderoi
pour elle. C'est un br
mais ce bruit degouste
bons, & donne alim
aux méchans. Il est v
que ce Gouverneur e
esté puni, & qu'on e
fait autant avec d'aut
qui s'émancipoient un
trop.

Ce sont là des sentim
à ne point negliger, s'il
vray, que la seureté de l'
pagne en depend, avec

d'un monde qu'elle poſ-
de ; & qui eſt ſans prix,
ce prix fut connu de
ux qui ſont obligez de le
nneſtre. Mais le mal eſt
e deux ou trois s'y op-
ſent & ſouffrent que la
rruption, regne, & avec
corruption les maux qui
emanent. Revenons à
Pleſſis, & reprennons
ſtre route avec luy.

Il veut qu'on faſſe venir
épiceries par l'ancienne
ye ; qui eſt des Molu-
es au Golfe Arabic, & à
ez, & puis ſur des cha-
eaux à Barut, Alep, A-
xandrie & ailleurs, ce
e la France, à ce qu'il
t, obtiendra ſans peine

des Turcs, pour l'inter
des deux Eſtats, qui ſe
ront ainſi riches avec u
perte infinie pour l'Eſ
gne.

Ce coup en effet reg
de le Portugal, qui s'eſt
ce nouveau chemin, oſt
ces treſors à Veniſe, qui
tient une partie de l'op
lence où elle eſt aujo
d'huy. Que ſi la Fra
ayant depoüillé les Por
gais, & la Holande
commerce, n'eſt point
ſez forte pour le ſoute
contre l'Angleterre, à
quelle elle cede en apar
ce la mer, & les Indes, e
s'arreſtera au Conſeil p
allegué, & Colbert le

re dé-jà en Idée. Car
mme il veille avec ſoin
: le flus, & reflus du debit
s denrées; que ſçait-on s'il
. point ſuggeré ce nou-
au moyen au Roy qui
coute, pour ſortir à ſon
nps de demeſlé avec
ngleterre.

Si l'on dit que cette
ouronne en uſera, com-
e firent les Portugais
ec ceux qui feſoient ve-
r par là ces richeſſes qu'ils
ur oſterent; il n'en eſt pas
: meſme avec la France,
ui outre ſes forces ſur
er, où elle croît viſible-
ent, à encor les forces
ttomanes qui agiront
: concert pour s'en con-
ſer-

ſerver la poſſeſſion : la
fenſe en eſtant mutiie
& la perte de l'une celle
l'autre, ſi elles reſtent
le contre-poids, qui arr
l'Eſpagne, & l'Empire,
le moyen de pouſſer à l
tour la France, & ces
fidelles.

C'eſt où du Pleſſis fi
mais ſa malice ne f
point ; & tantoſt il dit
Nous decouvrons de gra
diviſions en Eſpagne, b
il ne faut qu'un ennem
la vaincre ; & qu'Anto
Prieur de Crato *conſeil*
Henry IV. d'attaquer l
pagnol en ſa maiſon prop

a *Dans ſa lettre à vander Milen* Part
fol. 137. *ann.* 1583.
b *Hoſte tantùm opus eſt.* Fol. 886 *an.* 15

tantost il adjouste, *en* Part. 2. f
ltiplians de Villes, nous 127.
ninüons d'hommes; & puis Anno.
es nous affoiblissons en 1592.
es renforçant. fol. 913;

Mais la France qui se re-
: la plusspart sur ses Con-
ls, n'en considere pas
ıfiours l'importance, ny
fruit. Car à quoy dissi-
r ces millions, il en est
i en parlent ainsi, à forti-
r tant de places, où il
ıt des armées à les gar-
r, loin de les employer à
ettre sur pied des Troup-
s, & à battre & enfon-
r celles qui leur feront
ste? c'estoit le secret; mais
secret n'est plus de sai-
n; & une vanité leur cou-

tera

tera cher un jour, & l
cauſe, que celuy qui étra
trop embraſſe auſſi pe
tandis qu'il ſera aux pri
avec les autres : cét ave
glement venant d'en ha
puiſque les deniers s
vont à feu lent, & que
Trouppes ſe diſſipent, ſa
que l'on ſçache comme
ny pourquoy.

A cette conviction, a
joutons-en une aut
plus claire : du Pleſſis
donne, avec un deſſein q
a pris racine depuis lon
temps en France.

Il ſoutient donc dans u
memoire que l'on fit po
l'envoyer de la part
Henry III. au Duc de Pa
me

que l'on poussoit à se
re maistre du Pays-
que les Cittadelles sont Part. 2. f.
odieuses à ces peuples : & 914. An.
d'ailleurs les garnisons 1589.
nt de grosses villes, sont
i grands frais, que les
s n'y suffiroient.
'est assez s'expliquer ;
s la France, comme je
ne fait rien de ce qui
de ne point mettre
e sorte de brides ; elle
isse entrainer au cours
itres maximes qui ne
t ny du temps, ny du
, pour ce qui est de
ifier ses conquestes. Il
vray qu'elle va bien
s loin ; je vay decou-
le poison, on n'a qu'à
iter. Lo-

Politique maligne de la Frâce à vouloir reduire en pleine Paix les Gouverneurs, & viceRoys del'Espagne ; & exemples là-dessus.

Loüis XII. a crû pe
le Grand Capitaine à f
d'eloges aux yeux de
dinand qui estoit le
jaloux des Princes.
joûtez qu'il le fit so
sous main, s'il ne vou
point regner à Naples,
il l'appuyeroit. Mai
avoit l'ame trop fe
pour se laisser prendre
leurre ; il écoutoit sag
re & son devoir ,
preferoit aveuglemen
l'interest, & l'ambitio

On flatta encor le M
quis de Pesquaire de c
Couronne, sur ce qu
conqueste en estoit fa
Moron estoit l'instrum
& ne faisoit que presc

ſſus, puiſque toute
e luy donneroit ſes
s, & la main pour en
à bout. Mais ce coup
t pas de breche à un
me inſenſible en ce
t; il en advertit l'Em-
ur, avec quoy la mi-
le coup manquerent.
t enfin Henry III. ta-
d'ébloüir le Duc de
ne, qu'il croioit me-
ent, le flattant de la
eſſion du Pays-bas. Et
ſur quoy il luy donna
nſtructions ſuivantes;
voir; *qu'il devoit avoir bien veillance du peuple, es voiſins.* Que pour les
niers, il n'avoit qu'à
teſmoigner de l'a-
mour

Du Pleſſis Fol. 913.

mour & de la douceu
tre une pente à leur
ſerver leurs Privileges
quoy l'on ſe ſoucioit
eſtant ſous le joug de
pagne, quel autre on
Id. Fol. 914. noit, *puiſque pour s'e*
charger, le Pays s'eſtoit
gé de François ſes ancie
nemis.

Et que pour les aut
entend les voiſins, i
voit qu'à s'allier avec l
lande, & l'Angleterre
luy tendroient le b
Eliſabeth aymant mi
Fol. 915. *de voir ces Pays en main*
foibles, que plus fortes
diverſes mains meſmes,
une ſeule.

Nottez ſi cette Po

ıe doit pas faire rou-
:ux qui ſouffrent que
ıs fort l'emporte ſur le
foible. Une femme,
Heroine, donne des
ıs aux hommes; il eſt
que la trempe en eſt
e, & que la faineanti-
fait degenerer en un
qui eſt divers du leur.
ı France ne ſe ſouvient
de ces leçons, & loin
uſſrir que cét Eſtat ſoit
me il eſt à pluſieurs, el-
veut, & ſouhaite de le
:der ſeule, ce qu'elle
: ſi l'on neglige ſon in-
t, & ſi l'on ne s'oppo-
ieux à ces menées.
)r pour couper court,
ry, & le Roy de Na-
var-

varre promirent assi
Duc au besoin. Et soi
ce General se fust att
colere de Philippes II.
la perte de l'armée N
contre l'Angleterre; *b*
mauvais succez de Ber
c par sa confidence
Italiens; ce qui facho
Espagnols *d* & le Du
Pastrane, qui attisoit l
e soit encor qu'il s'étu
trop à gagner l'amou
peuple, *f* & qu'enfin or

a *Sed proditam Classem*, b *conatus*
irritos, *aliasque hujusmodi palæstr*
Histor.
c *Italia apertius, quam conducebat*,
favens. Ibid.
d *Pastrana Ducis dolo, & in Parmen*
ardescere seditionem.
e *Egregia in illum Populi Studia.*
f *Nec vanus de illo metus, & vitam*
riora Hispanici imperii prorogasset :
bello, & regendi clementia, hosti q
invisus, debitam filio Lusitaniam
possessione miseret.

t que par repreſſaille,
reſtât avec le Pays-bas,
: le Portugal qu'on
t à ſon Fils qui le pre-
oit; on commença de
deffier, & peut-eſtre
eus qui remüoit la
ce pour l'Eſpagne, en
t écrit quelque choſe
oy. Car ſes lettres fu-
interceptées, & Mauri-
s envoya au Duc, *a* qui
vengea ſur l'Autheur,
ne ſurvécut guere au
n qu'on luy prépara: *b*
qui fit craindre une
e funeſte pour luy.

Je rapporte cecy ſur
Gro-

is dùm ſupervixit, novæ rumorum ma-

uere qui haud multò ante mortem Par-
aut vincula prædicarent. Id. 2. Hiſt.

Grotius qui le dit ; je n'en crois rien ; ce l ce ſe ſouvenoit trop qu'il devoit à Philip pour luy eſtre infidelle les honneurs dont combloit Marguerit Mere , & Plaiſance tuée, & la Toiſon cent autres graces en f avoient trop de douc pour ne point gueri eſprit ulceré par l'em tion de ſes ennemis.

Loüis XIII. a en imité cette maxime, p ſant par deux Gentil-h mes le Duc d'Oſſone revolte. Le Lecteur n ra pas faché , ſi je tends icy : la choſe le v

l en ſera bien ayſe. En
cy donc la ſuite & le
ail.

Le Duc eſtant mecon- *Hiſt. de Conneſtab. Leſdiguie. par Videl. Liv. 10. ch. 325. an. 1 19.*
t, la Verriere qui eſtoit
Capitaine des Gardes,
rançois, le pouſſa à un
ein qui luy couta la
on, & la vie; car il luy
l'ambition, & puis la
olte en la teſte. On en
na part au Duc de Sa-
e, à Leſdiguieres, & à
our qui approuverent
rigue, & envoyerent
Veynes pour affermir le
: en ce deſſein, & luy
mettre toute ſorte de
urs; outre qu'il avoit
forces luy-meſme à ſe
ſſer, 16. mil-hommes,

I 20. Ga-

20. Galeres, & autant
Gallions avec les princ
les places & les garni
qui en dependoient.
ples lors estoit formid
avec les forces de mer
ces mesmes Trouppes
ces mesmes moyens y
encor, si l'on sceut,
voulût s'en servir. On
joutoit, que tout tra
loit à abaisser la Ma
d'Austriche; que l'Em
reur estoit embaraſſé
Boheme, que la Hola
estoit sur le point de r
pre, que le Duc de Sav
n'attendoit que ce mo
ment, pour attaque
Monferrat, & l'Estat
Milan. *Qu'il ne falloit*
cr

indre du coſté de l'Eſpag-
eſtant comme elle eſt ſi
ile d'hommes: ny de la
lle, ayant beſoin de ſes
ces, & qu'ainſi Naples
nboit, ne pouvant eſtre
ouru; & que ce ſeroit
s que la France le ſou-
ndroit: outre que les
nçois qui eſtoient dans
Trouppes, *feroient tout*
qu'il voudroit. Mais le
c ne fit qu'écouter ſans
braſſer un party, où
ommençoit à prendre
it.

Car la Verriere, & de Fol. 329.
ynes le menagerent ſi
n, *qu'il eſtoit reſolu de*
er outre, moyennant qu'il
t de quelle ſorte il ſeroit

assisté : sur quoy il ne m
quoit jamais de prete
d'armer, & d'augmen
ſes Trouppes; ſur tout
François, qu'il refuſa
licencier, quoy que les
gens l'en priaſſent. Et
tant aſſuré du Prince d'
range, qui devoit ferm
la mer à l'Eſpagne, il ſe
à menager Veniſe, & le

Ch. 2. fol. 330. pe. Et la Verriere revin
la charge par cent raiſo
ſeduiſantes, & entre autr
que les entrepriſes de ce
ſorte, ne s'executent jam
à demy impunement, qu
Eſtant une fois devenu ſ
pect en Eſpagne, il n'y tr
veroit point de ſeureté : qu
ſçavoit bien que meſme

p

ſomptions d'infidelité n'y
ient pas pardonnées : que
pecieuſes promeſſes que le
ſon Maiſtre luy pourroit
re, ſeroient des appas
r l'attirer ; aprés quoy il
'andonneroit aux plus ri-
reuſes formes de la Juſti-
que pour n'eſtre plus obli-
e rendre compte de ſes de-
emens, il falloit ſe met-
au deſſus des Loix, &
nchir ce dernier ſaut qui
it deſormais tout ſon ſalut
oute ſon eſperance.

Enfin il s'eſtoit reſolu à
ecution, ne trouvant
s rien qui maſquât ſa
narche irreguliere ; ad-
ez que la Nobleſſe
loit fort en Eſpagne

contre luy, & que le D
d'Uzede qui le protegeo
ne ſçavoit plus comme le
fendre contre ſes ennem
Et Savoye, & le Marec
s'aſſurerent encor ſur
Cour qui s'y intereſ
voicy comment.

Le Conſeil s'en exp
qua à Crequi, & en é
vit à Leſdiguieres en
Fol. 331. termes : *qu'il continuât*
traiter avec le Duc d'Oſſo
& qu'il luy donnât ſ
main toute ſorte d'aſſeur
ces de ſecours, voire que l
n'aſſiſteroit point le Roy d'
pagne contre luy ; que
luy envoyeroit des homme
diverſes Trouppes par ter
& par mer ; mais l'on

loit point que le nom du
y fût engagé; afin que
choſes venant à changer,
e Duc d'Oſſone à ſe bien
ettre avec ſon Roy, l'on
ût imputer à ſa Majeſté,
voir aſſiſté un Rebelle
re la Couronne d'Eſpagne
c qui elle eſtoit en Paix.

C'eſtoit une importan-
precaution dont cette
ur ne manque jamais à
ter ſes coups ſourde-
nt & à les deſavoüer, ſi
l'accuſe d'un procedé
ı ſincere.

Mais les choſes eſtant ſur
pied, tomberent d'el-
meſmes, à quoy la len-
ır, & l'emulation de
ynes contribuerēt beau-

coup ; celuy-cy pouſ
Deageant qui condui
Ful. 332. le fil de l'affaire. Ainſ
Veynes eſtant de retou
Naples & inſiſtant à ce
le Duc ſe declarât ; i
trouva changé, & q
tachoit de ſe remettre b
avec l'Eſpagne; *&*
pareſtre incorruptible
perſuaſions eſtrangeres
fit cacher deux Eſpag
derriere la Tapiſſerie d
Chambre, où il l'oüit,
qu'ils ſerviſſent à ſa juſt
cation; Et de Veynes s
eſtant apperceu, comm
l'on veut, ne dit rien,
fort peu de ce qu'il avoi
dire. Et d'ailleurs le C
dinal Borgia ſe rendit

ret à Naples pour em-
:her ce deſſein, & ôter
gouvernement au Duc;
ur gouverner luy meſ-
:. Ainſi eſtant ſurpris,
'en retourna en Eſpa-
e, où Uzede le prote-
i; il eſt vray que ſous
ilippes IV. il fut confiné
Chaſteau d'Alamede
il mourut.

C'eſt ce que la France,
le Secretaire de Leſdi-
ieres, nous laiſſent ſur
grand Homme, ſoit
'il ait eu ce foible, ou
e ces bruits ont eſté for-
z par ſes ennemis qui
oient jaloux de ſa gloire,
is qu'il faiſoit ſeul trem-
:t l'Italie, Veniſe, &

les Turcs. Mais s'il y
quelque chose, com
l'on veut, le Lecteur v
au moins, comme qu
la faveur protege souv
le crime, ou la violen
donnant plus à la liai
du sang & à l'interest p
ticulier, qu'à l'interest
neral, & à l'Estat, q
l'on trahit par des tendr
ses de cette nature. Et pe
estre en avons nous vû
depuis qui ont accru
mal de la Monarchie; c
n'est plus ce qu'elle esto
lors que la punition ins
roit la crainte, & le
voir. J'ay donné ce re
au Lecteur, qui peut l'
profondir, s'il veut, p
q

'il y a d'autres reflexions
oindre aux miennes &
étendre ſur une matiere
ertile, & ſi vaſte.

J'adjouſte par occaſion
e Naples a tousjours fait
morce de ceux qu'on a
ù pouvoir ſeduire; l'Ita-
en general ſouhaitant
e cette Couronne fut
uſtoſt à un Prince parti-
lier, qu'à l'Eſpagne, ou
la France; à quoy les
pes ont donné les
ains impatiemment: &
tre autres Innocent X.
ui dit à Monſieur de Gui-
, *l'embraſſant la larme à*
il, qu'il luy eſtoit indiffe-
nt deſormais qui luy preſen-
roit la Hacquenée blanche,

Memoires du Duc de Guiſe T. 1. liv 2. fol.

& qu'il la recevroit plus v
lontiers de sa main, que
pas une autre.

Tom. 2. liv. 4. fol. 75. Il luy en offrit aprés l'I
vestiture avec 300. mil
cus en prest: & Venise
fit complimenter sur l'he
reux succez de ses affaire
& luy dire que sans la gue
re du Ture *elle l'assister*
d'argent. Ce fut aussi où
France manqua, en aff
étant trop la possessio
pour l'oster au Duc ;
qui l'aigrit, & le peup
qui l'aymoit, & souha
toit fort un Roy presen
Je reserve encor ce qui do
suivre à un autre lieu.

C'est là l'air des intr
gues dont Henry III. a fo
m

le plan sur le quel l'on
che de nos jours ; sans
l'on veüille ouvrir les
x, ni se deffendre avec
mesmes armes, parce
la probité est grande &
y religieuse. Mais l'on
mocque ; & ces vertus
ont plus de saison ; la
tique en fournit d'au-
à porter, ou du moins
rer des coups.

'on a veu toutes ces
nées, & Tavanes les
üe, & dit que les Roys
ri III. & Henry IV. ont
enté une fois sous terre,
uis ouvertement les Re-
ions des Estats de Flan-
, par l'assistence des Ducs
lençon & du feu Roy Pe-

Dans ses Memoires avis 3. au Roy, Fol. 19.

re

re de voſtre Majeſté: qu
a ſecourus d'hommes, & d
gent 12. *ans de ſuite, en*
penſe de 4. *millions d'or*

Fol. 410. dit plus bas 5. & puis en

Fol. 423. 6. *dont la fin a eſté la*
ſtraction de l'obeiſſance
Holandois. Cet aveu eſt
genu, & l'on en peut f
fond.

Conduite fine de Henry IV. à troub'er l'Eſpagne.

Mais comme nous ſo
mes arrivez à Henry IV
vay dire ce qui eſt arriv
deſſus en ſon temps, p
qu'eſtant ſorti de la gue
Civile, il embraſſa au
toſt l'eſtrangere, & c
celle d'Eſpagne, avec
ſuccez que l'on a ſçeu.

* En effet il s'y prit a

* *Hiſtoire du Marech. Matignon Liv*
443. ann. 1595.

eur, defendit le com-
ce, & toute ſorte d'in-
gence peine de la vie,
ortir les Eſpagnols de
onne, & de toutes les
s de la frontiere, avec
e de les faire priſon-
s, s'ils n'obeïſſoient
s le temps limité.
Ce Prince évitoit ainſi
rpriſe, & le peril qui
t de ceux qui ne ſe de-
ent jamais de l'amour
ls ont pour un Eſtat
ls ſont nez. Il y a des
mples qui le prouvent;
'il arrive de meſme, il
ſera pas mal d'imiter
nry IV. les ſenſez en
etreront aſſez la raiſon
le motif.

Or

Ann. 1598. Or la Paix ſe fit ; Phi
pes II. la voulut, & He
le Grand y trouva
avantage ; car on luy r
dit Calais, Ardres, M
thulin, Dourlens, la
pelle, le Catelet, & Bla
en Bretagne, qui auroi
couté bien des armées,
des millions, avant de
prendre, ſur tout la d
niere qu'on pouvoit ſec
rir par mer, & qui ten
en eſchéc toute une gr
de Province.

Pereſixe dans Henri IV. Fol. 231. *Pluſieurs ne pouvoiẽt co prendre comment ce Prin* c'eſt Philippes II. *avoit chetéla Paix ſi cher, que rendre ſix, ou ſept bon places, entre autres Cala*

Blavet, qu'on pouvoit
mer les Clefs de la Fran-
Cét illuſtre autheur n'y
l goute, & le moyen
: luy de croire ce Prin-
Prudent ; s'il n'en fit
ny icy, ny ailleurs,
l manqua à la Politi-
, & à ſuivre ſon inte-

lenry IV. en fut ſurpris
- meſme & ſe faiſant
: ſur ſon adreſſe, & ſur
edulité de l'Eſpagne, il
qu'avec ce coup de plu
il venoit de faire plus
ploits qu'il n'eut fait de
temps avec les meilleu-
ſpées de ſon Royaume.
l avoit raiſon ; & l'Eſ-
ne manqua à quitter
un

Girard Hiſtoire d'Eſperon. Part. 2. liv. 5. fol. 190.

un avantage certain p
une Paix incertaine,
l'on s'arreſte à l'utile,
laiſſe l'honneſte, quan
y a jour à la rupture, &
pretexte à le faire impu
ment & avec fruit.

Il eſt en celà du Prin
comme du Peintre. L't
beſoin d'armes, & l'au
de couleurs, pour trav
ler à leur gloire. L'épée
le pinceau ont quel
liaiſon; la campagne &
toile en ſont le Theatr
la lice; ils parcourent r
dement l'une & l'autr
la teſte des Trouppes &
la main; & pourvû qu
ayent de la force, & ma
re, tout ploye, & rien
s'

poſe au cours impe-
ux du premier, ny à
uche, & au crayon du
nd.
Ainſi le plus fort eſt
ſiours en eſtat de ſoute-
ſa demarche contre le
s foible ; que s'il cede il
erd, & cette perte, jette
nouvel éclat ſur l'au-
: ou ſi l'on veut,
lonne poids aux coups
l'accablent. En ſor-
qu'il n'y a point de
lieu entre une guerre
te, & honneſte, & une
ix peu ferme, & hon-
ſe. Que ſi l'on dit
e l'on manque de for-
s ; l'on en trouve tous-
urs aſſez, ſi l'on s'en ſert,
&

& ſi l'on employe
derniers, & les hom
confits aux affaires,
blanchis ſous les armes.
moins de quoy le mo
de noüer un Traité a
celuy dont l'on ne p
noüer le bras. L'épée en
point l'emporte ſur la p
me, ce que l'une couch
l'autre l'efface, & un
luge de ſang, eſt quelq
choſe de plus, qu'un p
d'encre qui ne fait qu'u
triſte & peu ſeure figure
papier; ces autres caract
res, eſtans des caracte
de crainte, & d'horre
Auſſi ce repos ne dura gu
re; & l'Eſpagne pouv
ſe connoiſtre, & conn
ſ

la France en cecy ; mais
ision l'emporte, & l'on
lait, sans que l'on veüil-
esser de grossir ce tissu
cent d'erreurs insignes.
ons ce que c'est que de
ry, les autres auront
urs leur tour, & leur

uelques Gentils-hom- *Peref. dans Henry IV. fol. 275. ann. 1601.*
de la Rochepot Am-
deur de France à Ma-
, tuerent deux Espa-
ls mal à propos; le peu-
s'allarme, assiege son
tel pour y mettre le
Le Magistrat y accou-
& pour empecher le
ordre entre, & mene les
plices en prison. Mais
qui ne s'estoit fait que
par

par forme, & pour les
ver, à l'exemple de c
qui en ont tousjours fai
meſme, fut interpre
violence, & quoy que l
lippes III. s'excuſãt en c
la Rochepot en écrit à H
ry, qui s'excite, def
tout commerce avec l
pagne, viſite la fronti
s'arme, & ſans le Pape
s'interpoſe, il alloit tr
bler, & empecher que l'
chiduc ne prit Oſtende
eſtoit aux abois.

On ne put donc
l'appaiſer avec peine, &
calme coûta bien de ſo
miſſions à Philippes.
fut une des étincelles
feu, qu'on cachoit,

ſtoit ſur le point d'é-
r à toute heure. Je
uivre à cecy une haine
nimée à traverſer l'Eſ-
ne.

la Paix de Vervins
ry avoit promis d'a-
donner la Holande,
s il n'en fit rien, & l'aſ-
toûjours d'hommes
'argent. Cecy a beſoin
reuves, & les voilà.
Cette amitié eſtant fai-
ſous une fauſſe apa-
ce qui voiloit le poiſon
eſtoit au cœur : leur
ndeur eſtoit trop in-
mpatible, pour faire
e leur grandeur eſtoit
trop

*ſpeciem magis, quam quod tantæ magni-
is æqualitas, aliquid ad amicitiam, ſe-
n relinqueret.* Grot. 7. Hiſt *an.* 1598.

trop incompatible, p
faire que ce renoüem
promit quelque chos
fixe, ou d'assuré. *a* A
il envoya en Holande
mille florins en un co
& cette somme alla
loin; & s'accrut à me
qu'on demandoit du
cours; sans que l'on se
en peine de ce qu'en
roient ceux dont il se m
quoit.

b Car la Noüe y étant
avec deux mil homm
l'A

a Primâ liberalitas ducenties quadrage florenorum fuit, quæ in annos sequentes cessitatibus crevit. Ibid.

b Gallorum quoque celeritem his millen è regno pacis impatiente, Lanovius co ferat; querente Hispano violari fœder Rex Henricus respondit, nihil suo juss nec intercedere tamen, quo minus bell utrinque bella cupientes Gallâ dedu Idem. 8. Hist. *ann.* 1599.

mbaſſadeur d'Eſpagne
plaignoit, & dit au
y, que c'eſtoit contre le
ité d'une Paix qu'il ve-
t ſi ſaintement de jurer:
ioy il repondit, que c'e-
t contre ſes ordres, &
l n'empecheroit non
s ſes levées, s'il en faiſoit.
mme ſi l'Eſpagne eut
ſi beſoin d'hommes que
Holande qui ne pouvoit
paſſer, & alloit tomber
s ce ſecours, & tant
utres qu'on y faiſoit
uler à tous momens.

Sully l'avoüe, & il dit *En ſes memoires* t. 2. ch. 6. fol. 27. *anno* 1601.
e le Roy fit encor payer
x Holandois entre au-
s ſommes conſiderables,
. *mil écus* pour le pre-

mier terme des der
qu'il leur avoit accor
Mais cecy n'eſt rien, &
va voir la choſe plu
fond ; Perefixe nous
montre.

Dans ſon Hiſtoire de Henry le Grand. F. 357. ann. 1608.

Les Provinces Unies,
il, *avoient quelque raiſo*
ſe plaindre de ce que le
avoit fait le Traitté de
vin ſans leur conſenteme
& qu'il s'y eſtoit obligé
ne les point aſſiſter dire
ment, ny indirectem
Toutefois il n'avoit pas la
de les ſecourir touſiours d
gent, & de faire paſſe
leur ſervice grand nom
de Nobleſſe, & de volom
res, tellement qu'il y a
pluſieurs Regimens Fran
tout entiers.

Notez ce *toutefois, & de*
e paſſer, qui marquent à
n que Henry ne tenoit
des Traittez, qu'il s'en
cquoit, & qu'il n'ob-
oit que ceux qui luy
ient utiles. Pereſixe
oüe, & ſa conſcience en
cét aveu ingenu. Et
r une plus claire con-
ion, il adjoute, *qu'ainſi* Ibid.
'eſtoit pas ſans quelque
on aparente, que les Eſ-
nols crioyent, qu'il en-
gnoit viſiblement le trai-
e Vervin.

Celà eſt bien loin de ce
eſt plus haut, où Pere-
ſe coupe, & fait dire à
ry, *que quand il eut pû*
re la Maiſon de France,

auſſi puiſſante en Euro
qu'eſt celle des Ottomans
Aſie, & conquerir en un
ment tous les Eſtats de
voiſins, il ne l'auroit
voulu faire au deshonn
de ſa parole, obligée à l'
tretien de la Paix.

Ou c'eſt rever, ou
bon Archevéque avanc
ſa honte des choſes q
ſoutient ſi mal ; puis q
adjoute que les demé
que le Roy avoit ſur
amours avec la Reyne
tardoient aſſurement l'e
cution du grand deſſein q
avoit formé pour le bien,
le repos de la Chreſtienté.
appelle ce repos, un tr
ble & une guerre ſangl

Fol. 383. an. 1609.

& funeſte pour oſter à la
iſon d'Auſtriche, ce qui
appartient legitime-
nt. Je diray la choſe a-
s, que j'auray conduit le
cteur à faire une plus
ure reflexion ſur les
nées de Henry : je com-
nce donc par la Tréve
re l'Eſpagne, & la Hol-
de.

Ce Prince cõſideroit ces
oſes à divers biais. *b* Car
n coſté il ſouhaitoit une
erre eternelle au Pays-

K 3 bas

ſiderava egli le pratiche di Fiandra in maniere. Bentivoglio *lib.* 1. *de la Tregua ndra* Lib. 1. fol. 21.

a una parte egli havrebbe deſiderato, che maſſe la guerra, e che ſempre più con la a andaſſero peggiorando le coſe de gli Spa- i ; in modo che finalmente un giorno, ve- o à reſtar del tutto ſpogliati delle Provin- Fiandra. Ibid.

bas pour miner ainſi a
lent l'Eſpagne, & luy f
perdre cét important eſt
& de l'autre il ſe voy
âgé, avec des enfans j
nes, & des troubles à ve
ſous une Regence où l'
pagne auroit touſiours
lieu de les fomenter;
d'ailleurs * il ne voul
point auſſi que les Prov
ces Unies s'accruſſent
vantage ſur Mer, &
Terre, leur puiſſance
eſtant ſuſpecte, & à cra
dre ſi la Religion leur
ſoit tendre la main a
Huguenots.

C'

* *Non gli piaceva ne anche poi finalmente
le Provincie Unite, di già ſi formidab
Mare, haveſſero co 'l troppo aggrandirſ
divenute altretanto ſpaventevoli in
Fol. 22.*

'eſt donc pour ſon pro-
intereſt qu'il pouſſa la
e à cette affaire qui fut
reuſement concluë. Il
'ray qu'à méme-temps
l parloit de Treve & de
, il ſe noüa plus fort
la Holande par un
itté inalterable, & que
me ſes Alliez blame-
t avec chaleur.

* Car il promit aux
ts 10. mil hommes au
oin, & ceux-cy de luy
fournir 5. mille, ou
uivalent en Vaiſſeaux,
ngleterre, qui faiſoit la
igieuſe, refuſant de

K 4 ſou-

*eoque inter Gallum & Fœderatos, hic
onibus conventum fuit, ut ſi pace ſe-
ſtitutâ, vis aliqua fieret, Gallus ſuo
lio auxiliares mitteret X. M. & plures
ſi opus foret.* Meurſius Rer. Belg. l. 1.

ſouſcrire à la Ligue ;
fut conclüe malgré les A
baſſadeurs d'Eſpagne
s'en plaignirent, Henry
ſant, *a* qu'il la faiſoit p
leur bien : c'eſtoit join
la raillerie à l'injure.
b Mais tous ces coups n
porterent que ſous ma
l'éclat ſuivit ; au moins
menaces par la fuite
Prince de Condé à Bru
les. Henry en vouloit à
femme, & l'autre avoit ſ
de ſon honneur ; ainſi ſa
traite evita le piege, & s
tira la colere du Roy.
Henry tonne là-deſſ

a *Moſtrava, che più toſto il Rè di Spa*
e gli Archiduchi gliene doveſſero reſtare ob
ti. Bentivog. lib. 2. fol. 51.
b *Ann.* 1609.

oye des Trouppes pour
ùrprendre, & l'ayant
nqué, on chargea ce
nce de turbulent; on le
ſecutoit & on vouloit
iger l'Archiduc à luy
erdire cét Eſtat, & l'azy-
u'il demandoit; quand
nola, qui ne pouvoit
ffrir cette honte, en dit,
il falloit recevoir à bras
erts ce mal-heureux,
ſervir & l'oppoſer à la
nce, pour y former des
tis, & que lors, & ſe
ttant en poſture, on
roit ſi ce Henry qui
oit tant le fier; * au-
K 5 roit

* *neſſer far guerra a' cervi nelle foreſte ancia, il farla con gli eſerciti armati in egna aperta.* Id. *Rebat. della fuga dell* Fol. 86.

roit auſſi facilement fa
guerre en pleine camp
ne, & ayant des armée
teſte, qu'il la faiſoit a
avantage contre des C
à Vincennes & ailleurs.

Spinola avoit raiſon
conduite de l'Eſpagn
roit bonne, & ainſi on c
gnoit moins la Fran
Mais l'on n'a garde aujo
d'huy de parler avec S
nola; car ſi les choſes ſ
en eſtat, on les ſouti
peu, Madrid n'eſtant po
touſiours de liaiſon a
Bruxelles où l'on void
mal, & le remede à l'o
ſans pouvoir éviter l'un
faire haſter l'autre; le M
decin eſtant loin, ſoit
l'

vie, ou la lenteur s'y
poſe, & qu'enfin la
inte, qu'on ne faſſe
eux, gele en fleur l'eſ-
ance, & le fruit que
n s'en promet.

Le Roy envoye le Mar-
s de Cœuvres en Am-
ſade extraordinaire à
rchiduc pour l'obliger à
ſſer Condé, & faire re-
rner ſa Femme en Fran-
chez le Connétable ſon
re: & à ce refus, il dit
it, que le Roy ſçachant
z les meſures que l'on
nnoit à troubler la
nce, * il ſçauroit pre-

* *aver determinato il Rè di prevenire egli
mali, che ſi vedeſſero preparati alla Fran-
con fargli ſentir prima, per quanto egli
oteſſi alla Spagna.* Fol. 93.

venir ce mal & le detor
ner ſur ceux qui l'en mer
çoient, & que ce ſeroit le
que l'Eſpagne ſe reſſen
roit de l'avoir fomenté.

Et on commença auſ
toſt de ſonger aux moye
d'enlever la Princeſſe,
la choſe alloit reuſſir ſa
le Comte de Buquoy c
la decouvrit. On mit c
Gardes à l'Hoſtel d'Ora
ges ; on l'en fit ſortir
l'Infante la logea à la Cou
Condé partit pour Mila
& c'eſt lors que Cœuvr
& l'Ambaſſadeur Ordin
re invectiverent, le Re
meſme publioit qu'il fero
qu'on donnaſt à la force
ce qu'on refuſoit à la do

ceu

: * que les Royaumes
onſervoient par la re-
ation ; qui en eſtoit le
lien en la Paix, & la
enſe en la guerre; & que
nepris qu'on en faiſoit,
iroit des invaſions au
ors, & des troubles au
ans.

l avoit raiſon, & plût
Ciel qu'on voulut pro-
r de ſes leçons; l'on s'en
uveroit mieux, & ceux
menacent, moins fiers,
plus ſoumis.

Auſſi Henry ne tarda
ere à armer ſous pretex-
de la ſucceſſion de Cle-
ves.

* *onſervarſi i Regni con la reputatione: l'eſſere il più forte loro ſoſtegno in pace, e dio in guerra. Cadutti in diſprezzo, ſopra- loro ſubito, ò le invaſioni eſterne, ò le tur- ze civili.* Fol. 105.

ves. Il eſt vray qu'il s'ex
quoit trop, & qu'un Pr
ce qui eſt le plus fort,
qui eſt Amant, a de la p
ne à cacher les deſſeins q
roule en ſa teſte, &
cœur. Et tantoſt il di
aux Ambaſſadeurs d'Eſ
gne, qu'il vouloit en p
ſonne aller mettre ſes
liez en poſſeſſion de
qui leur appartenoit,
tantoſt il ſe faiſoit fort
tirer luy meſme la Princ
ſe de priſon, pour ſe ve
ger de l'Eſpagne, &
l'Archiduc d'avoir prot
gé Condé.

Sur quoy il amaſſoit d
proviſions, des troupp
& de l'argent, il remüa
Ho

ande, en Angleterre,
alie, & en Alemagne
r les tirer dans ſes inte-
. Tant il écoutoit le
t, ſon amour, ou plu-
ſa proſperité qui l'en-
imoit. Il demanda donc
âge par le Luxembourg
r couler vers Cleves; &
mencer en ce lieu, ou
nt d'y arriver, une guer-
uneſte qui devoit bou-
erſer l'Europe, & de-
iller la Maiſon d'Au-
che du ſien : mais la
rt l'empecha, & tous
projets s'en allerent en
née. J'en parleray plus
, venons aux autres ir-
gularitez de ce Prince.
Il ne ſe peut concevoir
rien

rien de si fin que ses
neés avec les Maurisqu

Memoires du Marechal de Bassompierre t. 1. fol. 303.

car comme ils luy avoi
offert de se rebeller, s'il l
envoyoit 4. Navires ch
gez d'armes, & les assi
de 4. mil hommes s
Monsieur de la Force
moyenna le Traitté; l'
trepriſe fut decouverte,
le Secretaire de Monsi
de la Force pendu à Sa
goze, ce qui fit chasser c
te peste d'Espagne. C'
l'air dont en parle Basso
pierre, qui est ingenu; F
refixe qui ne l'est pas tan
couvre la chose, &
tourne d'un autre bia
Voicy comment.

Il dit donc que Hen

IV

eſtoit ſi juſte, qu'il treprenoit point ſur roits d'autruy, & qu'il vouloit point entrete- es rebellions des ſujets tre leur Prince naturel. fixe ne ſe ſouvient des Traittez, ny des urs de Holande. Mais ons-le dans cette be-, il eſt mort, & cecy ne que pour en advertir le teur.

Dans ſon Henry le Grand f. 363.

Or il avoüa que les en- ez Mauriſques s'étoient à adreſſez à Henry lors l n'eſtoit que Roy de varre; *& que quãd ils vi- qu'il avoit mis la Ligue ut, & qu'il eſtoit au deſſus les affaires, ils implore-*

L'An 1595.

rent

rent encore ſa protect
Mais que ce Prince
ayant écouté, *envoya*
Agens inconnus en Eſpa
pour y voir l'eſtat des ch
& leur fit eſperer qu'i
aſſiſteroit. Ainſi eſtans
L'An 1608. venus, *pour le ſolliciter*
ſtamment d'accepter le
propoſitions, il leur fit
tendre qu'il ne pouvoit
ces deputez s'étans adre
en Angleterre, ils n'y fir
rien : avec quoy leurs n
nées éclaterent, & Phil
L'An 1610. pes les bannit, quoy qu
fiſſent prés d'un milli
d'ames. Ils furent do
tranſportez en Afrique,
quelques 150. mille p
rent le chemin de Franc

ns par Mer, & les au-
par S. Jean de Luz, *où*
ſſant par les Landes ils
nt devaliſez, & leurs
nes, & filles violées. De
que trouvant ſi peu de
é dans un pays, où ils
ient trouver du refuge,
embarquerent, & tra-
erent en Afrique. C'eſt
'en diſēt ces deux Au-
rs, on peut, ſi l'on veut,
rreſter, & decouvrir du
ns que Henry étoit
iours preſt à porter des
os à l'Eſpagne, ſans ſe
re en peine, ny quand,
ar qui, ny comment.
es choſes éclaircies; je
s à d'autres qui mar-
nt ces meſmes ſenti-
mens,

mens, touchant l'ambi
vaſte du Roy à ſe vou
agrandir & ſes enfans,
des Mariages. En quo
luy donne à pleines m
de l'encens, & je le prop
aux Princes pour un
dele à l'imiter, ces
ſons, ſi elles ſont ju
cieuſes faiſant la ſeuret
ſi tendres, & l'effet d'
aveugle paſſion, la pe
& la ruine de l'Eſtat. M
ces moyens ruminez t
doient touſiours à vou
oſter ſon éclat & ſon j
à l'Eſpagne pour le don
à la France, & la faire a
luire fiere, & revetüe
depoüilles d'autruy.
m'enonce; on n'a q
m'écouter.

e Prince dit en confi- *Memoires de Sulli* t. 1. ch. 85. fol. 406
ce à Sulli, que pour les
iages de la Liancour, de
caufort, & de la Ver-
l, ce n'étoient & n'a-
nt esté que des maria-
en l'air, un feu de paille,
effet d'une passion irre-
ere, & dont il avoit
te luy-mesme; & pour
qui estoit de la seconde
le persecutoit, qu'il ne
it point s'en soucier, *&*
l aymeroit mieux de per-
dix Maistresses comme
, qu'un fidelle serviteur
me luy.

C'estoit donc preferer la
ire de l'Estat à l'amour,
l en donna une autre
uve quand un peu a-
vant

vant de vouloir exec
ſon grand deſſein, il
Id. t. 3. ch. 15. f. 138. qu'il quitteroit maiſ
ſes, amours, chaſſes,
timens, feſtins, & j
d'abord qu'il y auroit o
ſion de ſe ſignaler. N
revenons à l'air don
ſouhaitoit de ſe marier.

Tom. 1. *ch.* 79. *f.* 382. Il vouloit bien épou
l'Infante d'Eſpagne :
ſtoit Claire Eugenie, *q*
que vïelle, & *laide qu'*
peut-eſtre, pourveu qu'a
elle il épouſaſt auſſi le P
bas. Arbelle heritiere p
tendue d'Angleterre, eſt
encor fort à ſon gré. M
il n'eut ny l'une, ni l'aut
Car quant à la premier
Albert l'emporta pour d
r

ons ſecretes qui ne
crent point coup. Le
ps le montra, & Phi-
es ne fit rien de ce qu'il
t cru faire en faveur
s ſucceſſeurs.

Or il en eſt qui n'on pû
cevoir le motif de ces
ons avec la France,
r le peril qui en mena-
Eſpagne: & le mal eſt
l'orage a eſté prevu dez
gtemps: ſi l'on en doit
re le Cardinal d'Oſſat,
a s'expliquer, on n'a
l'oüir.

Le Duc de Seſſe fit dire *Lettre 125. fol. 340. an. 1601.*
ſon Ecuyer à ce Mini-
durant l'Ambaſſade de
me, que la Reyne s'e-
t accouchée d'une Fille
(cel-

(celle de France l'eſtoi
jà d'un Dauphin) c
eſtoit venu bien à point
pouvoir un jour faire u
Mariage, & par ce n
eſtreindre la Paix de pl
plus, & la bonne amit
tre les deux Couronnes
conjoindre tous ces Roy
enſemble : dont Oſſat
mercia, *acceptant* co
il dit, *ce bon preſage.*

Ou ce Duc eſtoit
éclairé, ou ſon Eſcuy
niais qui parloit en t
ſans commiſſion. L'
ſçait point s'il en fut p
mais la choſe ſe paſſa
& l'on tenoit cette li
comme infaillible ;
que ce Cardinal eut

ne à croire que l'Espa-
fit une chose; *dont il*
avenir, que cette Couron-
vec tant d'Estats, devint
our accessoire de celle de
nce: adjoutant *l'on a vû*
ues icy quasi tousiours
ls ont marié leurs filles
e eux, sans sortir de la
ison d'Austriche, pour la
itte consideration d'y re-
r, & conserver leurs
nts, Pays, Terres, & Sei-
uries. Il parloit à son
s, & c'estoit dans son
s qu'il faloit penetrer,
s qu'on ne fait pas mal
on oste un pretexte au
s fort.

Car au reste Monseigneur Ibid.
Dauphin, dit-il, *ne sçau-*

roit estre marié en tou
Chrestienté, plus gr
ment, ny plus avant ag
ment, ny avec plus gr
Ibid. expectative. A quoy le
ne sçauroit perdre, pou
qu'il ne se fie point d'eux
stoit à l'Espagne à se d
de la France.

Mais enfin ce ma
s'est fait entre le Daup
depuis Loüis XIII
Anne d'Autriche. Q
de leur temps il n'on
travailler à former
masse, ils en ont lai
soin à Loüis XIV. & M
Therese, qui en veu
au Pays-bas, & en
dront à d'autres piece
la mort du Roy y do

ır, & arme la violen-

Ainſi on eut mieux fait
voir empeché ces deux
liances; au moins l'Eſ-
gne en eut eüe de l'obli-
tion à Monſieur le Prin-
&aux autres qui s'oppo-
ent à la premiere; mais
vain, puiſqu'elle meſ-
e donnoit ſi aveugle-
ent dans le piege qu'on
y tendoit; & à lire cecy
les autres inſtructions,
ut-eſtre on n'y eut ja-
ais ſongé, pour n'épou-
r, ou ne donner des Prin-
ſes que par convenance,
ui eſt la regle la plus forte,
uis qu'elle fait la ſeureté
e l'Eſtat.

En verité l'Eſpagne,
l'Europe aprés elle,
vent où elles en ſont
jourd'huy par ces Ma
ges; le mal de l'une,
ſant le mal de l'autre, &
coup qui frape la premi
rejaliſſant à meſme-ter
ſur la ſeconde. Je rem
là-deſſus le Lecteur au
litique du Temps, où l
en parle plus à fond; &
pendant voyons ſi Hen
ne ſongeoit auſſi pas à
pouſer des Sujettes.

Sulli t. 1. ch. 79. f. 383. Il y en avoit de de
ſortes; à ſçavoir des Pr
ceſſes, & de celles qui
ſtoient moins. Pour ce d
eſt des Princeſſes; Hen
avoüoit que Madamoiſe

Guise, les deux du May-
les deux d'Aumale, &
trois de Longueville
ient fort à son gré; &
sme, à ce qu'il adjou-
, la Luxembourg, la
imené, la Rohan, &
in la Conty Lucé; qui
ient, à son avis, d'un
re inferieur.
Et peut-estre n'avoit-il
tort, si quelqu'une de
Filles luy eut porté de
nds biens, & grossi par
e revenu de la Couron-
: au lieu de Marie de
dicis qui ne luy donna
: 600. mil écus d'or en
; outre quelques pier-
es, moyennant quoy
e renonça *à ses Droits,*

Dans le contract de Mariage fait l'an 1600.

noms, & raisons, & act
qu'elle pourroit avoir,
pretendre en quelque sort
maniere que ce puisse e
dont elle faisoit ces
pour ce qui luy touch
& pourroit toucher de
Pere, & sa Mere en fav
du Grand Duc son On
& ses descendans. Q
que chose de réel, &
vient tous les ans d'
Terre fixe, estant in
ment plus, que ces
niers qu'on ne reçoit q
ne fois, & qui se dissi
d'abord. Et le pire,
que l'on se mocque e
des cessions.

Ferdinand frere de H
ry III. en Castille en

n mieux; car ayant eſté
laré Roy d'Aragon, il
s'arreſta guere au choix
Princeſſes qu'on luy
poſoit en foule au de-
s & au dehors de l'Eſ-
gne, avec quelques de-
rs qui ne font point bre-
en un cœur où regne
gloire, ou l'ambition;
ſi il leur prefera Eleo-
r ſurnommée *La Ri-
E. Et en effet elle poſ-
loit Alburquerque en
omté, avec les Villes
Aroyo, Briones, Cereze,
zagale, Ledeſme, Alen-
el, Medellin, Villalon,

*a Rica hembra, la Señora la mas hereda-
que ſe hallava en toda Eſpaña. Hiſt. de
rico III. por Gil Gonzales Davila. Cap.

Vruene, & grand nor
de Villages, & de Te
Outre qu'elle estoit b
avec quoy & ces a
traits qui venoient de
pulence, elle l'empo
loin sur ses Rivales; &
dinand en cecy vid c
au lieu qu'il en est tant
ne voyent goute.

Memoires de Sulli Tom. 3. Chap. 30. fol. 300.

Et quant à ces liai
en faveur de ses enf
Henry dit, qu'il vou
gagner la Savoye *pa*
moyen du Mariage de
Fils aîné avec sa Fille a
les assistant à les mettr
possession de Milan. Il a
encor dessein de reuni
Lorraine à la France,
riant le Dauphin avec c
h

itiere, de laquelle *il ſe roit allant*, comme il *, avec l'armée ſecourir les emans.* Son ſecond Fils voit épouſer la Mon-nſier, & ſa ſeconde Fille Prince de Gales, & ſon dernier né, la fille de ntoüe, afin d'avoir par moyen un pied en Ita-, ou au moins un pre-te à l'y prendre. Ce qui oit, comme Sully dit, ond de ſon deſſein, ſans uloir rien uſurper; nous ouverons aprés, qu'il haitoit bien plus. Bri-s; & allons, à ce qui encor paſſé ſous Henry Grand.

Mais pour mieux com-

Grande ambition de Henri IV & fomentée de ses Ambassadeurs & Ministres.

prendre l'ambition
Roy, il faut consid
l'industrie de ses Mini
à la flatter par cent ch
qui souffloient le feu c
couvoit pour mettre
cendres l'Auguste Mai
d'Austriche: Tavanes
Cannaye, du Perr
Ossat, Lesdiguieres, Bo
lon & Sulli en estoient
Architectes. J'éclaircira
Lecteur de toutes ces c
ses dans l'ordre.

Dans ses Memoires tom 3 F. 21.

Tavanes dit que p
abaisser l'Espagne, *on*
qu'à promettre à Venise,
à Savoye, *Milan*; on
fait, *& quelque part*
Pays-bas à l'Angleterre,
c'est ce qui se fait;

I

rotestans, *l'Election d'un mpereur ennemy de la Mai- n d'Auſtriche*, on inſiſte ncor ſur ce point, *& en- à la Holande leur conſer- ation en ſouveraineté :* le y eſt dé-jà, mais ſans *ue ce ſoit à Charge que tous connuſſent la Couronne de rance au partage des con- ueſtes, qu'ils obtiendroient.* On n'en parle point, & on arrive à ce but par un utre chemin, qui eſt d'ap- lanir l'obſtacle pour s'é- endre : & c'eſt ce que Henry avoüe, diſant n'a- voir garde de laiſſer tout e fruit de ſes victoires à ſes Alliez, ny de depenſer 60. *millions à conquerir des Ter-*

Memoires de Sulli part. 3. ch. 34. f. 340.

res pour autruy, sans en re
nir rien pour luy, & que
n'estoit pas là son intention

La France seme, & cuë
le par d'autres & ce qu'el
fait, est moins pour eu
que pour elle; car si jam
l'Espagne, & l'Empi
tombent, le moyen qu
ces Alliez tiennent bon,
qu'aprés s'estre sacrifi
pour elle, ils ne suive
son char les derniers?

Tavanes Fol. 22. Or Tavanes prescrit qu
faut aller à la teste sans s'
muser aux frontieres,
l'exemple de l'Empereu
Charles V. & de Henr
VIII. qui s'arresterent à
Dizier, & Boulogne, a
lieu de pousser droit &

ire ainſi la France aux
s. Qu'au reſte pour por-
un coup fort, on n'a
penetrer au cœur de
pagne & y jetter la
nte & la confuſion; &
pour le faire avec ſuc-
on doit y entrer au
ps de la moiſſon, &
attaquer Pamplonne,
ifier quelque poſte de
en huit lieües, pour
iter les convois, & les
viſions qu'on y feroit
ler de France, & d'ail-
s. A quoy faiſant ſui-
une armée Navale, les
ndes villes tomberoient
les-meſmes, & deux
elles priſes, applani-
nt la conqueſte des au-
tres;

tres ; outre que Sarag
où l'on trouveroit tou
dureroit au plus que
jours.

Que ces choſes ainſi
jettées, on s'eſtonne o
autres Roys & leurs M
ſtres ont eu l'eſprit
ne pas executer un
ſein ſi important, pr
palement tout y don
la voix, & la main, av
temps, les moyens, l
mées de Terre, & de
propres à ne point r
quer ce coup.

Que les Grenadins &
rans ſe remüeroient,
que le Portugal ; & qu
neceſſité on pourroit t
ter avec le Turc pour c

dans ce qui appartient
Maiſon d'Auſtriche ; à
oy on n'a qu'à joindre
Mores de Fez, & entrer
Ligue avec eux ; à
emple de François I.
avoit fait venir Bar-
ouſſe au Siege de Nice,
s que ce Prince avoit
u s'en ſervir ny en faire
grand effort, puis *qu'on*
it auſſi-bien damné de
der du Turc pour prendre
Ville, que pour prendre
Pays : que les premieres
rrieres de la conſcience
uſſées, les autres ſe rom-
ient facilement, & qu'il
s'en falloit aider, ou à
on eſcient, quand l'on
ſtoit attiré auſſi-bien le
bla-

blame d'avoir fait veni
Infidelles, que si l'on en
tiré quelque utilité imp
tante. Cette censure
naïve ; mais je ne
pas si elle est aussi hon
ste.

Fol. 25. Il veut encor que si l
y va ferme, avec prec
tion & du cœur, il y a
jour à vaincre l'Espag
quoy que sa sterilité co
batte pour elle, & en
un obstacle invincibl
quand d'ailleurs si on

Fol. 21. laisse en repos, c'est le sic
d'où coule le secours a
autres parties de la Mon
chie, qui tomberoit,
crouleroit, tant le poids
est grand, si on ostoit ce
sou

rce, & par là le mouve-
nt à ce corps. C'eſt ce
il veut dire & il le

Pour ce qui eſt de l'Em-
e, j'en parleray ailleurs
uand à l'Eſpagne on l'a
quée; Mais l'on s'y eſt
endu; & quoy que la
itié ait eſté oppoſée à
tre en Catalogne, &
Portugal, avec les
rcs, & les Mores de-
ncert: le Ciel a traver-
e cours rapide de maux
i tomboient en foule,
et Eſtat tient encor fer-
e pour empecher que
urope ne ſoit aux fers
elle ſeroit ſans ce con-
-poids de forces & de
moyens

moyens, dans lequel
trouve sa seureté, & le
pos general.

Fol. 96. Mais Tavanes passe
tre & veut qu'on fonde
la Navarre, *& qu'on c*
les ailes de ce corps, Flan
& Italie; l'une, & l'a
estant Isle pour l'Espagne,
ne les peut secourir
par Mer, celà estant
l'on est le plus fort sur
element, avec la Bo
gogne prise, on pro
toit & executoit à mes
temps ce dessein consi
rable.

Que si la guerre des
des pût divertir c
d'Europe, *trois mil Fran*
peuvent conquerir le Pe

e qui eſt à l'Eſpagne ſur
coſtes & ailleurs. Il eſt
qu'il croit que c'eſt
injuſtice à la France,
l'Angleterre d'entre-
ndre en ce Monde ſur
, puis qu'elle en a fait la
queſte la premiere, &
le droit en eſt hors de
ıte, & viſible. Mais
n n'y ſonge point: on y
es Colonies & des flot-
pour prendre l'autre
i vient riche & puis le-
le maſque, & attaquer
ec vigueur. Nous voyons
us ces deſſeins; ils par-
ıt, l'on ſe tait, & ce ſi-
ıce, pour ne point dire
ſſeſſe, donne pied à l'or-
ıeil, & fait que l'on oſe,
&

& qu'on entreprenne
choſes, parce qu'on
diſpute mal & qu'on
laiſſe lier les mains
les bras : la France
dant aujourd'huy à l'
pagne, en hommes,
en moyens, & ne l'emp
tant ſur elle qu'en conc
te, & dans l'art de b
employer ſes deniers, d
elle leve des Troupp
forme des flottes, gag
des Princes, & leurs Mi
ſtres, & pouſſe la roüe,
l'arreſte aux affaires ſel
ſon veritable intereſt.

Ainſi dépoüillons no
de noſtre haine & conno
ſons une fois ces Mona
chies à leur demarche in
gal

; l'une fait peur, l'au-
itié, la premiere a l'air
la seconde, soumis; &
ui est le mal; celle-cy
oose aux coups que cel-
à luy porte à toute
re. Cessons donc de
s plaindre des maux
nous talonnent, & in-
ivons moins contre la
ence, puis que ce sont
effets de leur cause, &
leux Estats qui pren-
t des contre-pieds; &
t la conduite bonne ou
vaise leur en produit
ruits divers d'une pros-
té constante, ou d'un
-heur obstiné.

a Politique en discourt
i, mais on n'entre pas
tou-

touſiours au fond
ſcience inpenetrable,
& inacceſſible, à moins
n'aye bien vû, & bie
avec l'avantage enc
trouver & tirer l'eſ
des choſes où les a
s'arreſtent à la ſuper
& à l'écorce.

Laiſſons Tavanes, &
tons la Cannaye ſur
pis; il jette auſſi ſon v
il faut s'en garder.

En ſes Ambaſſades & Negociations. T. 1. liv. 1. f. 36. an. 1601.

Il écrit à Villeroy q
Portugais Jüif luy fi
verture, que pour ſe
ger de l'Eſpagne qu
avoit confiſqué tout
bien aprés 40. ans de
ce de Capitaine aux
dont il avoit fortifié

les meilleures places,
noiſſant exactement le
; il eſtoit preſt de dire
noyens aſſurez, & infail-
es pour faire perdre les
es aux Eſpagnols. Sur
oy il luy mit en main
Lettre pour Henry IV.
ne autre pour Antoine
ez, afin de les pouſſer à
à : adjoutant que la
nce n'avoit qu'à armer
à 40. Galeres pour em-
her celles d'Eſpagne de
eſtre dans la Mediterra-
, avec quoy Gennes, &
lan tomboient à coup
r. Nous avons vû plus
ut qu'on commence à
re breche ; mais que l'aſ-
t ne ſe faira qu'aprés
qu'on

qu'on se develope des a
res de l'Europe, puis
les bras & les pieds sui
tousiours le mouven
de la teste.

Fol. 142. *en.* 1602. Ce Ministre suggere
cor que le Roy doit en
tenir 25. Galeres à Mar

Fol. 161. le, avec quoy *il ne tard*
guere à redresser un
party de là les Monts
écrivoit d'Italie; & l'o
void que trop la flotte
croît, & que la France
sure ainsi ces Mers,
commerce, & les moy
de porter des atteintes
endroits qui seront sans
fense, ou surpris. Mai
ne sont que broüillar
voicy l'orage.

En effet pour ce coup
'adreſſe au Roy, & il
eſcrit, que le Comte *Fol. 216.*
rtinengue, & autres
ent, qu'il doit faire l'u-
des deux choſes, *ou de*
er avec l'Eſpagne; & luy
ndonnant l'Italie & les
ids amis qu'on y a,
ndre recompenſe des
its qu'il diſpute au
s-bas; à quoy les Eſpa-
ols condeſcendront vo-
tiers tant pour ſe de-
rger honneſtement de
te longue guerre qui
r ſuccede ſi mal, que
ur reprendre ce qu'on a
s d'eux en Italie. Ou
n (c'eſt l'autre parti)
uy faire la guerre à ou-

trance ; maintenant q
eſt afferré , mal ſervy
ſes Grands , peu exp
mentez aux armes , &
affaires , & que le party
Eſtats eſt encor fort , &
reputation.

A ces Conſeils ils
adjoutoient d'autres , à
voir qu'en faiſant quel
petite part du Pays-bas
Reyne d'Angleterre ,
pouvoit dans peu s'en r
dre maiſtre. Qu'au r
Sa Majeſté ne devoit
craindre qu'on trou
mauvais qu'elle s'alliâ
des Heretiques, puis qu
mal ſeroit recompenſé
bien & par le ſoin qu
auroit de retablir la R

Catholique en ce que
nent les Eſtats. La Ho-
le n'a qu'à veïller, ce
it la menace.

'on croyoit enfin que
rince ſe contentant de
ouveraineté de ce Païs,
aiſſant ces peuples joüir
leurs privileges, en
voit chaſſer les Eſpag-
s en moins de rien: avec
y on prendroit d'autres
ures en Italie; quand
lleurs c'eſtoit le temps
venir à cecy, puis que
pagne trembloit à ſon *Fol. 416.*
n, & attendoit à tous
mens ce fleau.

Du Perron ſuit, & com- *Ambaſſades du Cardinal du Perron. Lettr. 25. fol. 50.*
nce par le mépris qu'il
de l'Eſpagne, & des

Eſpagnols, diſant
leurs neceſſitez ſont ſi g
des, leurs affaires ſi den
d'hommes, d'argent, c
reputation, & leur for
ſi odieuſe à tout le mo
que ſi nous avons la pati
de ſubſiſter, ils ſeront re
à nous demander avec h
& deſavantage, ce q
ſe vantent d'avoir e
leurs mains. Il inſinü
Paix, & cet éclairé Ca
nal n'a que trop pen
dans l'avenir; ſoit
conjecturât ſur les aff
preſentes qui comn
çoient d'aller en declin
que le jugement s'o
les ſecrets du deſtin;
c'eſt là encor un effet
I

itique qui raiſonne ju-
ſur cét enchainement
choſes qui ont toûjours
bas leur cauſe, & leur
ds, le Ciel l'ordonnant,
pour punir les Monar-
s ſi elles ſe negligent,
pour voir ſi la proſperi-
veugle moins celles qui
nportent, & qui croiſ-
ſur leurs debris ; ces
ſſances ayant ainſi leur
& reflus qui vient de
e d'en haut dont le
uvement eſt occulte, &
hé à nos ſens & à nos
x; tout ainſi que l'Eu-
d'Eubée, s'il eſt per-
de s'ouvrir à demy par
comparaiſon inéga-

Fol. 51. Le Duc de Sesse n'al
pas si loin que du Perr
puis qu'il supposoit, *q*
avoit appris par une lo
& miserable experience,
n'y avoit aucune esper
que l'une des Couronn
emportast rien sur l'au
& qu'ainsi il valoit mi
venir à une Paix ferme
inviolable. Nous avon
s'il s'est trompé ; il fit
der là-dessus du Perron
voicy ce qu'il luy resp
dit.

Que le nombre des gen
guerre estoit si disproport
né en France *au regard*
autres professions du Roy
me, que le reste du corps n
pouvoit nourir ; & qu'il

oit jetter une partie de-
s, pour l'entretenir aux
ens de ſes voiſins. Celà
ve tous les jours, & la
nce eſt heureuſe en ce
nt, de pouvoir, comme
fait, pouſſer ſes armes
ſi loin que ſes deſſeins:
ur tenir ainſi ſes ſujets
haleine, & n'en rien
indre au dedans, ſi on
engage & occupe ail-
rs.

Une des grandes adreſſes Chiziéra dans ſon Tacite François Tom. 1. Fol 318.
Charles le Sage, fut au-
t qu'il pût d'entretenir
guerre, & de l'éloigner de
z luy; la France eſtoit
ine de Soldats qu'il fal-
t employer, ou bien
e pillée; il envoya ces

courages aguerris dans
Provinces eſtrangeres, a
que les ſienes toutes ébra
lées par les derniers m
heurs, euſſent lieu de
remettre, & de s'afferm

Id. Tom. 2. Fol. 375. Et noſtre Henry crut au
que la guerre ſeroit mie
chez ſon voiſin que ch
luy.

Cette raiſon eſtoit enc
ſoutenüe par une aut
auſſi forte; & c'eſt, *qu'*
avoit infinis Seigneurs
France, à l'ambition
quels il falloit que le R
donnaſt quelque aliment,
quelque exercice : ce qu'il
pouvoit faire avec équité
commodité ailleurs que da
les terres du Roy d'Eſpag

q

eſtoit ſon plus proche
in.

l y a icy bien de choſes
emarquer. L'une que
ces images de gloire, &
levoir, ce Prince evite
guerre inteſtine, &
l eſt par là le Maiſtre
Grands qu'il a baiſſez,
és en avoir eſté pouſſé
c vigueur: l'autre qu'on
çauroit faire la guerre
s juſtement que contre
pagne; quand le Turc
nce, qu'il menace, &
l croît par noſtre divi-
, & par cette avidité
l'on eſt d'empieter ſur
le voiſin, laiſſant là
conqueſtes plus ſain-

Ou je me trompe, c
l'Eſpagne n'en a point u
ainſi ; car loin d'allum
le feu des guerres civiles
France pour la Religio
ce qu'elle pouvoit fai
fomentant la revolte ſo
main, elle n'a rien fa
on a donné des forces,
des conſeils pour l'étei
dre ; & ces Roys emp
tez du zele de la foy, ſe ſo
offerts d'aller eux-meſm
au ſiege de la Rochelle, c
Spinola a plus fait par
avis que Richelieu ſuiv
que toute la Puiſſance
Loüis XIII. qui ſe minc
inutilement, par ce q
l'on negligeoit de f
mer la Mer, & de fai

digue pour leur oſter le
ours.

Henry IV. le ſçavoit
n, & faiſoit fond ſur
zele, puis qu'il répon-
aux Huguenots qui
oient haut, *que s'ils ne*
enoient point à l'Edit, &
ubloient le Royaume, &
affaires, il s'accorderoit
ec le Roy d'Eſpagne, &
ployeroit toutes ſes for-
, & les ſiennes contre
.

Cecy eſt d'Oſſat; il eſt
mps de voir ce qu'il écrit
Roy ſur la priſe de Calis
les Anglois; j'en ay
lé plus haut, & ce trait
l peut faire ouvrir les
ux à ceux qui les fer-
nt.

Negociations des Cardinal d'Oſſat. Part. 1. liv. 2. lettre 76. & 215.

Ce coup donc étant f
& une partie, ou la
part des treſors ayant
pris, abſorbez par la M
ou conſommez par le f
on commençoit de di
Rome, qu'en verité l
pagne eſtoit bien foi
Id. Lett. ainſi que Philippes,
64 f.175. qu'ayant prevû ce cou
an. 1596. n'avoit ſceu, ny pû le
rer. Qu'on voyoit a
que la Monarchie, d
les bras, & jambes, c'e
dire le Pays-bas, Mil
Naples, & Sicile, eſtoi
armez, & couverts de
blanc; avoit la teſte to
nuë, couverte de Taffe
ou de quelque autre S
legere, ſans armes, p
dr

es, boulets, garniſons,
canon, au moins à pro-
rtion du peril qui eſtoit
nd, & la neceſſité gene-
e. Ce qui venoit du peu
monde, & des Colo-
es où l'on envoyoit la
ur des trouppes: & que
qui reſtoit n'avoit ny la
ſcipline, ny la vigueur
s autres: ſans Capitai-
s, & ſous un Roy d'âge,
un Prince peu éclairé.

Qu'ainſi les Anglois
oient bien fait de pren-
e la Monarchie par ſon
ible, & de l'attaquer par
ndroit le plus ſenſible;
qu'en incommodant le
oy d'Eſpagne en Eſpa-
ne meſme, on l'incom-
mo-

modoit & preſſoit d
tous ſes autres Eſtats,
prennant ainſi comme
gorge, qui eſt Calis,
Seville, où aborde l'
& ce qui vient des In
pour l'envoyer aux part
éloignées, qui demeur
à ſec, ſi cette ſource ma
que, & ſe tarit. Ce q
ſeroit tandis que l'Ang
terre ſe conſervât cet
Iſle, avec quoy le R
perdroit le credit &
moyen de faire ſubſiſter
trouppes; de pouſſer l'i
trigue, de faire agir ſ
emiſſaires, & d'entrer da
les places importantes p
la breche qu'on y faiſo
autrefois au cœur de
Gouverneurs.

Qu'outre ces pertes, il
ouvroit ſon foible,
: un declin infaillible
ſa reputation parmy
x qui le reverroient par
nte, ou autrement:
ue ce mal s'augmente-
, ſi la France y en-
oit des Vaiſſeaux, &
troupes, ſoit à Calis,
en quelque lieu qui fut
z prés.
Mais que loin que celà
vât, les Anglois avoient
tté l'Iſle; & par-là le
yen d'abaiſſer l'Eſpa-
; en quoy ils imitoient
autres Peuples du Nord
nt la facilité eſtoit auſſi
nde à quitter des con-
eſtes qu'avoit eſté celle
de

de les faire heureusem
contre l'air dont l'Espag
en useroit puis qu'elle
lachoit que malgré elle
pied, où elle l'avoit u
fois mis.

Tout cecy est à peu p
tiré de mot à mot, on
qu'à le voir, & quand
ennemi censure nos faut
où il nos croit aveugle
ou incorrigibles, & que
mal a trop pris de pen
pour pouvoir l'arrester.

a Lesdiguieres fut au
mandé à la Cour pour l
faire part d'un secret im
portant ; & c'estoit celu
du grand dessein ; *b* & c
vou

*a Vedel dans son Histoire du Connestable Lesd
guieres. L. 7. ch. 10. f. 238. ann. 1607.*
b Ch. 11. fol. 239 ann. 1608.

loit *remettre les ancien-*
imites de la France, en
nagne, & en Italie, &
reconquerir les Estats,
oez en divers temps sur
redecesseurs. Celà fait
tre Perefixe qui dit
ne vouloit travailler
pour ses Alliez; aussi
oy, comme je l'ay dit,
a pas fait le fin, & il a
üé sincerement ceey.
limites sont à crain-
, & la France va le che-
qu'il faut pour y arri-
, quoy que ce soit par
ours.

Videl veut donc que
r arriver à ce point le
y avoit *formé de grandes* Ibid. Fol. 240.
lligences contre la Mai-

son

ſon d'Auſtriche, & co
une entrepriſe dont voi
peu prés le projet.

L'Electeur Palatin,
les autres qui avoient
reſt au recouvrement
Julliers avoient dema
ſon ſecours, & il faiſoit e
de le leur donner en perſ
avec une puiſſante arm
De là il vouloit revenir
le Luxembourg au Pay
Treves, & en ſuite a
l'Alſace; mais que la r
s'y eſtoit oppoſé. Avant qu
il s'eſtoit expliqué à Le
guieres comme à ce
qu'il en vouloit faire l
des principaux inſt
mens. Ainſi il ſe mit à
gner Monſieur de Save

le Mariage du Prince
Piedmont avec l'ainée
France. Jacob Reſident
Turin en avoit fait
uverture, & le Duc en-
ya auſſi-tôt le Colonel
rpurat pour aſſurer le
y qu'il entroit aveugle-
nt dans ſes intereſts; &
fin Leſdiguieres, & Bul-
n y travaillerent ſi fort
e Henry pouvoit s'en aſ-
er.

Mais comme Milan de-
it eſtre attaqué, le Duc &
ſdiguieres s'en char-
ant, on voulut recon-
iſtre le lieu, en avoir le
an, *& s'inſtruire de l'e-*
t de la garniſon. Et l'on
voya là-deſſus Brunet
com-

comme pour acheter
armes pour le Daupl
On avoit concerté, c
ce petit Prince les dem
dât publiquement ,
en priât Lesdiguieres
son de part. On les y
Fol. 241. *elles estoient bleües, tou*
parfumées de fleurs de L
& de trophées d'argent
raport.

Mais dans son sejo
Brunet s'acquitta fort bi
de sa commission, il fit
tour de la Cittadelle, il
prit le plan, & le presen
au Roy qui voulut ence
l'avoir des autres places
l'Estat ; avec quoy Br
net, & Font-couverte
partirent, y entrerent,
su

tout dans la Cittadelle
avestis en Cordeliers par
oyen d'un Marchand de
in.

Ainsi la Ligue fut con-
, & le Roy donnoit
nme j'ay dit l'ainée de
nce : Milan, & la Ghie-
adde estoit aux Vene-
s, 2 & le reste au Duc,
r quitter aussi-tôt la
oye au Roy avec sa
tension sur Geneve ;
la Protection de Gen-
seroit à Henry, avec
places que l'Espagne
upoit entre cet Estat,
Provence, le Duc de-
vant

. Fol. 241.
Roy devoit *permettre à Lesdiguieres de*
ster de 15. mil hommes de pied, de 2.
chevaux, & de 100. mille escus par
Perefixe fol. 395.

vant estre General des t

En ses memoires T. 1. f. 272. armées. Le Roy donc
ſtoit pas d'humeur de
vailler en vain : cecy &
qui ſuit, eſt de Baſſomp
re.

Ibid. Fol. 259. Un jour Monſieur
Boüillon ayant mor
par un diſcours eſtudié
la France devoit rom
avec l'Eſpagne, Baſſo
pierre prit le contrepi
& ſoutint ferme qu'on
voit l'aſſiſter contre la H
lande, le Roy les écc
tant tous deux avec pla
& diſant, *il faut avo*
que Boüillon a raiſon, m
que Baſſompierre n'a
tort.

Il avoit raiſon, à ce q

Hc

y croyoit, de ſuivre
reſt de l'Eſtat, qui ne
orme point, par où,
omment il croît &
nd; tous moyens eſtans
s, s'il y a jour à le fai-
ureuſement, & à em-
r à quelque prix que
ſur autruy. Et c'eſt ce
le Roy croioit, ſi l'on
ſidere ſa demarche qui
ſez voir qu'à ſon avis
llon *avoit raiſon.*
lais d'ailleurs il n'avoit
'ame ſi dure qu'il ne
naſt auſſi un moment
conſcience, dont le re-
ds eſtoit violent, puis
l alloit enfraindre la
, & ſe reveſtir de dé-
illes peu juſtes : & c'eſt
là

là où il avoüoit *que Ba*
pierre n'avoit pas tort.

Il eſt vray que l'a
Conſeil luy rioit trop
ce que Sully & Leſdig
res le pouſſoient à la
Fol. 267. me choſe, *aydez par*
Tavanes *clination du Roy.* Sur ce
Fol. 407. *le travail des étrangers e*
le repos de la France: &
ſi l'on avoit peur d'avo
guerre avec l'Eſpagne,
ne pouroit éviter la civ
ny les meſmes maux d
dont elle avoit eſté
ſource.

Tavanes le fils s'y op
ſoit encor ſur ce que
Roy eſtant aux mains a
l'Eſpagne, les Huguen
pouvoient lever la teſte

donner la Loy au de-
s ; que le Roy eſtoit *Fol.* 408.
brave pour affoiblir
nnemis *par moyens illi-*
, qu'il n'en avoit dé-jà
trop fait, ayant en-
é en un an 900. mil
s, & 5. mil hommes
Flandres, outre le com-
rce des Indes troublé,
ſes intrigues en Italie,
n Alemagne. Qu'ain- *Fol.* 410.
plus ſeur eſtoit de con-
ier la Paix, moyen-
t que la Holande fut li-
pour laquelle on avoit
enſé 5. millions d'or
on leur avoit quittez
ieu d'en avoir tiré des
ces, pour ne les rendre
lors que ces deniers ſe-

N roient

roient rembourſez, ſu
que l'Angleterre avoit
cette meſme précautio
Or le Roy s'empl
pour la Tréve, mais p
n'en tenir guere, ſe m
quant de Tavanes au
bien que de Baſſompie
Nous en avons vû quel
choſe, & je vay en m
trer davantage.
En effet il ſouhai
trop, à ce qu'il dit à S
Memoires de Sulli T. 1. ch. 71. fol. 345. *de gagner en perſonne bataille contre le Roy d'E*
gne, & de recouvre
Navarre, ou reconqu
la Flandre, & l'Ar
pour les rejoindre par
Traitté de compenſatio
l'Eſtat. Mais comme n
av

ns parlé du grand deſ-
, il eſt beſoin de l'ex-
quer, Videl ne l'ayant
fait à fond ; Sulli &
efixe aprés luy en e-
ent bien mieux in-
its.

Le Roy envoya donc *Tom. 2. ch. 16. fol. 100.*
li en Angleterre pour
ſſer Jacques à envoyer
Vaiſſeaux ſur les coſtes
ſpagne pour l'incom-
der : & afin que de
cert avec le Danne-
rc, la Suede & la Ho-
de, on ſe ſaiſit des In-
, ou du moins des Iſles
ſont ſur cette route ;
le moyen des trois ar-
es navales qu'on devoit
tre à frais communs en

Mer. Outre que par les
dominations qu'on v
loit établir en l'Europe
Maiſon d'Auſtriche av
tout à ſouffrir, puis qu
luy oſtoit en Alemag
la Hongrie, & Bohe
en Royaumes, avec l'
ſtriche, la Moravie, S
Preface ſie & Luſatie. La Bour
Fol 387. & 388. gne Comté, l'Alſace,
le Tirol s'incorporoi
aux Suiſſes: Naples au
Siege, Sicile à Veniſe
Milan à Savoye; l'Eſ
gne, ou ſa Monarchie
renfermant en elle m
me, avec les dix-ſept P
vinces en Republique.

L'on flattoit Baviere
l'Empire; j'en diray

t aprés: 1 & l'on com-
nçoit ostant le com-
rce au Pays bas, par la
use, la Moselle, le
n, & la Mer dont
devoit se rendre Mai-
; puis que le Roy 2 *sous*
exte d'aller à Cleves se
aisi de tous les passages de
Meuse, & eut attaqué
d'un coup Charlemont,
ric, & Namur, qui
ent peu munis. 3 Mais
me Sulli en parle avec
eur, on n'a qu'à le con-
r.

nfin comme Henry
t le cœur plein de ce-

N 3 cy,

Tom. 2. ch. 16. fol 102.
ite Fol. 393.
1. *ch.* 2. *fol.* 139. *fol.* 154. 203. §. *ch.*
386. *& fol* 444.

cy, il s'obſtinoit en ſo
qu'il avoit horreur à tr
ter avec l'Eſpagne; & n
me il dit à Sulli, que qu
qu'on luy eut donné
Tom. 3 ch. 30. fol. 299. *Fille en France ſans ren*
ciation, afin de former a
une vraye union, à in
rer meſmes deſſeins, in
reſts, amis & ennemis
aymoit encor mieux p
dre l'Eſpagne, & l'ache
d'un coup; que train
& laiſſer le ſoin de la va
cre à ſes Succeſſeurs. C
ſtoit-là le motif de m
guer D. Pedro de Tol
que Philippes luy av
envoyé en Ambaſſ
pour l'adoucir. J'adjou
ray quelques demélez d

P

dont ils s'attaquerent
tüellement.
Don Pedro donc preſ-
nt la moderation, Hen-
'en fit que rire, & l'au-
adjoutant, que le Roy
Maiſtre ſoutiendroit
auſe à la teſte de 100.
hommes, il luy re-
tit fierement; *ce ne ſont*
des hommes, mais des
bres en Eſpagne: fai-
t alluſion à ce mot en
pagnol qui ſignifie des
mmes, & ſans aſpira-
n une ombre en Fran-
s; c'eſtoit un mépris de
ute la Nation.
Le Roy qui ſe plaiſoit à
braver, le menaça en-
r qu'il porteroit le feu

dans l'Escurial, & que
montoit à cheval on le v
roit bien-tost à Madrid
quoy D. Pedro répon
froidement, que le R
François y avoit bien es
infiniüant sa prison, & q
luy en pouvoit arriver
mesme; & une autref
se picquans, il échap
Henry de dire que s'il m
toit ses bottes, il iroit
tendre Messe à Rome, d
jûner à Milan, & dîne
Naples; l'autre adjouta
que s'il marchoit si v
il avoit encor temps d'ar
ver aux Vespres en Sici
luy donnant à sentir
massacre, & que tout n
stoit pas d'y aller, m

reüſſir ; & d'en reve-

Ainſi le Roy avoit de la
ne à diſſimuler, il n'en
oit plus de miſtere ;
t eſtoit cabale & intri-
, & on penetroit au
d des cabinets, qu'on
roit à des reſſors & des
s d'or ; & d'ailleurs il
ouvenoit toûjours des
ons qui avoient autre-
s eſté ſur le point de le
ter à la guerre, & il
repetoit en ſe figu-
t *le mauvais eſtat des af* Perefixe Fol. 346.
res d'Eſpagne, qui s'e-
nt toute épuiſée d'argent
it contrainte d'avoir
ours à des moyens extra-
inaires. Mais ſur tout

ſes confidens n'oublioient
de luy mettre devant
yeux, les grandes & av
tageuſes qualitez qu'il a
par deſſus Philippes III.
adverſaire, d'autant
l'on ſe porte bien plus fac
ment à attaquer un hom
que l'on mépriſe, & qu'on
croit le plus foible.

Ces menées n'avoie
pas lieu lorsque l'Eſpag
eſtoit floriſſante, & qu'e
avoit un Ferdinand, &
Empereur Charles V. q
la faiſoient marcher av
gloire ſur ſon interét ver
table : ſes maximes eſta
bonnes & ſenſées, & ceu
que l'on envoyoit po
s'acquitter d'une negoci
tic

n importante, ou pour
nduire, & faire agir les
nées, des hommes qui
oient blanchi dans les
nploys, & monté aux
harges par degrez, avec
oy l'effet en eſtoit auſſi
ureux, que le choix en
oit eſté circonſpect, &
licieux.

Mais cette Politique ſe
gligeant, & Philippes
qui eſtoit amoureux de
ſcurial, ne voulant pas
eindre le feu qui devo-
it le Pays-bas; il s'eſt
ouvé épuiſé d'hommes
d'argent, & enfin ce
al eſtant lent; abatu, &
x abois; & c'eſt lors que
enry IV. qui s'étoit deve-

loppé des guerres civ
commença ſes fiertez,
à contrecarrer les deſſe
de l'autre. Ces intrig
ayant cours avec le Re
d'un Prince caſſé, & f
celuy d'un autre qui eſt
bon, mais foible, & i
mobile ſur le lieu. On
pelloit ainſi les deux P
lippes, Pere & Fils;
l'orage qui s'eſtoit for
en ce temps ſe decharg
ſous l'autre qui eſt Phil
pes IV. avec les effets q
nous avons vûs ; ſur
qu'il donnoit trop à la
veur, & qu'il écoutoit
Comte Duc qui l'a per
au dedans & au dehor
ſon eſprit qui eſtoit vagu

'engageoit à cent pro-
divers, n'ayant pas la
ce, ny la conduite de
r donner la forme qu'il
haitoit, le mal-heur,
a fortune qui le perſe-
oit, les faiſant avorter
eur naiſſance.

Et c'eſt là ce qui a donné
ment à l'ambition des
ix Loüis XIII. & XIV.
e ce dernier écoute &
tient ſur ce qu'il con-
t ſon fort, & le foible
Rival qu'il attaque,
ne & enfant, pour ne
dire au berceau, qui
t que la meſme choſe,
s qu'il n'eſt pas en eſtat
ſe mettre à la teſte des
ns, ny de leur inſpirer
l'ame

l'ame que donne la pref
ce d'un Prince qui rece
penſe & punit, & qui p
te l'amour, & la crai
avec luy. Diſons ce
nou reſte à dire de Henr

Outre ces avantag
ces precautions, la c
jonćture du temps, &
Perefixe perſonnes, ce Prince
Fol. 398. *ſçeut auſſi acquis ce qu'*
avoit de bonnes plumes d
toute la Chreſtienté; p
pallier ce mouveme
C'eſt juſtifier la force; l'e
quence ayant un char
ſecret à perſuader ce q
y a de plus difficile, m
gré la raiſon qui ſe tait,
en murmure bas. La Fr
ce imite fort cette ma
m

, elle s'en eſt ſervie à la
ture, & l'on ne ſçau-
croire le mal qu'elle
ait, & qu'elle en feroit,
lle en auroit fait un
s grand, ſi par un zele
rien n'égale pour le
ıce & l'Eſtat, & par
ıour qui naît avec nous
r la verité; on ne prit la
ıe d'y répondre, & d'en-
au fond d'une choſe
t l'on croit inutilement
voir voiler la route &
ours.

Henry donc avoit 4. *Fol.* 392
le Gentil hommes 50.
ons, 40. mil hom- *Hiſt. d'Eſ. pernon. 2. part. lib. 6. f.* 234. *&* 235.
; ſelon Perefixe, & ſe-
Girard 60. mille. Le
ıce d'Orange ſe met- *Peref.* F. 399.
toit

toit à la teſte de 17. mi
Anhalt de 10. & Bav
& les Electeurs de 20. 1
le ſans ce qui ſe remüoi
Italie: adjoutez le nerf d
guerre, 23. millions
livres comptans, 27.
courant, & 40. d'extra
dinaire en trois ans
charger ſes ſujets; & er
pour pretexte la ſucceſſ
de Julliers, pour redu
la puiſſance d'Eſpagne
termes de ſon ancie
poſſeſſion: ce qui fut e
peché, avec quoy n
quittons Henry, & venc
à Loüis XIII.

Irregularitez de Loüis XIII.

Ce Prince obſerva u
bonne intelligence av
l'Eſpagne auſſi long-ten
qu

l en eut beſoin, c'eſt à
, dans tout le cours
guerres civiles dont il
gité; mais s'en eſtant
eloppé, il commença
méler des affaires d'Ita-
ar les Traittez *a* de
drid *b* & de Mouſon
r la Valteline & Gri-
s; & par ceux *c* de Ratis-
ne, & *d* de Queraſque
les affaires de Mantoüe,
avoye. Diſons un mot
celuy de Ratisbonne.
Leon Brulart, & le
Pe-

An 1621. b *L'An* 1626. c *L'An*
. d *L'An* 1631.
eſſi tenevano incaricki per aperture di
, ma molto più per eſplorare lo ſtato delle
ſomentare le renitenze de gli Elettori alla
one del Rè de' Romani, e con altri Prin-
ell' Imperio ſtabilire ſecondo l'opportunità
concerti, che proruppero poco appreſſo.
lib. 8. fol. 443. ann. 1630.

Pere Joſeph le men
rent. Mais quoy qu'i
porterent le Calme en
parence, ils ſouffloier
formoient en ſecret l'
ge dont la violence fut
rieuſe. D'ailleurs ce
Pere eſtoit toute la co
dence, & l'appuy de
chelieu, qui les char
moins de travailler
Paix, que de s'infor
de l'eſtat des choſes, d'
pecher qu'on ne fit de
des Romains, & pou
noüer des amitiez u
qui éclaterent, & fi
bruit auſſi-toſt. * O
qu'on menageoit la Su

* *Horamai con la Suetia haveva il Rè*
vico ſegretamente trattato acciochè in
l'Imperio, promeſſegli qualche danaro.

quelle on donnoit des
iers fixes, jusques à ce
e la mine s'éventa par le L'An 1631.
itté de Bernwald, &
les funestes suites qui
uleverserent l'Alema-
e en general, & qui fi-
t voir qu'il n'y avoit pas
Paix seure avec la Fran-
; tandis qu'elle estoit
ureuse & en fleur.
Je laisse aux curieux de
istoire, la peine de s'in-
uire de toutes ces cho-
, sans haine, & sans
s passions molles de flat-
ie, ou d'envie que la
alice, ou l'interest nous
oduit: & je passe au tour
'on joüa au pauvre Vi-
or Amedée en Savoye, ce
coup

coup, la tenant avec l'It
en bride & aux fers.

La France voyant
par le Traitté de Que
que, elle eſtoit obligée
reſtituer ſes conqueſt
s'aviſa d'un moyen qui
reüſſit; & ce fut de fa
ſucceder la juſtice à
violence; achetant,
pour mieux dire attrap
Pignerol du Duc ſous
promeſſes dont l'on
mocqua auſſi-toſt. Ma
rin dit à * ce Prince c
choſes qui le gagnere
& entre celles là, *que s'il
cedoit cette place, la Fra*
p

* *E quando credere con la forza ſcacci
Franceſi che nelle vittoriose poſſono mondi
lo Stato, e con la forza, e potenza aſſo
i Stati tanto.* Nani lib 8. f. 455. ann. 16

voit à toute heure inon-
& prendre ce qui luy re-
t encore d'entier : c'e-
it l'avertir de l'avenir ;
le Comte de la Rocca
en fit un diſcours, dont
oquence ne put operer
un eſprit prevenu par
nt illuſions aggreables.
en effet Pignerol a toû-
ırs tenu la Savoye dans
interets de la France,
cet Eſtat qui pouvoit
rter la balance & trou-
r ſa ſeureté par le con-
pois égal des deux Cou-
nnes, qu'on pouvoit me-
ger, tirant à deux mains
l'une, & de l'autre,
eſt plus que le Theatre
la France s'arme, &
pouſ-

pouſſe loin ſon ambit
ſur l'Italie, ce Duc ſe tr
vant engagé à ſuivre
mouvemens contre l'E
gne, qui le regarde com
un Prince qui peut y
gner en troiſiéme lieu
ceux qui le precedent
font place : c'eſt don
proprement combat
des ſujets à venir, ou
moins un Eſtat, à la c
ſervation duquel il
vroit veiller par la liai
du ſang qui eſt grande,
par ſon intereſt, qui
l'intereſt general.

Servient fut le ſecc
qui vint à la charge ; &
l'emporta enfin ; à qu
Toiras contribüa auſſi t

adreſſe qu'il avoit; flat-
le Duc, & luy pro-
tant de payer ce qu'il
oit à Mantoüe pour les
res qu'on luy cedoit au
nferrat.

Et comme Monſieur de
oye ſouhaitoit d'em-
yer cet argent à l'acqui-
on de Neuf-chaſtel, &
engin, le Roy luy fit
e qu'il y feroit conſentir
nſieur de Longueville,
ondition que ſi cette
te ne ſuivoit; l'autre,
eſtoit celle de Pigne-
, auroit toûjours lieu;
elle l'eut; ce reſſort
ant un de ces reſſors
nduſtrie où la France
mpe, & ne ſe trompe
nais. Ain-

Voyez le Traitté ſigné à Thurin en 1632.

Ainſi Victor Am
joüé fit des feux de j
& des feſtins, comme
eut emporté un avan
ſignalé ſur les ennemi
l'Eſtat, & cependan
eſtoit d'intelligence
eux contre luy-meſme
en a vû la ſuite, & v
de l'air dont il traita
vient & Toiras qui
voient chargé de c
nes.

Baudier en ſon Hiſtoire du Marech. Toiras. L. 3. ch. 7. f. 228. an. 1632.

Il les pria à un ſup
feſtin ſur des tables
bles, & pour chaque
ple de conviez une Ma
ne en forme de Tour ;
eſtoient ſix plats qui ſe
voient d'eux meſmes
preſentoient par or

tre un buffet de vermeil
ré, & un Theatre où
n donnoit une Come-
Italienne.

Or aprés trois ſervices
cette Sale, on tira les
nviez par des Machines
une autre, où l'on
oit d'un coſté un Buffet
Criſtal de roche, & de
ıtre une Comedie Fran-
iſe. Et c'eſt lors que l'on
ntinüa les trois ſervices
mme auparavant avec
ıe propreté & magnifi-
nce qui ſurprit.

Celà paſſé, ils furent
ınſportez dans une troi-
ıme Sale, où il y avoit
ıe autre Buffet à Porce-
ines garnies d'or, trois

O ſer-

ſervices avec pompe,
un excellent ballet. Et
meſmes reſſors joüans,
paſſerent dans un au
lieu où on leur ſervi
trois repriſes les plus ra
confitures de l'Europe.
Bal ſuivit, & à ce Bal,
gnerol qui acheva de re
ler Toiras & Servient.

* La poſterité aura p
ne de croire cecy, ſi
Peres n'en eſtoient les
moins, & ſi Baudier
le tient de Toiras qui
trouva, ne nous en d
nât le recit ; Victor ay
tiré ce modele du Vidâ
de Chartres, qui eſtan
L

* *Addit. aux Memoires de Chaſtelnau*
ch. 7. fol. 468. tiré des Memoires de
tême.

ndres à la Paix conclüe
re Henry II. & Edüard
fit un feſtin dont tous
Mets ſe ſervoient par
fices qui les faiſoient
endre du Ciel, d'où
deſſert il commença à
ner, puis à greler tou-
orte de dragées, & en-
à pleuvoir des eaux
ne ſenteur excellente.
us devons ce recit à
ntôme, & au Labou-
, & l'obligation de
paſſer une verité pour
u'elle eſt, loin de la
re une chimere, ou fa-
, & enfin un jeu que
rit ſe forge à le diver-
greablement.
Mais pour voir que la

France ne ſe meſle pas
tuitement des affaires c
truy, & ſans ſonger
fruit, & à la raccolte q
le en peut faire à ſon te
je n'ay beſoin que d
preuve ou deux à la
vaincre à plein, &
decouvrir avec cette
fonde ſoif qui l'alte
fort pour s'élargir ſu
voiſins. Je tire cecy
deux ou trois paſſages
portans.

Hiſtoire du Miniſtere du Cardinal Richelieu Vol. 297.

Car quelle eſt l'appa
ce que Sa Mté. n'eut
nu aucune part de ſe
ctoires, & qu'elle eut
penſé 50. millions
une guerre ſans en r
ver aucune recompe

un des points. Voicy
tre.

Mazarin diſoit ſans ceſ-
Victor Amedée, que
r vivre en repos,* *il de-*
ſacrifier au genie inſa-
le que Richelieu avoit
ır la gloire, Pignerol,
e petite partie de ce
ut qu'on luy reſtituoit,
s qu'il ne manqueroit
d'occaſion un jour d'y
ettre le pied, quand
obtenoit plus de la
nce, en cedant, que ſi
luy diſputoit ſes con-

O 3 que-

rificaſſe dunque al genio inſatiabile che
l Cardinale di gloria, una picciola par-
me Pinarolo poteva dirſi, perche, re-
rato del reſto, non mancherebbero un
aperture di recuperar' anco queſto, più
eſſendo ſtancare nella cuſtodia delle loro
ſte l Franceſi col cedere, che col reſiſte-
ani lib. 8. fol. 455. *ann.* 1631.

queſtes. Celà s'eſt bien
mais on ne l'a point en
vû ; & cette Couro
ayme bien à briller pa
clat d'autruy, ſans qu'
ait jamais donné le re
aux Eſtats agitez de la
lence de ſes armes, qu'
ne l'ait vendu bien cl
& mis à un prix qui va
moins que la ſuite d'
cruelle guerre, où
l'eſperance d'une gloire
certaine, on évitoit en
une honte certaine.

Hiſt. de Thou liv. 2. ch. 31. fol. 202. Ce meſme Miniſtre
encor ſur la Paix
avoit moyennée à Ca
ſe raillant de l'Eſpa
qu'il avoit trompée,
c'eſtoit en ce rencontr

tenter des feuilles, & ner à la France les fruits ette guerre. Puis qu'en t les Espagnols ren- ent la Ville & Chasteau Cazal, & quittoient ndesture, Rusignan, ze de la Paille, Ponçon, Aqui pour les rendre à ntoüe avec l'Investitu- quoy que d'ailleurs les nçois sortirent de la tadelle, & y jetterent deux fois des Troup- qui enfin la quitterent, te l'Italie abhorant le texte qu'ils en allegue- t.

Et c'est lors que Riche- *Nani lib.* 8. f 447. *an.* 1630. qui triomphoit de la nc de la Reyne Mere,

& qui poſſedoit tout à
les bonnes graces du R
invectivoit haut cor
Leon Brulart, & le P
Joſeph, pour avoir ſo
crit au Traitté de Ra
bonne, quoy qu'en ſec
il leur eut mandé de
conclure, parce qu'il av
tout à craindre du R
Mais cette crainte s'eſt
évanoüie, il dit, qu
avoient paſſé les bornes
leur inſtruction. * & c
ſt

* *Gli premeva particolarmente il dubbio
à voci di tale Trattato, & all' obligo d
aſſiſtere a' Nemici & a' Ribelli, s'intep
to gli Suedeſi, e quei Principi inſieme deb
perto, a' quali haveva la Francia largam
promeſſe aſſiſtenze.* Ibid. fol. 448.
*Temeva pure, che s'ingelaſiſſero gli Olan
co' quali haveva di freſco rinovata la Leg
obligo di gran ſoccorſi, e con reciproca pro
di non preſtare l'orecchia per ſette anni
Tregue.* Ibid.

it parce qu'ils y promet-
ient au nom du Roy de
pas aſſiſter leurs enne-
is & rebelles mutuëls :
ec quoy on oſtoit l'eſpe-
nce du ſecours à la Sue-
, & à ſes Alliez. Et en-
il apprehendoit que la
olande ne prit quelque
tre parti puis qu'on l'a-
ndonnoit, aprés qu'on
noit d'entrer en Traitté
ur ſept ans. Non que
tte Paix de Ratisbonne
regardât, * mais par ce
ie l'on commençoit à
percevoir que la France
tenoit rien, ou peu de

*Ma per dubbio che con recidive frequenti
li accordi ſenza riflesſo de' ſuoi Collegati,
Francia ſi diſcreditaſſe appreſſo gli amici.
d.

ce qu'elle disoit, toûjo
flotante, & avec des
sons fortes ou foible
soutenir cet air irregu
d'agir, en une chose
demande la foy la p
incorruptible. Enfin
vint avec peine à d'aut
congrés qui produisir
le calme à Queraſque, n
où la France se fit en
feste par l'adresse qu'ell
de pousser le fil de ses in
rests, malgré ceux qui
vroient aussi avoir soin
leurs. Et c'est en quoy
m'étonne qu'on imite
peu une conduite qui
leur est jamais infructu
se: soit qu'ils employe
des hommes consomm
a

ux intrigues, & qu'ils
orent leur demarche par
es promeſſes, & des pen-
ons à faire breche; ou
'enfin tout le fort eſtant
un côté, & le foible de
autre, il n'eſt pas difficile
qu'un cœur qui eſt com-
ttu par cette ſorte de
oſes, cede & ſe laiſſe
trainer à une violence
ludiée, quand il n'y a ny
ontrepoids, ny rien qui
ſſe une revulſion impor-
nte; ou du moins un de
s mouvemens nobles
ui baniſſent la honte &
ſpirent le devoir.

Ces coups ſe portoient
nſi à l'Eſpagne, & à l'Em-
ire; en voicy un autre

qui manqua de perdre
Premiere. Gennes l'eu
eſſuyer pour ſes liaiſon
& parce qu'elle en depe
doit, ſa ſubſtance, &
richeſſes en venant,
n'ayant pas d'autre ſourc
Diſons donc la cauſe &
fil de ce mouvement.

Charles Emanuël
Savoye eſtant aigri pour
fief de Zuccarel que
Eſtat acheta, malgré
pretenſions qui eſtoie
grandes, il attira la Fran
à une Ligue, & au part
ge des depoüilles de la R
publique ; * car tout
qu

* *La Riviera del Ponente reſtando à Savoi
quella del Levante à la Francia cederva con
Città ſteſſa di Genoa.* Nani lib. 5. fol. 27
ann. 1624.

regarde la Riviere du
uchant estoit au Duc,
e reste avec Gennes à la
nce, *a* afin d'oster à
an ses forces & l'or à la
narchie qui s'épuise-
à secourir ses Alliez ;
c quoy ses mines, &
ndes luy seroient inu-
s. *b* Que cet obstacle le-
on rompoit le nœud
attachoit l'Espagne à
lie, outre que l'on se
doit Maistre du com-
rce & de la Mer.

Ainsi Lesdiguieres & le
Duc

quell' acquisto disarmandosi 'l Milanese e, e la Monarchia di oro, all' occorenze gravi dispendii malamente supplirebbero ere e servirebbero l'Indie. Id. fol. 272. *l' occupatione del quale cingersi 'l Mila- levarsi à soccorsi, romperssi la corrispon- , il commercio, la Navigatione, e ti.* Ibid.

Duc marcherent à
conqueſte, qu'ils crur
infaillible; & elle l'eſ
ſi l'emulation & l'arg
de Gennes, & l'Eſpa
ne l'euſſent fait avort
mortifiant Loüis XIII.
ſe flattoit dé jà de l'h
reux ſuccez de cette en
priſe. *a* Et quand d'aille
ce Prince *ne manquoit*
de juſtes raiſons pour la r
dre legitime, puis que
Eſtat eſt un des Fleurons
la negligence de quelques-
de nos Roys a ſouffert qu
arrachât de cette Couron
on en a toûjours parlé a
ſi en cette Cour. *b* Her

II. vo

a *Hiſt du Miniſt de Richel.* Tom. 1. f.
b *Negotiations de Ribier.* Tom. 2. fol.
ann. 1549.

oulut encor se rendre
istre de Gennes estant
Paix avec Charles V.
pour ces raisons, ou
ir d'autres, * & c'est
ce mesme foible que
arles Emanuël avoit
si-tôt pris la France,
ir s'estendre & remet-
le pied dans ce qui
it, à ce qu'il disoit,
ustement à elle. Cecy
t ouvrir les yeux aux
nnois, & leur faire
r, ce que la France vou-
d'eux aprés que l'Espa-
e ne sera plus en estat de
secourir; & cependant
on

* *riccordasse la Francia sopra quello stato del dominio, risvegliasse le sue ragioni, estendesse le sue frontiere nella Terra, e nel Mare.* Ital. liv. 5. fol. 272.

on y souffre des le
pour les vaincre par l'
tre, quand elle sera a
tuë ; & cet aveuglem
entraine encor tous c
qui donnent par ce me
moyen dans le piege.

Suite des maximes de la France à corrõpre les Estrangers.

Nous avons dit p
haut que la France t
toûjours à corrompre
Princes & les Generaux
pleine Paix : j'y adjoute
cor un exemple pour
instruire plus à fond le
cteur.

* Walstein écout
l'ambition, & Richelie
avec quoy il relacha T
ba

* *Haver' introditti segreti maneggi col C
nal di Richelieu, fin quando il Signor di
quieres trattava nell' Imperio co' Protes*
Nani liv. 9. fol. 504. *ann.* 1634.

, & la Tour qu'il avoit
, l'un & l'autre de ces
ſs eſtans tres-conſide-
es. Il ne faiſoit auſſi
de ce qu'il pouvoit
contre la Suede, &
axe; & loin de pouſ-
es deux partis à bout,
menageoit, & trait-
ſous main avec eux,
r s'en ſervir à ſe rendre
ſtre de la Boheme, où
helieu vouloit le faire
ner. Mais le Ciel s'y
oſant, il fut puny à
e de ſa perfidie, & c'eſt-
ù tous ſes deſſeins fu-
t étouffez dans ſon
g, & s'en allerent par
mort en ruïne.
Carandolet qui eſtoit à
Paris

Paris ne tarda aussi g
à écouter ce Ministre
tant degoûté pour le r
qu'on luy fit de l'Ev
de Namur ; avec q
Bouchain tomboit si
n'y donnoit ordre. *b* Et
chelieu ayant encor se
le Comte Henry de Ber
laissa perdre Bolduc, p
l'Issel, & ne fit rien en
lande, se retirant à Lie
où il leva des troupes a
l'argent de France.

Et soit par ces intrig
ou par d'autres voyes
la Politique tolere, Ric
lieu ne trouvoit rien
rompît ses mesures ;
portoit le calme où est
l'orage, & l'orage à

a *Memoir. de Montresor.* T. 1. f. 25. & 26.

b *Raccolte col fomento di Francia alcune truppe.* Nani lib. 9. f. 483. Ann. 1632.

r ne tardoit guere à
ceder au calme, toûr-
rs vigilant & avec le
ſon & le charme en
in pour envenimer ou
oüir. Ainſi ce grand
mme eſtoit à craindre *a*
la prudence tenoit plus ſes
nemis *en cervelle qu'une*
née de cent mille hommes.
n Penegyriſte le dit;
is écoutons auſſi Nani
i veut, *b* que le Cardi-
l ait eſté la cauſe des
erres, & des calamitez
des maux qui agiterent
la

ſtoriſt. du Card. Richel. Fol. 199.
à autore delle guerre, e di lunghe, e gravi
mità con tanto ſpargimento di ſangue, e di
me, dentro, e ſuori del regno, che non
maraviglia, ſe molti l'habbiano publicato
huomo nella fede fallace, atroce negli odij,
ſſibile nelle vendette. Nani lib. 12. fol.
o. ann. 1642.

la France, & l'Europe
general; ſans foy, cr
& inflexible où il s'agiſ
de ſe venger.

* Et d'ailleurs Lo
XIII. finit laiſſant l'her
ſans force au dedans, n
fomentée, & prenn
racine au dehors, non
ſa faute; il eſtoit trop
ſte, mais parce qu'il ſe l
ſoit aller aux Maximes
Cardinal; ſaines, ſi l
ſtat l'emporte ſur la R
gion; & pernicieuſes, ſ
Religion étouffe le m
mure ſecret de l'Eſtat,
trouve ſa ſeureté à ſe f
mer des regles particul

* *Se l'hereſia fù diſarmata in Francia, ſi
fuori fomentata, e promeſſa.* Ibid. fol.
am. 1643.

s qui repugnent aux re-
es generales.

J'ay dit celà, & je le
ouve par un Eſcrivain
eu ſuſpect ; loin de ce
ue Laboureur objecte à
ranvelle durant qu'il
loit au Pays-bas.

Car ſans conſiderer
u'il parle en un temps où
haine eſt odieuſe ; * il
echire l'Eſpagne ; il ſe
rend à ſes maximes, il
lame ſon zele, & inve-
tive contre l'Inquiſition
u'il appelle tyrannie, &
inſtrument d'une juſtice
ntruſe qui fait ployer l'or-
linaire, & juge par des
cau-

* En ſes Addit. aux Memoires de Caſtelnau liv. 6 ch. 1. fol. 374.

cauſes dont la connoiſ
ce ſe reſerve aux Loix
Pays.

Outre qu'il plaint
Flamends d'eſtre à
Couronne pour laqu
ils ſe ſacrifient avec jo
& il forge que le Chan
lier de Bourgogne a
dit, ſur ce que ces Peup
en eſtoient ayſes, *que*
feux de joye ne ſe pouvoi
autrement appeller qué
premieres flames de l'emb
zement futur de leur Pat
ſous la Tyrannie d'un G
vernement eſtranger; ſ
ſe ſouvenir de ce qu'o
ſouffert & par qui, N
ples, Sicile & Milan,
que ſi le Pays-bas brûl
q

c'eſt la France qui y
le feu, & le reduit en
dres.

Que s'il loüe Granvelle,
y porte auſſi-tôt des
intes & blamant ſa
ſance, il dit que ce fût
emier Autheur des pro-
de l'hereſie: qu'il pre-
it l'intereſt de ſon
ſtre à ſa conſcience; &
l ſeroit heureux *ſi le*
iſtianiſme ne nous don- *Ibid.* fol. 376.
un juſte ſcrupule de l'e-
de celuy qui doit reſpon-
de la fonction d'un ſi
nd melange de Dignitez,
qui doit juſtifier tant de
ximes devant Dieu, qui
t que les Roys regnent par
, & qui ne ſouffre pas
impu-

impunement que la Poli
entreprenne contre la P
dence dans laquelle il d
du Gouvernement des
aumes.

Il fait bien le bigot
il ne dit rien de Richel
ny de Mazarin ; que
mire plûtôt comme
fleaux qui ont puny l'E
gne.

Mais adjoutez que
Ibid. fol. 372. boureur avoüe , *que*
demeurer en Paix, on pe
aux Huguenots de l'
broüiller chez luy: il p
de la France & de Ph
pes II. au reſte qu'un a
examine , ſi la Relig
& la tranquilité ſont en
les meſmes , qu'
eſto

ient en Alemagne, &
eurs: & qu'il eſt le vent
ſouffle, & y porte l'o-
e, avec ces triſtes de-
qui flottent & arra-
nt des larmes ou des
pirs. On n'a qu'à juger
effets par leur cauſe.
ublons le pas, & venons
oüis XIV.

Ce Prince ſe trouvant
gagé en la guerre avec
pagne, l'a terminée par
aix des Pyrenées, à la-
lle il n'a ſouſcrit qu'a-
s en avoir tiré l'Infante,
a ceſſion des Provinces,
laces, dont il eſtoit en
ſſeſſion, avec d'autres
cor qu'on a données au
abliſſement de Mon-

Politique tres-fine de Loüis XIV. durant ſon Regne.

P ſieur

ſieur le Prince ; outre
liers qui n'a coûté qu'
ſimple interceſſion en
veur de Neubourg, p
avoir du repos, &
moyens de reduire le P
tugal. Ce ſont eſté les d
buts, mais on n'eſt ar
ny à l'un ny à l'autre.

Car quant à ce derni
nous avons dé-jà pro
les ſecours que Ture
faiſoit couler à ceux
devoient ployer ſans ce
eſperance, & les effets
eſtoient prompts ; a
quoy au lieu d'un mal, l'
s'en eſt attiré deux,
deux Paix, qui n'ont
trop terni noſtre gloi
Et s'il eſtoit du deſtin d'
fa

re une ſeule, il valoit
eux commencer par
itre, & faire un effort,
ıployant ſes treſors &
maximes anciennes
ur ſe renoüer au dedans,
couper au dehors dans
France cette racine de
lamitez & de maux qui
ligent la Monarchie.
Il eſt vray & une guerre
alheureuſe, ayant ſucce-
e à la Paix des Pyrenées,
ı a eſté obligé d'acheter
repos par celle d'Aix en
ous relachãt des pieces les
us importantes du Pays-
is, ſans que la France,
ui eſt avide du reſte, laiſſe
: tendre des filets, & de re-
nüer l'Europe pour con-

jurer avec elle la perte d
Eſtat par où elle doit a
à la conqueſte des leurs.
vay ſur ce point don
un recit ſuccint de ſa
marche.

Il eſt certain que la Fr
ce contre ces deux Tr
tez des Pyrennées, & d'A
a voulu obliger les ſu
de l'Eſpagne à reſider
les terres qui luy app
tiennent. Et quoy q
l'Angleterre s'ait e
ployée pour moderer ce
on n'y a donné les ma
que pour un temps,
pour revenir à l'empire,
à l'ordre dont l'on preſc
voit des choſes auxquel
on ne pouvoit bonneme
co

nſentir, ſans ſe ruiner,
quitter un Maiſtre ſous
quel on vivoit avec joye.
Mais ce qui ſurprend,
eſt que la France reprend
fil de ſes pretenſions au
iepris d'une Puiſſance
i'elle n'avoit commencé
e flatter que pour l'aigrir
elle ſe connoit, ſi elle ay-
ie ſa gloire, & ſon in-
:reſt, & ſi elle eſt jalouſe
e ſe faire obſerver ce
u'on luy a dé-jà promis.
uiſque cét air d'agir ne
:rt qu'à pouſſer ces peu-
les au deſeſpoir, & de leur
aire avoir un dégout de
Eſpagne ſous laquelle ils
ouffrent tant pour ſe jet-
:r entre le bras de la Fran-

ce qui ne les maltraitte
ce qu'elle croit, & ve
que l'on croye, que po
leur faire goûter le fr
d'une plus douce domin
tion.

Or sans parler du Cha
bon, ny des Couriers; el
a choisi pour arbitres de
qu'elle pretend sur Linl
Condé, Fort & Ecluse
Nieuport, l'Angleterre &
Suede, excluant la H
lande, quoy que l'Espagn
ait demandé que l'on s'
rapporte aussi à elle, com
me à un des Membr
principaux qui compo
sent le corps & le mouv
ment de la Ligue. Ma
l'on s'est obstiné au ref
so

que l'on ſe deffiât d'un
at qui marche ferme, &
voit trop clair pour ſe
ſer ébloüir, ou qu'enfin
fut bien ayſe de jetter
'ombrage, & de ſemer
la diviſion entre ceux
nt la liaiſon fait la ſeure-
enerale.

Et tantoſt on menace la
lande ; on en defend le
nmerce, on la pouſſe,
on l'attaque au vif pour
r ſi elle ferme ainſi les
ux à l'avenir, & tantoſt
luy offre ſa part aux
poüilles pour la perdre
uite. On a auſſi ſes char-
s pour la Suede; Pom-
nne a ſoin de l'endor-
r par l'image de la gloi-

re, & par les moyens qu
luy montre, & offre à
largir en Alemagne, co
me ſi l'autre ne pene
aſſez dans le fond ca
de cette fine negociati
pour ſe bouger, & d'imr
bile qu'elle eſt à ce leu
chercher ſes intereſts d
la ruine des intereſts ge
raux.

Et parce que l'Em
reur eſt conſiderable
ſon caractère, & par
forces qui ſont gran
s'il les connoit, & s'en ſe
on a fait que l'Anglete
luy refuſe d'entrer en
Ligue pour la tant mic
couvrir, & groſſir au l
ſoin. A cette demarc

en fait ſuivre une autre
i eſt de la porter à mor-
er ſous main l'Eſpagne
t par des choſes qui ſe
ıt, & que l'on deſavoüe;
enfin à luy parler clair,
qu'à luy dire qu'on n'a
rde d'envoyer ny flotte
ſecours, ſi l'on n'en
ye les frais, quoy que le
ouvement en doit eſtre
ıtuit, en ſuite du Traitté
i s'eſt fait, & qu'il eſt
cor bien juſte que l'on
ſe un pas pour l'Eſpagne,
is qu'elle en fait tant
ur les autres qui ſont ex-
ſez au meſme peril, &
i n'ont d'autre barriere
tre eux & la France, que
Pays-bas où l'on s'épuiſe

pour conſerver ce baſ
à la ſeureté de l'Europe
ſans lequel la France
ſe mine auſſi l'attaquan
ramaſſeroit & inonde
de ſes trouppes ce qui
de libre de ſes Loix.

Mais ces reſſors
joüans encor pas avec
l'effet que l'on veut ; o
remüe, & on empl
d'autres ; & l'Emper
ayant à combattre les
au dedans & ſes enne
au dehors, je me ſers d
terme pour m'enoncer
la lenteur de ſon Conſ
& ſur l'orage qui le me
ce en Hongrie, & en
logne ; on empeche à
tisbonne ces reſultats

glo

ire & d'honneur qui
ivent & peuvent mettre
mpire à couvert ; que
n partage par le Traitté
Bilevelt, qui desunit
Princes, & oste ces par-
s à la Teste pour acca-
r insensiblement ainsi
corps qui ne peut plus
bouger, ny voler à sa de-
nse ; l'interest particulier
i charme, s'opposant à
ntereſt general, dont l'on
mocque, parcequ'un
n present, est quelque
ose de moins creux
'un bien qui n'est qu'en
ée. Ce sont là les raisons
ibles qui enveniment les
prits ; & outre les Maria-
s dont la France gagne

Lunebourg, Baviere, le
latin, & Meklebourg
premier ſe trouve d
Maiſtre de Bronſwic ; l
cond en veut à Ratisb
ne, & pour ne rien dire
deux autres qui ont a
de certains buts, H
bourg eſt mugueté
Dannemarc, Furſtemb
a l'œil ſur Strasbourg
Munſter, Brandebour
Neubourg regardent
places où la Holande a
le pied pour la mortifi
elle n'écoute la France,
ſi du moins elle ne les
tisfait ſur un point
ils pretendent ſe faire
ſon ; avec quoy le
Tres-Chreſtien obti
d

ux choses assez conside-
oles ; l'une qu'il ôte ain-
ces Princes à l'Empe-
ur ; & l'autre qu'il se les
nit, si l'on veut s'en ress-
ntir : la France depuis
ançois I. Henry II. &
oüis XIII. ayant toûjours
fecté de proteger la li-
rté Germanique. Il est
ay qu'elle se fait payer
e ses frais ; Mets, Thoul,
erdun, & l'Alsace estant
fruit heureux qui les re-
ompense de ces peines.

Adjoustez que si l'Ele-
teur emporte Cologne,
si cette place tombe ; le
hin est fermé, & on ôte
e passage d'Alemagne au
ays-bas ; ce qui est faire
la

la moitié du chemin ,
lever l'obſtacle à ſa c
queſte. Les Suiſſes n'en
ſant mot, & ne l'ayant
non plus ſur la Bourgog
& la Lorraine qui les co
vroient contre la Franc
qui les faira taire auſſi-t
qu'ils ſe bougent , p
qu'elle n'en aura plus b
ſoin à l'avenir.

Et pour ce qui eſt de l
viere, on le flate de l'E
pire ; s'il n'en arrive p
comme à Condé & à Ne
bourg , qui s'épuiſere
pour la Pologne ; puiſqu
le Roy reſerve cette pie
importante au Dauphin
& que pour eluder la Bul
d'or , il ſonge à luy fai
don-

nner ſeance dans l'Em-
e ſous le Titre de Prince
; places conquiſes au
rcle de Bourgogne. Ce
ɔjet vient de plus loin;
Pleſſis le fournit, & cét
ɔrit fin inſiſtant ſur ce
'il faloit joindre cette
ce à la France ; dit * *T. 1. f. 160. à Monſieur de Clervant.*
'on venoit à élire quel-
e autre Prince que
ux de la Maiſon d'Au-
iche pour Empereur,
n'y trouve qu'une difficul-
, en ce que la Hongrie eſt
boulevard de l'Alemagne,
que comment qu'il en ſoit,
faut que l'Alemagne l'en-
tienne à ſes dépens : que
ixe n'y ſonge point; &
'un Roy de Navarre, il
par-

parle de Henry IV. y se
propre. Car à ce qu'il
jouſte, *ce n'eſt pas pe*
qui veut ruiner & arrac
la grandeur d'Auſtriche,
luy mettre en teſte un Pri
de valeur de la Maiſon
France & irreconcilia
ennemy de ceux d'Auſtric
Il continüe, & aſſure c
Ed. fol. 364. ce ſeroit un moyen *p*
remettre un jour l'Empire
la Maiſon de France; &
ce qui eſt que la Hong
arreſte les Turcs, que l'
feroit ceſſer auſſi-toſt ce
crainte, obligeant ces *A*
liez d'en vouloir à l'Itali
& à la Sicile. Cette dive
ſion, à ſon avis, eſt impo
tante, & il la croit faci

tout temps. Le Dau-
n s'en chargera avec
leur ; & il trouvera
siours aussi bien que
nçois I. quelque Ele-
ur qui luy accorde sa
x. Le charme est prest,
ne tardera guere à es-
üir ; si l'on n'y oppose
autre à le faire evanoüir:
is que Marcheville dis-
sa bien les Electeurs à
ferer l'Election du Roy
s Romains, * attachant
luy de Treves *aux inte-*
ts du Roy avec des chaines
r: elles subsistent & à ce
ix on trouvera toûjours
ez d'Esclaves. Il est be-
in de m'étendre icy sur
viere, & les Suisses.

* *Minist. du Card. Richel. T. 1. f. 463 Ann. 1627.*

Or

Or quant à Baviere, France s'eſt tousjours e ployée avec ſoin pour l'a gager dans ſes intereſts une des regles fondame tales de ſa durée. Tavar veut que pour miner Maiſon d'Auſtriche on qu'à flatter les Proteſta de l'Election d'un Em reur qui en ſoit ennem Mais Henry IV. ſouſtenc qu'il faloit y aller d'un a tre air, & que pour r ner l'Eſpagne, on n'av qu'à *commencer par l'A magne à gagner du tout Duc de Baviere en luy f. Jant eſperer l'Empire, s'il noit à vacquer.*

Avis 3. f. 21.

Memoires de Sulli. T 3. ch. 1. f 7.

Et comme la Fran voy

it que Maximilian
y ſouſtenoit Ferdi-
contre elle, & la Sue-
Marcheville eut char-
le flater, on fit un
t, & on le detacha,
pour s'y renoüer juſ-
ce qu'à la Paix de
ſter on reprit le meſ-
il l'amuſant de cent
s inſidieuſes, & c'eſt
où *les Plenipotentiaires*
t ſi heureux qu'ils l'en-
ent à employer tout ſon
oir pour faire obtenir à
rance toute ſorte de ſa-
ction, ce Prince s'y
t fait promettre la
ection de cette Cou-
ne, que l'Electeur Mo-
e conſidere : le Pere
Pri-

[a] *Miniſtre de Richel. T. 1. f. 460. Ann. 1627.*

[b] *Hiſt. du Miniſt. du Cardinal Mazarin f. 101.*

Privigniani, Confeſſe
l'Electrice ayant me
ſes intereſts en ſecret
des eſperances qui ne
tent rien, & dont l'o
prodigue, pour n'en
tenir, ſi l'ocaſion rit
ſi l'on vient à bou
grand obſtacle; c'eſt à
de l'Eſpagne, les a
n'en eſtant que de p
qui ſert d'aliment à l'a
tion; la defaite des un
ſant planche à celle de
tres. Ceſſons & entan
noſtre diſcours des Su
ils ne ſe bougent qu'
peine, & ſi l'on veut, o
fait taire, s'ils oſent s'e
quer ſur leur foy invi
ble pour les Traittez;
q

n appelle celà aveugle-
t, irreſolution, fatalité,
nfin une avarice que
n'aſſouvit, tant elle eſt
de, & ſujette à cau-
. J'adjouſte des preu-
i cecy.

a Trimoüille ayant *Serres dans Lo-üis XII.*
né les Suiſſes qui luy li-
ent Sforze, les obligea
or à quitter le ſiege de
eon, moyennant 400.
écus qu'on leur pro-
, & que le Roy renon-
oit à Milan : mais l'on
it ny l'un ny l'autre, &
s'en mocqua, comme
dit au fort du calme,
prés que l'orage fut paſ-
Nani nous explique en-
plus ce qu'ils ſont.

Ceux

a Ceux de Berne, &
rich, dit-il, coururen
secours des Grisons; l
leur vigueur se râlenti
de fiers qu'ils estoient
s'en retournerent à l
fumiers; l'echec qu'on
donna à Tiran les a
ramenez chez eux; o
que l'argent & l'indu
à les desunir, porte
aussi coup, & avance
l'affaire; *b* ce mouvem
tenant quelque chose
torrent dont la viole

pa

a *Le Città di Zurich, e Berna, battute*
po ricevuto à Tirano, divertite dalle m
de' loro Confederati, e tra se stesse ha
da molte arti, e rispetti, lasciavano l
tia esposta a' Nemici & in preda a' i dis
Nani lib. 4. f. 207. Ann. 1620

b *Tale invasione fu come un torrente ch*
pitando tutto in una volta da' monti gri
si svanisse. Id. f. 206.

, & donne tréve au ra-

t le General Sultz
t attaqué les Grisons;
conclurent à mesme
os le Traitté de Milan
Feria *a* tandis que les
les ne faisoient que
pour se taire un mo-
t aprés. *b* Ils ne se bou-
nt non plus lors que la
nce, Savoye, & Veni-
ntrerent en Ligue sur
ffaires de la Valtoline.
djoutez que le Marquis
Landan qui estoit à Zu-
rich

gievò che il Molina, & alcuni Cantoni nizzeri facessero in contrario proteste. Id. f. 237. Ann. 1622.

se bene alcuni conoscevano trattar di- portante interesse ad ogni modo nelle so- ationi lasciavano cadere il progetto. Ibid. 55. Ann. 1623.

ist. du Card. Richel. T. 1. f. 90. Ann.

rich *fit avancer les tro*
qui estoient aux envi
sans que les Cantons s'
sassent à leur passage,
Horn pour obliger la F
ce, & Monsieur de Ro
qui l'avoit demandé
son nom, assiegea C
stance, ce qu'il ne pou
faire sans camper sur l
terres, & c'est lors qu
appella cette nouveau
pome de discorde à bro
ler les Catholiques &
Protestans ensemble; ce
cy estant de concert ave
Suede, & les autres ne p
vant consentir à cette

a *Vie du Duc de Rohan* fol. 116.
Per compiacere a' Francesi, presa per l'H
per Sforza senza dimandarlo a' Canton
taggio. Nani lib. 9. fol. 499. Aun. 16

te infraction de leurs
vileges.

Laboureur l'avoüe auſſi
dit que Horn allant à ce
ge, *prit* a *Uberlinghen*,
ſe ſaiſit du pas de Stein
artenant aux Suiſſes dont
Canton de Scaffouſe eut
n de la peine à s'appaiſer.
b D'ailleurs le Cardinal
ant ayant fait Ligue
ec les Cantons Catho-
ues ; ceux-cy promi-
t defendre la Franche
omté contre tous durant
vie du Roy Regnant ;

Q c'eſtoit

ſtoire du Mareschal de Guebriant par La-
nr. Fol. 64.
ipolata co' Cantoni Cattolici dell' Helvetia
ega durante la vita del Rè, e del Princi-
o ſucceſſore, con obligo, che alla difeſa
Franca Contea concorreſſero. Ibid. fol.
ann. 1634.

c'estoit Philippes IV. &
Prince son successeu
c'est Charles qui Reg
Memoires de Montresor. T. 2. f. 365. aujourd'huy ; la Frar
rompit la Neutralité avec
Bourgogne quoy que solemn
lement jurée par le Roy,
fortifiée de l'interventi
des treize Cantons Suis
Celà veut dire qu'ils ne
rent rien quand Monsie
le Prince assiegea Dole,
crut par cette place e
porter toute une Provi
L'An 1667. ce, qui tomba enfi
sans que l'on s'en mit
peine ; & soit lenteur, c
concert, la France sç
l'art d'aller son chem
sans qu'on s'y oppose ;
c'est en quoy je n'ose, ny

e puis m'expliquer, à
oins que ce ne ſoit par
utruy. Faiſons donc par-
r un grand Homme,
ui eſt un des Ambaſſa-
eurs conſommez de ſon
emps; c'eſt Nani qui dit
que ces Peuples ont un
ertain foible, qui eſt,
u'ils écoutent moins le
epit d'une injure receüe,
: l'intereſt general, que
intereſt particulier, toû-
ours preſts à tomber dans
s filets, ſi ces filets ſont
recieux & d'or. L'on me
ra plaiſir de faire une liai-
on de cecy avec ce qui eſt
lus haut. N'oublions pas

*Frà quei popoli tanto non prevalendo lo ſde-
o, & il commune intereſſe, quanto incita
ro, & il privato profitto.* Nani l. 4. f. 206.

la Lorraine; & coucho
icy un de nos ſentimen
qui vient de plus loin
qui eſt fourni d'ailleurs.

Memoire de Montreſor. T. 2. f. 365.

La France a toûjou
contraint les Princ
Neutres, comme les Duc
de Savoye, & de Lorrain
à ſe declarer; leur liber
té n'eſtant qu'ideale & ſu
jette à l'inſulte, & au
violences d'un voiſin qu
s'en mocque ſur ce qu'il e
le plus fort, & qu'il a l
porte, ou les principale
clefs de leurs Eſtats.

Et c'eſt ſur ce princip
que l'on a touſiours mor
tifié à plein la Lorrain
depuis que Henry IV. en
devoroit l'union à la Cou-
ron

nne pour s'étendre, &
ettre fort avant un
ed en Alemagne: don-
ns icy le nœud de l'in-
gue.

Ce Prince donc aprés *Memoires du Mareschal de Baſſompierre* T. 1. f. 226.
mort du Duc de Cleves
dire à Monſieur de Lor-
ne de ſe joindre à luy, &
ſe diſpoſer au mariage
ſa Fille avec le Dau-
in. Elle eſtoit l'heritiere
l'Eſtat, & cette qualité
ſoit la demangeaiſon de
nry. Baſſompierre fut
argé du compliment;
ais ce Prince y reſpondit
ce qu'il vouloit vivre &
ourir, j'inſinüe en libre;
ant à cét Envoyé, qu'il *Ibid.* fol. 239.
quitteroit jamais la

neutralité entre les Co
ronnes, & que pour
Ed. 143. Mariage il n'y pouv
consentir, sur ce qu'il a
moit trop son honneur
ses sujets pour souff
qu'on reduisit cét Estat
Province, avec ses privi
ges alterez ; sous des M
nistres & une Couron
estrangere, qui forgero
ou innoveroit les choses
plaisir ; ce qui surprit B
Ed. 250. sompierre, qui dit, *g*
nier, à qui peut forcer, est
moyen de se ruiner. C'est
un éclair, & la mort
Roy empecha la foudre
est vray que Loüis XIII.
eut soin, & qu'il la lanç
tousiours inexorable,
sa

ns qu'on ait pû le flechir,
moins qu'on ne l'appai-
par une Victime à le
ſarmer de ſa colere. Ain-
cét Eſtat a tombé piece à
ece, & Loüis qui regne
jourd'huy a achevé le
ſſein de l'Ayeul & du
re. Je renvoye le Lecteur
x Eclairciſſemens ſur la
rraine, & au Windiſ-
ats, deux pieces qui peu-
nt l'inſtruire à fond.

C'eſt là l'air ordinaire
ont la France s'éleve, &
conduit contre l'Eſpa-
ne, ſur laquelle elle em-
orte de ſi grands avanta-
es, ſoit au Cabinet, ou
n pleine Campagne; par-
e qu'elle ne ſçait pas

moins l'art de pouſſer u
intrigue, qu'elle fait
cours rapide de ſes arm
Mais comme je me ſ
étendu en cecy, je veux
faire une recapitulati
ſuccincte, y adjouſta
quelques circonſtances
éclaircir mieux ce qui
pas eſté aſſez developpé.

Memoires de Ribier. Tom. 1. liv. 5. f. 627.

Si donc François
pouſſoit en pleine Paix
Landgrave & Saxe à fai
la guerre à Charles V. o
tre ſes menées ſourdes
Suede, en Danemarc,
en Ecoſſe à luy troubler
plan heureux de ſes de
ſeins contre les Infidelle
& s'il le trompa enc

Mem. de Tavannes Fol. 65. *n'ayant ratifié ſes promeſ*

la ſortie d'Eſpagne, ainſi
'il eſtoit obligé. a Si Hen-
II. donna pouvoir au
ardinal du Bellay pour
rprendre Gennes, quand
ſe repoſoit ſur une ami-
ſainte qu'il venoit de ju-
r avec l'Eſpagne, &
mpire: *b* ſi avant celà il
oteſta ſur la ratification
Traitté de Creſpi au
rlement de Paris, & en
luy de Thoulouze, *c* & ſi
rés Vilandri en fit de mé-
e à Rome en ſon nom
r l'Inveſtiture de Naples,
cile & Hieruſalem faite
r Jules III. à Philippes II.
l rompit la Paix, & favo-

Ribier. T. 2. fol. 192. *ann.* 1649.
Id. Tom. 1. liv. 5. fol. 578. *ann.* 1545.
Id. Tom. 2. fol. 543 *ann.* 1554.

risa Paul IV. & les Car
Tavanes fes ; s'il se noüa avec
Fol. 143. Mores, & les Turcs, at
rant ce fleau sur la Chr
stienté : si Charles I
comme nous avons
tramoit à tous mome
contre l'Espagne : si He
ry III. en faisoit de mesm
& si enfin Henry IV. allo
remüer l'Europe, si
mort ne l'eut empech
est-ce que l'Espagne se fl
te de pouvoir gouter
repos solide aussi lon
temps qu'elle s'expose,
donne prise à la France s
elle ? C'est s'obstiner,
tomber dans le pieg
qu'on luy ouvre ; on
au devant des coups, ma
sa

ns defenſe, & le corps
al-heureux de la Monar-
hie ſi entier & ſi plein de
gueur autrefois, n'a plus
embonpoint, il eſt char-
é de playes, & la face ny
s parties n'en ſont plus
s meſmes par cette revo-
tion de maximes qui la
iſoient marcher d'un pas
r pour n'en prendre
'un foible & ſoumis; *
le mal eſt que l'on ſonge
en à la gloire paſſée, &
tout ce qui a pû la porter
declin, ſans nous met-
e en eſtat d'eviter l'eclyp-
, & l'orage qui pend ſur
os teſtes. Touchons au

* *Malè humanis ingeniis natura conſuluit
ad plerumque non futura, ſed tranſacta per-
dimus.* Curt. lib. 8.

doigt les menées de Lo
XIII. & XIV. & par
qu'ils ont fait, concev
une fois ce que ce dern
eſt encor preſt de faire.

Or Loüis XIII. par
Traitté de Compieg
s'obligea de fournir à
Holande par forme
preſt *a* un million & 2c
mille livres, *b pour donn*
un contrepoids à l'Eſpagn
c Il promit encor d'aſſiſt
les Eſtats *d'hommes & d'a*
gent, & que meſme qua
la conjoncture des affaire
& du temps luy permettro
de faire quelque choſe d
va

a *Miniſtere du Cardinal Richelieu* Fol. 4
l'An 1624.
b *Fol.* 40.
c *Fol.* 203. *Ann.* 1625.

ntage, il s'y porteroit utant plus volontiers que propre gloire y eſtoit inte-ſſée. Il vouloit dire qu'il aingnoit trop les Hugue-ts au dedans, pour por-r les armes au dehors ; ſſi ayant mis ce parti à la iſon ; il tint inviolable-ent ſa parole, comme il voit fait eſperer.

Outre que par le Trait fait à la Haye, le Roy urnit *aux Eſtats en don t ans durant la ſomme un million de livres par acun an* ; & par un autre i fut conclu au meſme u on leur promit encor million, *c'eſt à dire deux illions de livres en tout, leur* L'An 1630. L'An 1634.

374 *La France Politique*
leur donnant davant
300. *mille autres par*
Avec quoy la Holande
des progres conſiderabl
a & prit Ruremond
Venlo, & Maſtric, ſa
ces autres Villes importa
tes qui cederent avant
aprés; Richelieu ayant e
cor *b* *aſſiſté au commen*
ment le Roy de Suede de
d'hommes & de quelque
gent; mais ce qui ne s'eſt
donné qu'à fil, fut en ſui
verſé à torrens. Avec qu
la Holande, & la Sued
& *c* Parme & Savoye & l
a

a *Sospinti dalla Francia con ore abbond*
Nani lib. 9. fol 484.
b *Girard Hiſt. d'Eſpern.* liv. 10. fol. 4
Ann. 1632.
c *Accoglieva ſotto l'inſegne ſue le militie, che*
venivano eſpedite di Francia, Nani lib.
fol. 498. *ann.* 1633.

res Princes de concert
nerent l'Eſpagne &
mpire; & s'en eſtoit fait,
mort n'eut enlevé Gu-
ve à Lutzen : & ſi cette
uronne, & les Eſtats
nfederez au Pays-bas
p jaloux du cours rapi-
des armes de France,
euſſent oppoſé d'obſta-
, ou du moins diminué
iolence par les Traittez
Oſnabrug & de Mun- L'An 1648.
.
Et pour Loüis XIII. ce
i s'eſt paſſé, & ſe paſſe
cor, tous les jours aprés
deux Paix des Pyren-
s, & d'Aix, nous fait
r, qu'en cedant, on don-
poids à la fierté, & que
ce

ce n'eſt pas ainſi qu'il
faut menager avec un Pr
ce qui connoit ſes forc
& qui ſçait s'en ſerv
prennant le ton h
quand l'on s'eſt mis à pr
dre le ton bas, & à ſe ta
auſſi-toſt qu'il parle.

Eloge du Roy de France.

Ce Prince eſt grand,
eſt vray, il ſuit la fortu
il cherche l'occaſion,
n'ayme point à crou
à la Cour. J'avoüe q
l'ambition pouvoit eſ
plus juſte, s'il en voul
aux Infideles par le moy
de ſes Flotes, & de
troupes, pour s'attirer a
ſi les graces du Ciel, & l'e
cens de la Terre. Ses ve
les ſont grandes, & ſes ſoi
af

idus ; mais ils n'ont
ur but que la ruine de
ſpagne, pour croiſtre
ſi ſur ſes debris, & ne
nner qu'un Maiſtre au
onde. Ce ſont des con-
quences, & des effets in-
arables de leur cauſe &
ncipe.
Il regne ſeul, il poſſede
Finances, & ſi le peuple
nne, il donne auſſi la
aux voiſins; ce Prince le
tant qu'il en a ſoin, puis
e ce qu'il fait, n'eſt que
ur le conduire à une
nquilité profonde, aprés
'il aura mis d'autres
rnes à la France & au
ys Conquis. Et cepen-
nt il ſe regle ſur les regles
de

En les interéts des Princes.

de Monſieur de Rohan
traverſe l'Eſpagne, il po
ſe loin ſes intelligenc
contente ſes Emiſſair
donne des penſions, en t
du fruit ; ſçait ce qui
paſſe chez luy, & ailleu
n'ignore rien ; arme, &
tous ſes efforts pour ro
pre la Ligue, & luy d
ner une autre face : m
guant à toute heure, p
voir ſi l'on ne veut mor
ny fournir une raiſon
moins apparente, à dém
quer l'Angleterre. Je m'
pliquea demy ; on n'a q
voir clair : & c'eſt ſur
pied qu'on eſtablit des B
reaux, qu'on conteſte
lieux, & de nouvelles

dictions, & que l'on fait
punement ce que l'on
ut, parce que l'on craint,
parce que cette crainte
ent du foible eſtat où
n eſt. Voyons donc
el eſt le remede à un
al ſi violent.

*S'il * n'eſt pas bon de pu-*
er les ſecrets du Prince, il
encor fort mauvais de
onner lieu à ce qu'ils
ventent, continüant à
re venir les lettres d'Eſ-
gne par Paris, où l'on at-
ape le fin de l'intrigue, &
i l'on ouvre les plus im-
portantes, les dechiffrant &
cachetant avec un adreſ-
qui reüſſit. quoy qu'on
n aye averti les intereſſez
qui

Conſeils judicieux à l'Eſpagne ſur les Couriers.

* *Miniſt. de Richel.* Tom. 1. fol. 3.

qui se laissent surprend
& ayment la surprise ; l
de noüer ce commerce
l'Angleterre, à conditi
qu'un mesme Cou
Espagnol, ou Flamend
se passer le pacquet prin
pal de Douvres à P
mouth & de Pleimout
Douvres, à l'utilité gran
des deux Couronnes. A
si cette erreur où l'on s'
stine, épargne de somm
considerables où la Fran
en seroit à corrompre la
delité de quelqu'un.

Que si ce trait, est
trait de reserve, on s'
avisé d'un autre qui ne su
cede pas moins : & c'
qu'on fait voler les Co
ric

, imputant cette vio-
e à un mouvement
gné du mouvement
table. Ce qui vient
river ſur une de leurs
imes, laquelle a pris
uis long-temps cours.
entre autres on joüa
tour au Comte de la
que *par des voleurs qui*
nt plus ſoigneux de ſer-
argent du Courier, que
apiers qu'on ramaſſa,
ar où l'on vid ſes me-
en France. On le dit,
n le croit ainſi, quand
avoit dé-jà appoſté
lqu'un qui s'en char-
, comme du veritable
or, que l'on cherchoit.
Mais pour la France, el-
le

Miniſt. de Richelieu. part. 2. f. 292.

le n'a garde de ton
dans ce piege, eſtant la
le Directrice & Maiſt
du Cabinet & des ſec
que ſi l'on s'eſt boug
deſſus, on a crié auſſi
haut; & Grignan en l'
baſſade de Rome ſe p
au Connétable que le
nier Courier party
Lyon, eſtoit allé *deſce*
chez les Maiſtres des
riers du Pape qui ouvr
male & la renvoya
chez luy; adjoutant
faloit couper racine à
& ôter juſqu'au ſou
qu'on en eut vû que
choſe. On n'a qu'à
ſtruire ſur ce modele
à ſonger à l'autre m

Memoires de Ribier T. 1. liv. 3. f. 360.

eſt ſeur ; mais qui a ſes
ections ; il eſt vray qu'on
it y repondre.

Monſieur de Rohan
ſcrit encor une maxi-
importante pour le
n general des deux
nches de la Maiſon
Auſtriche ; c'eſt de com-
nder les armées, ou d'y
voyer du moins leurs
cceſſeurs. Et c'eſt par
le Roy de Hongrie a
triompher à Nordlin-
e Ferdinand II. ſon Pe-
la preſence du Prince
pirant je ne ſçay quoy
fier aux trouppes qu'il
mmande. Or l'Eſpagne
eſt plus ſur ce pied, &
mpereur Charles V.
qui

Sur la neceſſité de commander les armées en perſonne.

qui portoit par tout la
étoire avec luy, n'a jam
pû obtenir que Philip
II. ſon fils le ſuivit en ce
que s'il l'imita à S. Qu
tin, ce fut pour vainc
mais pour s'en laſſer à m
me temps, & faire u
Paix en vaincu, lors q
pouvoit la faire en va
queur, & donner la L
comme on la donne
jourd'huy.

Il eſt vray que le R
n'eſt pas encor en eſtat
RENASCITUR. ſtre CE PHOENIX A
NAITRE DES CENDR
DE CHARLES : on le v
L'An 1666. ainſi par les Medailles
en ſont faites; mais il cr
il promet beaucoup,

en porte le nom, il
udra l'imiter en cecy,
lgré ceux qui forgent
nt raiſons foibles à oſter
te ame aux corps des
mées, & à le faire trai-
r une vie faineante, &
olle.

Que ſi la gloire n'éveille
s, on n'a qu'à eſtre ſen-
le au reproche ; ſi l'on
yme mieux mourir de
nte, d'obeïr, & de re-
er ſous autruy, l'eſcla-
lache de celuy dont l'on
né le Maiſtre. La Fran-
le dit ; il eſt juſte qu'on
coute.

Jaques en Angleterre imoit peu la Maiſon Auſtriche en Alemagne,

En ſes Memoires Tom. 1. ch. 20. f. 148.

Id. ch. 21. fol. 162. *comme foible, & denuée personnes recommandab*
& ce Prince assûroit qu
vouloit se former sur
modele de Henry IV. m
il n'en fit rien, prefera
l'étude à la guerre & ab
donnant ses interests pa
culiers aussi-bien que
interests generaux. Re
nons à la France; où l'
objectoit encor à l'Em
Ribier T. 2. f. 485. an. 1554. reur Charles V. *qu'il s'amusoit qu'à faire des rologes.* C'estoit sur le
clin, & quand il s'est
abdiqué des affaires. Ma
milian II. Rudolphe
tout, & Matthias avoi
des plaisirs faincans: &
accessibles ils se laissoi
co

nduire par des Favoris,
savortons, s'ils ſont foi-
es, du caprice qu'on écou-
moins que la raiſon.

L'on dit donc, & l'in- *Miniſt. de Richel.* T. 2. fol. 10.
re en eſt grande, lors que
ôüis XIII. paſſa au ſecours
Cazal; qu'il l'entreprit
ur aller animer ſes Sol-
ts par ſa preſence, & s'a-
erir autant de gloire à la
ſte de ſes trouppes, qu'il eſt
nteux aux Princes de la
laiſon d'Auſtriche d'eſtre
ans leurs cabinets, & dans
delices, pendant que leurs
ns de guerre ſont expoſez
ux dangers des batailles,
ſouffrent les penibles in-
mmoditez d'un ſiege. C'eſt
xpliquer aſſez, & Louis

XIV. ne doit rien en ce
aux plus grands Capit
nes; auſſi ſçait-il ce qu
eſt, & ce qu'il doit; &
autres ne ſçavent point
qu'ils ſont, ny ce qu
doivent. Il eſt vray q
leurs ſujets en feront u
diſtinction exacte,
yeux pleins de larmes &
cœur gros de ſoupirs:
uns d'avoir perdu ces Pr
ces achevez, & ces aut
pour gemir ſous le joug
ceux qui n'en ont que
nom. Ainſi il y a differ
ce de ſoupirs & de larm
heureux & mal-heure
ceux qui les attirent ſu
pied! Adjoutons à c
l'ordre & la neceſſité d
mettre en eſtat.

Il faut en premier lieu nir le luxe, & ſe laiſſer al- à l'emulation ; cette ulation noble à inſpirer la gloire : & en ſecond nployer ſes forces & ſes oyens : je viens au luxe.

Qu'il faut ſe mettre en eſtat & donner ordre aux choſes.

Les fautes dont l'on reſ- nt les dommages, corri nt les hommes, & les oſperitez les endorment; eſt par où l'Eſpagne a mmencé à s'affoiblir, ſi lli qui l'écrit à Villeroy peut eſtre crû. Voicy ir dont il traite la choſe; dit donc, *les procedures s Miniſtres d'Eſpagne nous nnent de plus en plus cer- ine connoiſſance de l'Eſtat leurs affaires, & que le*

Le Duc de Rohan. en ſon 4. diſcours Politique Fol. 47.

En ſes Memoires part 3. ch. 23. f. 231. *ann.* 1628.

premier jugement que le R
en a fait, estoit tres-bi
fondé; car à la verité ils o
bien la mesme fierté & a
rogance; mais non pas
mesme fortune, ny la mes
conduite : ils ont bien la m
me ambition, & le mes
dessein, mais non pas ny
mesme vertu, ny la mes
puissance pour l'élever
dessus les autres. Leurs de
n'étans donc plus proporti
nez avec leur force, & l
puissance, il faudra qu
les moderent quand se vi
dra aux efforts & à met
la main à l'execution. E
nous sçavons bien user
temps, de l'occasion, de
stre force, & de nos moy

r les employer ſous la ver-
, prudence, valeur, &
erience de noſtre Roy, il
tres-apparent que nous
iſtrons, & qu'ils diminue-
t.

Châque trait, eſt un
it d'or : il parle de l'Eſ-
gne d'alors, & de Hen-
IV. & Loüis XIV. ne luy
it rien dans la grandeur
me où il eſt, de pouſſer
auguſtes deſſeins. J'ap-
lle ainſi tout ce qui éleve
Prince au deſſus de luy
de la Terre, qu'il ne re-
rde que comme un
int qui fait l'objet foi-
e, à ſon advis, d'une am-
ion ſans bornes, que ſi
dée le flate, & luy inſpi-

re en ce point des conq
ſtes faciles, on peut en
re de meſme, s'eſten
avec luy, ou s'oppoſe
ce torrent. Auſſi ce Pr
ce dit, *qu'il vouloit im*
Henry le Grand, & que
avoit fait, & laiſſé à f
des choſes memorables,
pourroit bien en faire
rant, & peut-eſtre bien p
s'il vivoit encor 20. *ans.*
eſt ſur ce train; on le ſo
fre, on luy donne pied
on veut qu'au prix du
de gloire qui reſte en
cœur abatardi, il form
ſienne, & que ce Croiſ
merveilleux arrive à
plein, & à un point à éc
rer toute la terre.

Et pour ce qui eſt du
t principal de la raiſon
ıe je propoſe; qu'impor-
que la Monarchie ſoit
che, ſi ſes richeſſes par-
is s'en vont, & s'eclyp-
nt entre les mains de
ux qui les manient; & ſi
ant malade d'un mal
ont elle peut guerir, elle
me la cauſe, & l'erreur?
teſte eſtant ſujette à des
cidens qui s'étendent en-
ite aux parties nobles
ui compoſent, & for-
ent ce corps. Ainſi tan-
oſt faute d'harmonie, &
antoſt que l'humide radi-
al manque, ſes parties no-
les ſont arides, ſe mi-
ent & ſuccombent, parce

qu'on les neglige au
ſoin, ſans aller au deva
de l'orage qui gronde,
menace des aveugles
ferment les yeux à l
ſeureté, tranquilité, &
pos.

Et cependant le peu
donne inutilement & ſa
fruit; il gemit, & touſio
en crainte, il attend u
reſolution forte à le m
tre à couvert de ceux q
la cauſent ; puis qu'on
dequoy ſe faire craindr
ſon tour, ſi l'on a recou
aux moyens & aux br
que l'on a pour s'oppoſ
à la France qui n'eſt fie
que par l'avantage où
le eſt d'avoir un Roy à
teſt

ſte des trouppes, amou-
ux de la gloire, & qui
müe l'Europe à force
intrigues & d'or, pour
y donner un ſeul Maître,
ainſi un repos fixe &
onſiſtant, qu'elle ne peut
ouver dans cette diviſion
eſprits, & d'intereſts qui
dechirent miſerable-
ent. C'eſt le but de ce
rince Auguſte; le ſoin en
t grand; & il ſemble que
on conſpire à le faire reüſ-
r, puiſque on preſte ſes
orces, & qu'on donne la
ain à ce deſſein; malgré
honneur qui parle aux
ſtats libres pour l'inde-
endence & la tranquilité
ù ils peuvent eſtre, s'ils ſe

lient enſemble, s'ils oſte
la cauſe du trouble, s'
mortifient celuy qui l'
cite, & ſi par les contr
poids des Couronnes,
ſe tiennent au Port ſa
l'attendre, aprés l'orage q
les y doit conduire par
ſervitude & les fers.

Mais comme j'ay dit,
eſt beſoin en cecy d'u
activité vigilante, d'une
conomie exacte, & d'u
ſeverité mâle pour l'ét
blir, & venir aux effets he
reux qu'elle peut nous pr
duire. Je raporte ſur
point ce qui s'eſt paſſé
France.

Memoires de Sully t. 2 ch. 24. p. 178. Le Comte de Soiſſon
Madame de Verneüil,
a

itres obtinrent quelques
o. edits à l'oppreſſion du
euple pour tirer ces de-
ers, & s'en ſervir; & Sulli
y eſtant oppoſé, la Ver-
eüil irritée luy dit, que
et argent n'alloit qu'aux
arens, & aux Maitreſſes
u Roy : à quoy il répon-
t *que le peuple faiſoit aſ-*
z de nourir le Roy, qui
loit leur Maiſtre ſans
voir tant de Couſins & Pa-
ens, ou Maiſtreſſes à en-
retenir. C'eſt le trait dont
frape ceux qui abſorbent
inſi le plus clair du Do-
maine; loin de l'employer
donner d'autres frontie-
es, & à porter loin la gloi-
e & l'honneur de l'Eſtat.

Mais

Mais Henry ayant co
ſenty à cecy par ſurpriſe,
rappella embraſſant Su
pour le ſentiment, & l'a
ſans tomber ; où tombe
les autres qui ne croye
que ceux qui ſe gliſſe
dans leur eſprit par la pe
te qu'ils ont au vice, & le
procurant des plaiſirs q
l'on achete à force de
qui vient des larmes d
ſiens.

Cette cenſure ſi gener
le ne fait plus rien à l'E
pagne, où les choſes
ſont point ſur ce pied ;
ſur celuy de s'épuiſer en
ſtins, ou en ce qui
creux, qui mine, & ne fa
rien : à l'exemple de He

IV. *a* en France qui vou-
it qu'on ſe rejoüit ainſi.
oin de ce que faiſoit Hen-
III. *b* qui depenſa 4. mil-
ons aux nôces de Mon-
eur de Joyeuſe ſon favo-
. Il eſt vray qu'il en fut
victime, ainſi que celle
s autres qui ſe firent ri-
es à ſes dépens, & à ceux
peuple. Mais cecy ne
rvant encor de rien, al-
ns à l'eſſence, & mon-
ons avec Sulli les maux
i s'enracinent & affli-
nt le plus.

c Les Impots augmentez

ou

nt cela ſans excez de depenſes que le Roy
rouvoit nullement bonnes. Id. T. 2. ch. 5.
o.
Abregé Chronol. de Mezeray. T. 3. An.
82.
ulli T. 2. *ch.* 44. *f.* 528.

ou forgez sur ce qui est n
ceſſaire à la vie. On y so
ge en Angleterre ; les d
niers qu'on accorde
Roy ſe levant ſur le vin,
ſur tout ce qui vient d'a
leurs ; ſoit que le peup
peut s'en paſſer, ou que
riche a dequoy le payc
A Naples la gabelle
fruit a formé la revolte,
en Eſpagne on paye av
joye, pourvû qu'on ſe m
dere ſur l'huile, vins, via
des, & grains ; Monſieur
Jean inſiſtoit fort là-deſſ
Dimunition du commer
le corps de l'Eſtat meu
ſans cette ame. *La chica*
en regne, c'eſt une fiev
lente qui mine. *L'auth*

des Grands, elle fait l'e-
pſe de celle du Prince.
Juſtice opprimée pouſſe
deſeſpoir ; *luxe en fe-*
ns, habits, & ameuble-
ens portent auſſi des at-
intes par le faſte, &
mulation. *Apointemens*
ormes, & deux, ou trois
un ſeul font bien ſes af-
ires, mais tres-mal celles
public. *Les faux nobles*;
ui le ſont par argent, font
onte aux autres, & ôtent
ette reſſource à la Robe,
à l'Epée. *Corruption de la*
onnoye, c'eſt un mal in-
urable. *Une guerre ſans*
eceſſité ; on ſe reſſent en-
or de celles de Catalogne
& de Portugal. *Le merite*

meſ-

meſpriſé ; c'eſt l'écueil c
honneſtes gens. *Foible*
Favoris & des Miniſtr
le Prince s'échoüe, & l'
ſtat y perit. *Se faire ric*
en peu de temps ; c'eſt un
cret à rechercher ; & ſi
Meſſieurs ont leur pier
Philoſophale, le Prin
peut auſſi avoir la ſien
s'engraiſſant de leur v
Les Faineans & Vagabon
on les connoit, on n'a q
les faire travailler.

L'Eſpagne n'a qu'à vo
ſi elle veut ſuivre la Fra
ce, ſe former ſur elle &
purger de ſes corruption
elle le peut, & le doit po
nourir, eſtant ſaine, l'emu
lation avec ſa Rivale po
s'o

ɔpoſer à ſa demarche,
ur la traverſer, & pour
lefendre, ou la comba-
par ſes maximes. J'ay
ez dit de l'ordre; diſons
elque choſe ſur l'eſtat
l'on ſe doit mettre.

La ſubſiſtence des trou-
; eſt tres-neceſſaire;
ſt un des bras dont il ſe
fend au dedans, ou atta-
e au dehors : * ſans
ioy le Prince de Parme
eut guere avancé en Fran-
, ny au Pays-bas; car il
ɔnnoit tous les jours du
ain, un habit par an, &
paye exacte tous les
ois; Monterey l'imite;
: l'on en eſpere les meſ-
ncs fruits, ſi l'Eſpagne eſt
auſſi

Que la ſubſiſtéce des trou-pes eſt tres-ne-ceſſaire.

* *Miniſt. de Richel. T. 1. f. 597.*

auſſi prompte à le ſecc
rir, qu'il diſtribuë fide
ment les deniers qu'on
envoye. Loin de ce
s'eſt paſſé, ou par des c
ruptions, ou par l'avar
d'aucuns. Adjouſtez qu'
periſſoit faute d'aſſign
tions qui n'eſtoient
bonnes ; ce qui fait l'ecu
de l'Eſtat, du Gouverne
& des trouppes. Voicy
exemple de France.

Vie du Connétable Leſdiguieres par Videl lib. 12 ch 5. f. 438. An. 1625.

Les ennemis de Les
guieres l'accuſerent
Roy de ce qu'il avoit pro
té de trois montres, ce q
ruinoit l'armée de Pie
mont. Mais la choſe aya
eſté verifiée, on trouva q
Fedeau n'avoit fourni q
d

aſſignations peu réel-
; avec quoy le Roy dit
colere à ceux qui gou-
noient les Finances,
ils devoient ſçavoir que
ſoldats ne vivoient pas de
ier.
Si donc le Prince de Par-
a fait de grandes cho-
; il a eu ce nerf: & ſans
nerf le moyen qu'on ſe
uge, & que l'on ſe de-
nde, ou attaque avec
oire ? outre qu'on en a
us beſoin de nos jours
ue lors, puiſque la Fran-
s'eſt accrüe infiniment
forces & vigueur, &
it tous ſes efforts au
ays-bas pour reduire par
l'Eſpagne.

Sous

a Sous Mansfelt on
des trouppes, & on re
voit des remiſes tres-co
derables d'argent. *b*
Comte de Fuentes
plus loin; car malgré l'
vie des Miniſtres d'Eſp
ne pour ſa gloire, il s'e
preſſa de l'exciter, ſans
craindre, *c* ainſi il ne
ſoit que payer le ſoldat,
groſſir le nombre; & f
mer une armée leſte d
il porta de la terreur
France, où il prit le
telet, Dourlens, avec Ca
b

a *Adjecta cohortes, & pecunia abundè*
Id. 3. Hiſt. f. 241. Ann. 1593.
b *Fontanus quanto invidioſam ſuſtinebat*
ſellnram, hoc nitì impenſius, ne quid
adverſarii præter magnitudinem culparent
c *Id* 4. *Hiſt. f.* 310.
Præcipua in militem cura firmare vete
novum adjungere. Ibid.

y qui regarde d'aſſez
s Paris pour en eſtre le
au, & inonder ceux qui
ondent le Pays-bas de
rs troupes. On paya
ſme en ſon temps 12.
ois de gage ; avec quoy
grand homme fit des
erveilles. Adjouſtez qu'il
ſouffroit ny places mor-
,ny de vol en cecy. Mon-
ey qui en eſt l'heritier,
ſt de ſes maximes, &
arche fermement ſur ſes
ces. L'Archiduc Albert
t auſſi ce ſoin, * parce
'il ſçavoit que dix hom-
es effectifs combattent
us que trente en papier.

Et

udens veris numeris robur, quam va-
& ſpeciem quærere. Id. lib. 5. fol.
.

a Et ce qui eſt prodigie
on envoyoit en ce ten
onze cent mille flor
par mois; c'eſtoit à 14. n
lions par an, il eſt v.
qu'on ſe laſſa. *b* Mais ſ.
ces ſommes Albert av
une autre aſſez conſide
ble en Lingots, pour evi
ainſi le change, & ſu
que d'ailleurs on gagn
au coing du Pays.

c Bentivoglio fait
deniers fixes & dit qu
alloient à 300. mil é
t

a *Promiſerat Hiſpanus in menſes ſingulos decies centena florenorum millia, ſed qua mum autumnum haud ultrà proceſſere.* Ann 1596.

b *Trahebat ſecum Albertus ſatis magn genii inſecti pondera, quo trajicienda per graphas pecunia damna lucriſierent, & cuſo in Belgica majus pretium eſt.* Ibid.

c 300. *Mila ſcudi il meſe d'aſſignamento,* tivog. Tregua di Fiandra. lib. 1. ſ. 8.

us les mois : *a* Grotius
emet que 2. millions par
, mais c'eſtoit long-
mps auparavant, adjou-
nt qu'on en eut envoyé
en plus, ſi ceux qui a-
ient fait mal leurs affai-
s, ne s'y fuſſent oppoſez,
in que la gloire des au-
es, ne les frapât de honte
our avoir manqué où ils
ouvoient auſſi reüſſir.
inſi on gagna Calais, Ar-
es & Hulſt, trois places
nportantes. N'oublions
s l'eſtat des armées.

S Le

*ltur ſuper tributa domeſtica miſſum à Phi-
o quotannis non minus vicies centenis milli-
.*

*Ea ne plus tranſmitteretur, obſtitiſſe ere-
i, qui rebus in Belgica malè geſtis, alio-
ſucceſſus formidabant.* Grot. 4. Ann.
. 105.

Nombre des armées passées.

a Le Prince de Par
mettoit 30. mil homm
en Campagne, *b* &
avoit 64. mille en to
avec ce qui restoit en g
nison ; leur gage porta
700. mille florins par mo

Le Comte de Fuentes
voit un corps d'armée so
Varembon : Mondrag
commandoit un aut
Verdugo un troisiéme,
luy mesme le gros : en s
te que l'Espagne *c* n'av
fait de long temps de
gran

a *Cum equite, & cohortibus supra triginta millibus Flandriæ incubabat.* Id. 1. f. 164. Ann 1588.

c *Summis recensiis comperta pedites sex mille, quatuor millia eorum qui equo mere quorum menstrua stipendia septies centena lia florenorum excedere putantur.* Ibi Annal. f. 105.

c *Majores multo à tempore non ferrant lippi vires.* Id. 4. Annal. f. 310. An. 1

nds efforts : outre la
le de monde qu'il y
it en Bourgogne. Que
lbert fit quelque cho-
e grand, ce fut à force
ommes, Oſtende ſeul
ayant couté 50. mille,
les ſommes immenſes,
ces autres que le
ps, & l'occaſion abſor-
ent.

Que ſi l'on vient à la
rre que Henry IV.
jettoit ſur l'affaire de
ndé, on envoya auſſi-
b 400. mil eſcus en un
p, & outre 17. mil
mmes qu'on pouvoit
r en Campagne, tous

S 2 gens

nquaginta millia ſuorum amiſſa ipſi pre-
. Id. 13. Hiſt. Ann. 1604.
ivoglio nella fuga del Condè. fol. 114.

gens d'élite & qui avo
vielli ſous les armes ,
donna encor ordre p
en lever 13. mil au
avec quoy on eſperoit a
ſter ce Torrent formida

Bani lib. 7. f. 398. Ann 1629. Le Comte Henry
Berg paſſa l'Iſſel avec
mille Fantaſſins & ſoi
te dix Compagnies
Cavalerie , Montecu
ayant encor 10. mil h
mes, & le Comte Jea
Naſſau 8. mil autres , a
quoy la Holande tomb
ſi le premier l'eut pou
dans l'ordre ; mais il
fit rien , & nous en av
dit la raiſon.

Id lib 10. f. 548. & 549. An. 1636. Le Prince Cardinal
ta la crainte juſqu'aux

de Paris, ayant pris la
apelle, le Catelet, &
rbie; tandis que Jean de
ert ravageoit d'un cô-
& Galas la Bourgogne
'autre avec 40. mil hõ-
s; ces mouvemens & ces
grés estant le fruit, &
et du soin & des frais
nt l'on soustenoit la gloi-
& l'honneur de l'Estat.

Il est vray qu'avec 30. *L'an 1640.*
l hommes on ne pût se-
urir Arras; le destin ou
ordres s'y opposant.
elo prit Lens avec 25. *Nani lib. 12. f. 693. an. 1642.*
l hommes; la Bassée ce-
encor, & il gagna la ba-
lle de Honcour: assie- *Id. f. 719. an. 1643.*
ant aprés Rocroy, qu'il
nqua, ainsi que de bat-

tre Condé, s'en mocqu
par mépris, & n'ay
point voulu attendre
qui le venoit joindre a
5. mil hommes : ce
fit echouër les affaires.

Adjoustez que les
mées d'Espagne au P
bas, à y joindre les tr
pes auxiliaires de Lorra
& de Monsieur le Prin
n'ont jamais esté au dess
de 20. à 30. mil homm
sans ce qu'il y avoit en g
nisons. N'oublions pas
forces de mer.

Forces considerables sur Mer.

a La Cannaye dit, qu
armoit 30. Galeres à N
ples ; & le Duc d'Ossonn
fit trembler l'Europe, &
Tu

a *En ses Ambassades.* T. 1. liv. 1. f. 17

irc. *a* Avant celà Phi-
pe II. tiroit du Cler-
de quoy *b* mettre 50.
leres en mer ſans les 80.
nnes qu'il y devoit join-
e. Et la choſe s'eſtant
gmentée, *c* celles du
ergé allerent à 60. les
tres du Roy à 40. & tou-
s enſemble au nombre
cent. *d* Aprés le nau-
ge de 35. Vaiſſeaux, avec
us de 6. mil hommes pe-
s, l'Eſpagne avoit encor
us de 60. autres en mer,
14. mil hommes qu'elle
mit, dont elle allarmoit

Negotiations d'Oſſat. Lettre 70. fol. 192.
an 1596.
L'an 1560.
L'an 1562.
Hiſt. du Marechal Matignon fol. 362.
an. 1597.

Mem lib. 10. fol. 533 An. 1635. les Princes voisins. prit avec 35. autres Ga res, & grand nombre Vaisseaux, & 7. mi hommes, les deux Isles S. Marguerite, & de S. H norat, qu'ensuite l'on p

Id. lib. 11. fol. 613. Ann. 1638. dit si mal. Oquendo vi encor porter avec 67. gr vaisseaux, des troupp & de l'argent au Pays-ba il est vray qu'on neglig dés lors la mer, ainsi q la terre ; & pour prouv cecy, il faut voir, si de n jours les armées sont au si fortes, qu'elles estoie en ce temps-là ; & si l'o envoye ces mesmes for mes : aprés quoy la cau produit ses effets ; c'est

dir

re, on ne fait rien, ou
rt peu de ce que l'on
ourroit faire; principale-
ent quand la France s'y
end d'un air à porter les
oſes auſſi loin qu'elle
eut, ſans qu'on s'y oppo-
, au moins par les for-
es, ou ſelon la grandeur
peril, l'Eſpagne eſtant
ore, comme elle eſt, de
sguerres civiles en Cata-
gne & en Portugal; &
ayant aucun demélé en
alie, pour ne ſouſtenir
'un Canton du Pays-bas
vec tous ſes treſors, &
s forces, qui ſont va-
es, & qui pourront reüiſ-
r, ſi on les employe judi-
euſement.

Qu'on doit bannir tous frais inutiles, & se soustenir de soy-même.

Or il est temps de
connoistre, & de veni
une mâle defense qui bai
l'orgueil de ceux qui so
les fiers sur leurs appli
tions, & sur nostre neg
gence. Voicy comment

On n'a qu'à ne poi
songer à bâtir l'Escurial,
à s'epuiser en ce qui n'
pas de saison, pour mett
ces deniers à la subsisten
des troupes, & à l'equip
ge de la Flote. L'on m'obj
ctera que ce menage n'
rien : je l'avoüe ; mais c'
toûjours quelque choſ
un bâtiment estant inuti
& non les hommes qui
bougent à droite, & à ga
che, selon l'air de la so
tu

ne & de l'occaſion. Ad-
uſtez qu'Eliſabet diſoit,
) *que ſes Vaiſſeaux eſtoient*
Palais veritables. Elle
oit raiſon, & ils por-
ient, & repreſentoient
r tout la Majeſté de l'E-
t; avec quoy elle don-
oit la loy ſans la prendre
r & avec les ſeules forces
e la Couronne. Ce qu'on
eut auſſi faire à ſon exem-
e & à celuy de Henry IV.
n France, qui avoit pour
viſe un *b* globe ſuſpendu
n l'air, inſinüant; qu'il ſe
utenoit de luy meſme,
e qu'il exprimoit par
me de la deviſe.

S 6 Mais

Memoires de Caſtelnau. T. 1. liv. 3. ch. 1. f. 63.
SUO SE PONDERE FULCIT. *Sulli part. 3.*
f. 38. f. 453. Ann. 1610.

Mais comme il eſt in
poſſible d'arriver ſi-toſt
ce pied heureux, où l'o
eſtoit ſous Ferdinand
Catholique, il eſt beſoi
de s'y conduire par u
chemin, qui ſans l'aff
cter, au moins en appare
ce, aille droit au but qu
l'on ſe propoſe. J'en va
avancer les moyens verit
bles.

Voy. dans l'Epiſtre Liminaire. f 4.

Henry le Grand *juge*
que pour faire un deſſein q
ne pût manquer, il luy f
loit prendre de plus grand
precautions, faire de plu
grands preparatifs, & a
plus grandes proviſions d
moyens, d'amis, & d'aſſ
ez, qu'il ne s'eſtoit aupara
d'an

ant imaginé luy estre ne-
ssaires : Ainsi il paci-
a le dedans, donnant li-
erté de conscience aux
luguenots ; s'acquitta
e ses debtes, fit un
rand fond, & se mit à ti-
er des Princes dans ses in-
erests.

Or le calme estant en
Espagne ; on n'a qu'à se
orriger de ce qu'il y a de
orrompu, & d'impur ;
t par une oeconomie
xacte, à faire un amas de
nillions à soustenir la
aix au dedans, & au de-
ors par une Ligue forte,
ui ne puisse si-tost se rom-
re. Il faut m'étendre
cy.

Il

Discours sur l'inconstance, & sur l'utilité des Ligues.

* *Ministere de Richelieu* T. 3. f. 265.

* *Il n'eſt beſoin d'aut*
choſe pour retirer les Con
derez d'une Ligue que de
contenter dans leurs int
reſts, vû que l'intereſt ſe
ſervant de but à toutes
alliances des Princes, el
ne peuvent ſubſiſter, qu'a
tant de temps qu'ils y tro
veront avantage. Il c
vray, mais il ne s'expliqu
point ſur cét intereſt
qui eſt l'intereſt genera
le but & la liaiſon d
toutes les Ligues : car pou
cét intereſt faux qui e
l'intereſt particulier, c'e
le venin qui les infecte, &
qui ſe gliſſant par des ra
ſonnemens creux, troubl
le ſens, gaſte les partie

obles, & corromp tout le
orps.

Et c'eſt là où l'Eſpagne,
: la France ſe peinent,
une prechant l'intereſt
eneral, & l'autre ébloüiſ-
ant les Princes voiſins par
intereſt privé, qui ſeduit
ſſûrement, ſi l'on ne diſſi-
e ce brillant qui trompe,
ar un éclat qui ſoit le gui-
e à tirer les eſprits preve-
us de cent illuſions ag-
reables, de l'erreur, & aſ-
oûpiſſement où ils ſont;
e qui ne ſe peut faire
u'en une ſorte; il eſt beſoin
e m'enoncer.

Le Prince qui s'embarque dans une guerre, ne doit pas moins ſçavoir les affaires de ſon Id. fol. 205.

ſon ennemy, que les ſienn
propres. On le ſçait, &
on le ſçait, comme ce
eſt vray, à quoy ne poi
employer les meſmes a
mes, & ſe faire fort ſu
l'intrigue, à l'exemple d
la France, qui ne laiſſe n
Cour ny Cabinet, où el
n'entre avec des clefs d'o
Que ſi la gloire éveill
pour un temps, peut-eſt
auſſi que le charme qu'el
employe pour arriver
ſon but, l'emporte &
touffe par des raiſons fau
ſes, mais douces, les raiſon
veritables, mais difficile
qui ſe trouvent à ſouſteni
le plus foible contre le plu
fort ; je veux dire, qu'a
ſen

ns des moins éclairez,
cuëille plus volontiers
s roſes, & le fruit que
ous promet une Campag-
fertile, que l'amertume
i ſe trouve à nous arre-
r aux ronces, & eſpines.
entends encor que le
rtage, & les depoüilles
une conqueſte ayſée, flat-
nt inſidieuſement, inſpi-
nt l'ambition, & tirent
nfin de ſon aſſiete l'ame
plus ferme; pour luy
ire quitter l'independen-
, & chercher ſon repos
ans la ruine du repos ge-
eral, qu'on luy met à
uelque prix; à ſçavoir à
ne ſimple union de forces
our s'oppoſer à celuy qui
trouble. Ou-

Minist. de Richel. T. 1. f. 205.

Outre que *l'interest d*
ferent des Princes Liguez
seul capable de les desunir,
puis le temps, le changeme
des affaires, ou l'artifice
l'ennemy que l'on attaque
aporte pour l'ordinaire
changement: bref la neces
té des choses, & des natio
faisant naistre des jalousie
on void que chacun se ret
de son costé, & ainsi apr
avoir fait grand éclat,
en arrive fort peu d'heure
succez.

La France fait bien sc
fond là-dessus, & su
assez vigilamment cet
saine instruction, par
qu'elle croit qu'il n'y a n
fermeté, ny consistenc
assu

aſſurée ſur la glace gliſſan-
e & fragile d'une Ligue
qui ſe forme entre des
Princes aveugles, qui ſe
aiſſent gouverner par des
Miniſtres que l'intereſt ſe-
duit, & detourne du veri-
able chemin, par où l'on
va à la gloire de l'Eſtat, &
à la defenſe des voiſins; la-
quelle eſt reellement la
eur, & un baſtion que l'on
attaque pour arriver juſ-
qu'à eux.

Ainſi dans cette incerti-
tude de liaiſons, on n'a
qu'à tout ſe promettre de
ſa propre conduite, & agir
avec la meſme preſence,
& precaution, que ſi l'on
avoit à ſouſtenir le fais
d'une

d'une guerre. C'eſt le pre
mier avis que je donne
l'autre eſt de chercher de
appuis, à ſe remüer ave
plus d'effet, & de concert
Id. fol. puiſque *la puiſſance d'u*
464. *Souverain ne conſiſte pa*
moins en la force de ſes Al
liez, qu'en celle de ſes pro
pres ſujets.

Il faut donc ſonger au
moyens d'en faire, leu
montrant *qu'il y a une cor*
reſpondance ſi eſtroite entr
les Eſtats des Alliez, qu
l'on ne peut ſouffrir un nota
ble deſordre, que les marque
n'en paroiſſent auſſi-toſt e
l'autre. La puiſſance des Al
liez eſt comme le dehors d'u
Royaume, & tout de meſm
qu

que les ennemis ont obtenu un grand avantage ſur une ville, lors qu'ils ont les dehors, de meſme les Alliez ne peuvent eſtre battus, ou ruinez; ſans qu'il ſe voye en danger d'eſtre bien toſt aſſailli dans ſon propre Eſtat, avec plus de foibleſſe qu'auparavant, puiſque ſes Alliez ne ſont plus en eſtat de le ſecourir.

Cette conſideration qui eſt forte, l'eſt encor plus, ſi l'on y adjouſte, & ſi l'on montre, *Que les Princes n'ont point d'autre motif dans leurs entrepriſes, que leur propre intereſt.* Id. f. 283. *Que la Paix en laquelle on laiſſeroit un Prince dont la puiſſance* Id. f. 284.

donne

donne ombrage, apres que
que usurpation, ne serviro
qu'à augmenter ses forces
& à establir davantag
sa puissance pour en en
treprendre de nouvelles
que plusieurs Princes se son
vûs depoüiller pour avoi
trop affecté les douceurs d
Paix : qu'il est bien plu
assûré de prevenir son enne
my que de l'attendre, pare
que l'on le prend au depour
vû, & que par ce moyen
est facile à vaincre ; au lie
que l'attendant, il est d'au
tant plus mal-aysé de s'en
garentir, qu'il prend se
avantages, comme bon lu
semble. Que ceux qui aymen
trop le repos, n'y peuven
sub

bſiſter long-temps. Qu'il
y a rien de plus honteux
ue la Paix qui ſert à nos
nemis de ſe fortifier pour
treprendre la guerre ; &
ue celuy qui neglige de les
taquer, lors qu'il y eſt obli-
par raiſon, les rend plus
ſolens, & plus courageux
leurs deſſeins. D'une fauſ-
ombre de Paix fait naiſtre
fin une vraye, & indigne
rvitude. Qu'aprés tout il
ur ſera facile de vaincre
ur ennemy, uniſſans leurs
rmes enſemble, puis qu'ils
uront beaucoup plus de for-
que luy, avec bien peu de
epenſe, chacun contribuant
ux frais de la guerre ; &
u'il leur ſera infiniment
glo-

glorieux d'avoir mis des
nes à l'ambition de c
dont les armes donnoient
jà de l'épouvante à tou
monde ; & ainſi les picqu
de gloire, & d'utilité,
leur faiſant connoiſtre la
cilité de l'entrepriſe q
leur propoſe, ils ſe laiſſent
ſement perſuader à tout.

La France par ces
ſons Politiques a ex
l'Europe contre l'Eſpag
& l'Empire, que ſi elles
porté coup alors, elles
vent encor le faire de
jours, le peril eſtant p
vid. ſ. 7. grand ; & *ſa dominat*
ſemblable à la plume de l'
gle qui ronge les autres
luy ſont proches. L'on

t ce que l'on diſoit de la
laiſon d'Auſtriche ; & ſi
Prince eſt ſage , *il doit* Part. 2.
re ſemblable au Pilote, f. 83.
ui s'eſtant acquis grande
xperience ſur la mer, *ſçait*
ecouvrir l'orage , avant
'il arrive , & preparer
ut ce qui luy eſt neceſſaire
ur reſiſter à la violence : ou
ien je le compare au ſage
Iedecin qui garantit ceux
nt il prend le ſoin, non ſeu-
ment de la maladie , mais
u danger meſme de tomber
alade.

Je me ſers ainſi de l'elo-
uence empruntée qui eſt
Françoiſe , à porter le
oup qu'elle a porté autre-
is. Mais comme on do-

T re

re le remede, pour le fa
avaler avec plaiſir, je ſ
d'avis, que cette metho
encore eſt bonne po
operer, & guerir l'eſp
preoccupé d'une fau
idée de biens qu'on ſe fig
re, ſans entrer dans u
ſuite de maux infaillible
ſi l'on ne ſonge mieux
eſtablir ſa ſeureté preſe
te, & celle à venir, *en l*
galité des armes des Prin
voiſins, & qu'il y a d'a
tant plus de ſujet à craind
lors que quelqu'un d'eux
rend trop puiſſant; que l'a
bition qui eſt naturelle à to
les Princes, ne peut ſouffr
des bornes, lors qu'elle eſt a
compagnée de puiſſance.

Id part. 1. f. 283.

Ma

Mais comme l'orage
oiſt, & que le Prince
ı ſon Conſeil, eſt malade
ı meſme mal ; l'Eſtat
ıi en a beſoin ne doit pas
ıt s'amuſer à luy preſ-
ıer ſon intereſt, qu'à le
ire en ſorte que les ſe-
ıences qu'on jette, pro-
ıiſent le fruit que l'on en
ſpere, en oppoſant un
ontre-charme au charme
e la France dont elle re-
üe ſi heureuſement la
lus part des Cours de
Europe.

Je parle des promeſſes,
des eſperances ; elles fla-
ent, & tout le monde
eut eſtre prodigue ſans
ais. Mais à ces traits inſi-

nuans, & qui effleuren
il en faut adjouſter d'a
tres qui penetrent, & ach
vent d'entrainer un cœ
qui eſt ſur la pente : ce ſo
les penſions, & les ſub
ſtences fixes pour le Pri
ce, & les ſiens qui ont
l'aſcendant ſur luy ; c
moyens eſtans l'ame d
choſes, la chaine d'or,
le ſceau ſpecifique, à fo
mer une Ligue, & à fai
une liaiſon importan
d'interéts & d'Etats, qui p
cette union, craignent pe
& ſe couvrent de l'an
bition d'un Prince vo
ſin & avide de s'accro
ſtre, s'il peut, ſur leu
ruine.

Her

Henry IV. chargea Sul-, qu'il envoya en Angle-erre au Roy Jacques, de agner tous ceux qui e-oient bien avec luy, & ce avory qui estoit fin, s'en cquita avec gloire, ayant istribué pour 60. mil escus e presens aux principaux e la Cour : on en peut oir le detail ; & ce qui urprend, c'est que le Roy consentit, & que la Ga-anterie fut publique ; ce ui osta la honte, & le scru-ule. Sans pourtant qu'on aissat d'en tirer le fruit es-eré pour le *grand dessein* ue l'on projettoit.

Sulli en ses Memoir. T. 1. ch. 16. f. 102.

Ch. 22. f. 170.

C'est là l'air ordinaire à ousser les choses ; & dont

l'on a touſiours tiré les
voris des Princes dans
Fol. 72. intereſts. *Le Politique*
Temps en parle à fonds ;
n'a qu'à le conſulter. R
me meſme n'eſtant
exempte de corruption
cecy : je le prouve.

a Charles Emanuel
Savoye y diſtribua 1
mil eſcus de bagues po
eſtre appuyé ſur l'affai
de Saluces. Philippe
envoyoit ſomme ſur ſo
me ; *b* & entre autres 2
mil écus de penſions à pa
tager entre les Cardinau
La Cannaye *c* aſſure q
l'Eſpagne faiſoit, ce qu'

a *Negociat. du Cardin. Oſſat p. 2. liv. 5.*
1. *f. 5. Ann. 1599.*
b *Id p. 1. lett. 70. f. 195.*
c *En ſes Ambaſſades T. 1. liv. 1. f. 217.*

vouloit, avec 40. mille
u'elle y depensoit; mais
ue la France pourroit y
ire davantage avec la
noitié. Il avoit raison: &
Villeroy mesme escrivit à
u Perron, *qu'il avoit mis la France en possession de créer ces Papes.* Je ne sçay, au moins je ne veux point di e ce qui en est: mais il st certain, que Rome a esoin de l'Espagne, & on l'Espagne de Rome; que la France morgue, si lle la trouve fiere à ses entimens. Cecy montre que toutes les Cours ont eur foible, qui est l'interest, par où on les prend; & l'Espagne l'emportant loin

Ambassade du Cardinal du Perron. Liv. 3. fol 450.

en ce point sur sa Rival
devroit aussi la braver p
l'intrigue, où elle ced
outre qu'elle a tant
choses à donner qui
coûtent rien; & comm
ces graces sont innocente
je suis d'advis de faire p
ce moyen breche dans l
esprits difficiles; j'en ra
porteray des exemples.

L'Espagne craignan
que la Savoye ne suiv
Henry IV. & ne s'unit
luy; traversa fort Bullio
qui menageoit Charl
Emanüel. Ainsi *on offri*
l'Infante d'Espagne au Prin
ce de Piedmont. C'estoi
Anne d'Austriche qui e
morte Reyne de France

Videl en l'Histoire du Connétab. Lesdiguieres. liv. 7. ch. 11. f. 241. an 1608.

4 Philibert ſon frere l'Ad-
miraute d'Eſpagne, avec de
randes penſions. Au Car-
inal, c'eſtoit Maurice, *l'Archeveché de Seville va-*
ant 100. *milie ducats de*
ente, & peu aprés celuy de
Monreal en Sicile de pareil
evenu : & l'on pratiquoit
vec celà les principaux
Conſeilliers du Duc, dont
ne partie travailloit de
out ſon pouvoir, à impri-
ner dans l'ame de ſes enfans,
'affection Eſpagnole.

Que ſi l'on reüſſit peu, u moins c'eſtoit l'air de negocier, & l'on en touha aprés ce Prince quand l ſuivit nos intereſts, & que Philibert fut Admiral.

Et lors que l'on parla d'e
voyer le Prince Cardin
par l'Italie au Pays-bas
l'on eut soin d'ôter l'om
brage que cette demarch
jettoit dans l'esprit de plu
sieurs, promettant à plei
nes mains aux uns, &
aux autres. Le Regent Vi
lani offrit au grand Duc d
grosses pensions, à Mode
ne d'évacuer Correggc
à Parme le Generalat de l
Mer, & une vice-Regen
ce.

Et soit raison d'Estat
soit raisons particulieres
ou toutes ces choses en-
sem-

* *Al gran Duca grosse pensioni & al Duca d
Modena di conseguare Correggio. A Parm
allentavano il Generalato del mare, & una
Vice-Reggenza.* Nani lib. 9. fol. 497. Ann.
1633.

ẽmble, elles ſont des merveilles, & elles les feront encor, ſi l'on prend ce meſme chemin en Italie & en Alemagne; y envoyant quelque homme d'intrigue qui les prenne par leur veritable foible. En quoy je ſuis d'avis de n'épargner ny peines, ny frais, qui ſeront toûjours bien employez ſi l'on donne aux Organes des Princes & des Cours. Voilà donc de ce coſté la France contrecarrée; & l'Eſpagne qui change de conduite, & de face; au moins l'on s'en flate; voyons s'il n'y a pas auſſi lieu à l'emulation.

Que la belle emulation eſt tres-neceſſaire.

J'entends la belle, & noble, qu'inſpire l'amo de la gloire. Je comme ce par la France : où l'A miral Coligni dit, *a* qu Monſieur le Prince & lu offroient *de garder les fro tieres à leurs frais.* Ce f quand le Duc d'Albe v noit avec des trouppes Pays-bas. *b* Le Duc d'E pernon voulut ſur ſon cr dit avancer la levée de 1 mil hommes de pied & 500. chevaux pour all au ſecours de Metz ; qu Walſtein menaçoit ; quand les Eſpagnols, ſa ſouffrir qu'on les attaqu

a

a *Memoir. de Caſtelnau.* lib. 6. fol. 193.
b *Girard en ſa vie.* part. 3. liv. 10. f. 4 Anu. 1630.

u dedans, porterent les
rmes au dehors, & pene-
rerent au de-là Bayonne,
qu'ils manquerent faute
de conduite, le Duc mit
encor de bonnes trouppes
ſur pied de ſes deniers.
Monſieur de Montmo-
rency en fit, & en a voulu
faire de meſme dans les
plus preſſans beſoins de
l'Eſtat; ſans que l'Eſpagne
doive en cecy quelque
choſe à la France; les Ducs
de Medine Sidonie & de
l'Infantade offrant des
trouppes, & des moyens
à Ferdinand, & faiſans ſui-
vre les effets à ces offres: il
eſt vray que c'eſtoit ſous un
Prince qui s'entendoit à les
pic-

Id. liv. 11. fol. 446. *ann.* 1637.

En ſa vie.

picquer par la gloire ; &
eſt encor vray, que l'on
trouvera d'autres, ſi l'
y va par les reſſors neceſſ
res ; quoy que la Fran
n'en croye rien, & n'
ait rien crû, lors qu'on pr
poſoit en Eſpagne de me
tre 90. Galeres ſur Mer,
que les Grands, & les au
tres ſe taxerent pour entr
tenir plus de 100. m
hommes ; un de ſes f
meux Politiques diſant

Miniſtere de Richelieu T. 1. fol. 122. an 1625.

*que tous ces nüages ſe diſſ
perent ſans tonnerre, c
qu'il y eut plus de rodomon
tades que de victoires en
precedé.* On n'a qu'à leu
donner un dementi là-de
ſus, & à les convaincre,

l'o

on ayme ſon honneur, & l'Eſtat.

Que ſi l'on dit, qu'il faut de grands frais; la neceſſité eſt quelque choſe, la gloire le veut, & encor doit-on ſortir à quelque prix de la boüe, où l'on s'enfonce ſi aveuglement. Loüis XIII. ayant depenſé 40. millions de livres à reduire la Rochelle, pour n'vouloir à l'Eſpagne, on peut auſſi à ſon exemple ſe ſervir d'hommes de probité; le Marquis d'Effiat ayant pourvû à ces ſommes en un temps où l'épargne eſtoit engagée de 50. millions. Adjoutez qu'on retrancha les depenſes inutiles,

Ibid. fol. 595. & 595. *ann.* 1628.

les, & qu'on fit des en
prunts au denier 10. a
lieu qu'on donnoit 15. o
20. auparavant. Cette ci
conſtance eſt encore c
lieu, & la Holande heu
reuſe en cecy, puis qu'o
y en fait à 4. & 5. ce qu
marque la bonne foy d
Eſtats.

Maxim. fondam. de Holand. p. 3. ch. 6. f. 494.

Outre que l'on s'y d
charge d'un capital de 14
millions de florins; e
quoy Sulli l'emporta ſou
Henry le Grand, l'ayant ac
quitté d'environ 308. mil
lions qu'il devoit. Apré
le fond donc & l'ordre in
terne, on vient à l'exter
ne, & au ſoin de ſe mettr
au large.

En ſes Mem. T. 2. ch. 50. fol. 348.

Ainſ

Ainſi ces moyens ordi-
ires & extraordinaires
ront d'abord changer la
ce des affaires, ſoit atta-
uant la France pour tirer
s avantages, ou pour
reduire à obſerver plus
intement la Paix ; ſans
cheter à l'avenir, comme
on a fait du paſſé. Et c'eſt
quoy il faut ſe ſouvenir
s ordres donnez au Mar-
is de Cœuvres, à ſça-
oir qu'il *devoit avoir re-*
urs à Noſtre Dame de Fra-
fort : il y eut recours,
fit des merveilles en la
alteline. En quoy il faut
ivre ce qu'inſinüe la
eyne de Navarre par des
haines & Medailles d'or
qu'elle

Ibid. Fol. 88. *ann.* 1624.

Memoires de Caſtelnau liv. 7. ch. 6. fol. 243.

qu'elle fit faire avec l'i
ſcription ſuivante; à ſç
voir, PAIX ASSEUREE
VICTOIRE ENTIERE, o
MORT HONNESTE. Cet
Heroine montrant qu
vaut mieux mourir qu
d'obtenir une choſe à d
my. Ce trait en peut fai
rougir, s'il auroient d
viſages à celà, quand d'ai
leurs il y a ſi peu de fond
faire ſur une Paix platrée
& c'eſt icy où j'applique c
que Janin dit à la Holan
de ſcrupuleuſe, ſur que
ques termes dont l'Eſp
gne enveloppoit ſon au
thorité pour le commerc
des Indes, que le Roy ſo
Maiſtre ne faiſoit point
diſſi

Bentivogl. Trait. de Flandre L. 2. f. 63.

fficile; & *que ſi les Pro-*
nces unies n'avoient pas de
eilleurs Canons, & Mouſ-
ets quand il s'agiroit de
enir encor aux mains, le
ns & le tour des mots & des
raittez leur ſerviroit peu.
n effet ils ne ſervent rien
l'Eſpagne, ce que la
rance luy montre, ſans
ue pourtant on veüille
uvrir les yeux au piege, l'é-
iter, ou ſe corriger de l'er-
eur. Ce que l'on fera
l'on ne met jamais de
ilieu entre des extremi-
ez qui n'en ont point,
t qui n'en auront jamais;
il eſt vray avec Tavanes
u'il faut ou du tout la guer-
e, ou la Paix, le troiſiéme
ſe

En ſes Memoires. Fol. 96.

se nommant broüillerie, (
confusion.

Avec quoy, & pre
nant une resolution fort
l'on verra si la France se
toûjours en estat de do
ner, comme elle se vant
& comme elle veut,
Paix, ou la guerre à l'Eu
rope; ce Prince en usa
sur le pied de Henry IV
qui en menaçoit l'Espagn
a & approuva fort la devi
que Sulli en avoit faite,
sçavoir, d'un Temple d
Janus avec une plante d
Lis à la porte qui la teno
fermée, & pour ame
(*b*) *qu'on se garde, que je n*
l'ou

a Sulli en ses Memoires. Tom. 3. ch 8, fo
77. *ann* 1607.
(*b*) CLAUSI, CAVETE RECLUDAM.

uvre. C'eſt à eux de le
re, & à nous de l'empe-
er, puiſque l'on peut,
que l'on a dequoy re-
ire les choſes à ce
oint.

Celà poſé on ne vien-
a plus à ces alienations
i minent l'Eſpagne trait
rait. On n'a qu'à écou-
r en ceci la France qui
ous inſtruit merveilleuſe-
ent. Je tire cette preuve
e Ribier, qui dit au raport
e Capel, premier Avocat
u Roy au Parlement, où
demande confiſcation
e l'Artois, Flandre &
harolois pour crime de
lonnie commis par
Empereur Charles V.
que

Qu'il ne faut plus aliener les biens de la Couronne.

a que *le sacré Patrimoine la Couronne, & ancien D maine de France, ne tom au commerce des homme & n'est le dit Domaine co venable à autre qu'au Ro qui est Mari & époux Polit que de la chose publique laquelle luy apporte à son s cre & Couronnement, lea Domaine en dot de sa Co ronne.* Et comme la Fra ce ne donne rien, & pr teste contre des Titres fo vains qu'elle donne; l'Em pereur Charles V. avo raison de dire (*b*) *qu'il n bailleroit jamais une palm*

a *Ensés Mémoires d'Estat.* Tom. 1. liv. fol. 10. *ann.* 1537

b *Mémoires d'Estat par Ribier.* Tom. liv. 3. fol. 451.

terre en Italie; c'eſtoit ſur
ilan que l'on deman-
it ; adjoutant, *que le* Id. Liv. 4. f. 519. an. 1540.
ttant hors de ſes mains,
le rendoit foible, & ren-
it ſon ennemy puiſſant ; &
core qu'il le luy baillât, ſa
Majeſté, il parle de Fran-
is I. *ne laiſſeroit de favo-*
ſer les Lutheriens.

L'on s'eſt fort mal ſou-
nu de ce Prince, aprés
'il s'eſt ſi bien ſouvenu
l'Eſtat ; il en eſt des
mptables ; mais briſons,
faiſons voir que la Fran-
ne tient rien de cecy.

Car comme l'on parloit
donner Milan au Duc
Orleans en faveur de la
lle de l'Empereur, qu'il
de-

devoit épouſer, pour l
& pour ſes deſcendan
ſans qu'il pût retourner
Roy, ou à ſes enfans:
bien le Pays-bas moye
nant qu'on rendit la S
voye, & Piedmont
Duc, le Conneſtab
Montmorency dit, *qu'*
n'en feroit rien; ce mot
rendre eſtant ſi odieux à
France, quoy qu'elle
preſche la douceur aux a
tres. Avec quoy elle attr
pe toûjours quelque pie
& abbaye au reſte, ſur
que l'Eſpagne eſt credu
& qu'elle ſe flatte vain
ment d'une amitié qui v
le au vent de l'intereſt
quand ſelon Danzai An
baſſ

ſſadeur de France en annemarc; *(a) celuy eſt bon nis qui ne nuït point.* On s connoit à ces marques, à ce prix on peut ſe de-omper.

J'adjoute à cecy un diſ-ours ſenſé du Pays-bas ui eſt la victime ordinai-dont l'on calme la Fran- irritée. Je prie le Le-eur d'y faire reflexion.

Philippes II. ouvrant fin les yeux ne voulut us de Mariage en France, loin de donner ſa fille x Princes qui la bri-oient *b* pour monter

V avec

u Pleſſis Tom. 1. fol. 100.
orte & metuens ne ſi cui Gallo nuptum illa , diſtinctâ aliquando ſuâ virili ſobole, nania Gallia acceſſio fieret. Grot. 2. Hiſt. 257.

avec elle au Thrône (Gro
tius forme cette crainte
il prefera l'Archiduc Er
neſt, & aprés Albert, pou
éviter que l'Eſpagne n'e
fut un jour la ſubalterne
Les ceſſions n'eſtant que l
fable des Roys, & un cou
de la Politique qui ſe joüe
& ne tient rien de ces re
gularitez creuſes ; ſi le
forces manquent, &
l'on n'a de quoy ſouteni
la juſtice, & ſa raiſon
C'eſt où la France reüſſit
Puis que ſi on la doit croi
re à ſa demarche, un ſe
ment, & la foy que l'o
prône, ne ſont qu
des choſes à amuſer de
Enfans ou niais. Cett
Cou

Couronne a auſſi bien ſes
yſandres que la Grece.
t c'eſt pourquoy Philip-
es voulut oſter juſqu'au
retexte qui ne manque ja-
nais, & donne force aux
rmes du plus fort.

Outre cette raiſon, il y
n eut deux autres bien foi-
les, qui pouſſerent le Roy
ceder le Pays-bas; *a* l'une
our voir ſi la Holande ne
e jetteroit point avec le
emps entre les bras d'Al-
ert, & l'autre, *b* que ce
Fleuron eſtant oſté à l'Eſ-

V 2 pa-

Conciliandis eorum animis qui deſciverant. Grot. 6 Hiſt.

Che finalmente ancora le Provincie ribellate oſſero di nuovo per riunirſi à poco nella antica forma con le ubidienti. Bentivogl. *Hiſt. della guerra di Flandra.* Part. 3. lib. 4.

Nam & ſi qui magnitudinem Hiſpanicam ſuſpectam habuiſſent, eos in ſejunctam potentiam aquiores fore. Grot. 7. Hiſtor.

pagne, on l'envieroi
moins, pour donner trév
à la jalousie, & à l'ombra
ge. Idiaquez & Mour
estoient de cet avis; & l
Comte de Fuentes insistoi
à ce que l'on conservât cet
te piece importante à l
Couronne. Je metteray
icy le fin, & le fort de ses
raisons.

* Car quoy, dit il, que
toute la terre reverrât Phi-
lippes, & l'Espagne, c'e-
stoit neantmoins au Pays-
bas & par les forces qu'on
y avoit, qu'on s'attiroit cet
en-

* *Benche da tanti parti il mondo vi riverisca, e v'inchini, vedesi, non dimeno, che da quella della Fiandra, più che da tutte l'altre i maggiori nemici, & emuli rispettano la vostra grandezza, e la temono.* Bentivog. part. 3. liv. 4.

ncens de crainte, & de
eſpect qui en rendoit le
om Auguſte. Que c'e-
oit là le frein à tenir court
es ennemis de la Monar-
hie, ſoit l'Angleterre,
oit la France, pour pene-
rer par là dans ſes entrail-
es, & la combattre par elle
neſme. Outre la liaiſon
ui ſe faiſoit avec l'Alema-
ne.

* Que ſi l'on ſe defaiſoit
le ce baſtion, l'on s'en reſ-
entiroit auſſi-toſt; &
u'ainſi il falloit conſerver

* *E coſì mancandogli quel vantaggio, che le ha
ato ſempre il vigor della Fiandra, potrebbe
entirne tal prejuditio, che n'haveſſe à provar
orsè co'l tempo effetti ogni dì peggiori. Con-
rvaſi à la Spagna dunque la Fiandra, e
antengaſi quella piazza d'armi del voſtro
mperio.* Ibid.

à l'Eſpagne cette plac
d'armes, où elle s'exerço
& conjuroit les vents, &
tempeſtes qu'on excitoi
contre elle.

Il a fidellement predi
les choſes; & il parloit d
Pays-bas à fond, parce qu'i
en connoiſſoit la conſe
quence, & qu'il y avoi
eſté & produit des merveil
les: comme s'il eut inſinu
que cette partie là eſtant e
defenſe, couvroit toute
les autres, & qu'on n'y
avoit beſoin que d'ur
homme conſommé en l
Politique & aux arme
pour baiſſer une puiſſanc
qui s'élevé trop ſur noſtre
negligence. Charles E-
ma-

nanuel en Savoye l'enten- oit ainſi, & dit que ſi on a preſſoit au Pays-bas omme il l'alloit faire au Piedmont, il feroit *croire e Roy de France en Dieu.* Il 'expliquoit à ſa mode, & cecy n'eſt que trop clair pour l'entendre. Je pouſſe encor ce diſcours plus loin; & je mets mes raiſons à la cenſure ſur les Mariages que l'Eſpagne fait avec la France, ſe depoüillant a toute heure, pour la reveſtir de ſes depoüilles; par où l'autre croît, & elle diminuë viſiblement: quand d'ailleurs le plus fort les rompt & les caſſe en verre.

Negociat. du Cardinal. Oſſat. part 1. lett. 82. liv. 3. fol. 241.

Discours contre les Alliances & Mariages avec la France.

a Les Mariages de Princes, sont mariage de leurs Estats. Et Elisabeth en Angleterre disoit, *b* qu'à se vouloir marier, ce ne seroit que pour le bien de l'Estat: & quoy que l'on ait vû monter Catherine de Medicis sur le Throsne, dont on ne la croyoit assez digne, François I. l'y éleva justement, la donnant à Henry II. son fils, & disant (*c*) *que ce Mariage avoit fort servi à ses affaires.* Il avoit raison, & les autres qui s'en estonnent, ont tort;

a *Du Plessis* Tom. 1 fol. 178.
b *Castelnau en ses Memoires.* Liv. 3. ch. 1. fol. 64.
c *Laboureur dans ses Addit. à Castelu.* Tom. 1. liv. 1. fol 295. *Voyez aussi Brantome.*

ort ; parce qu'elle porta n dot, l'Auvergne, Lauagais, le Leuroux, Donenac, Chouſſac, Gorges, & Hondricour de la aleur de ſix vingt-mille vres ; outre 200. mille Ducats, & quantité de erles, & pierreries de rix. J'adjouſte qu'elle n'eoit pas moins Politique ue belle: & que ſon eſprit ſtoit le principal ornenent de l'Eſtat.

Waimar ſe mit en ain de ſe rendre chef d'un arti independant en Alenagne ; jettant pour celà es yeux ſur la Regente de leſſe ; & ſans ſa mort, la hoſe alloit reüſſir, les

Hiſtoir. des Mareschal Gneb. L. 2. ch. 13. fol. 127.

propositions en estant dé
bien avancées, *& le co*
tract de cette Alliance tou
Militaire; car elle luy po
toit en dot vingt-mille hom
mes qu'elle avoit sur pied
tant en armes, qu'en garn
sons. C'estoit se marier e
Prince qui songeoit à
gloire. On n'a qu'à join
dre cecy avec ce qui e
plus haut.

Car quelle est l'utilit
que l'Espagne tire de s
Alliances avec la France
depoüillons nous icy d
nostre haine, & voyons
elle nous peut montrer u
pied de terre, cedée sur c
principe, quand loin d
parler de Milan, ni d

Pays

Pays-bas, qu'elle demandoit en faveur d'un ſimple Mariage; on a dû la contenter par la ceſſion réelle du tiers de cét Eſtat, ſans pourtant aſſouvir cette avide dont l'appetit devore encor le reſte.

Or pour y parvenir, l'on s'eſt avité de deux moyens, & que l'on pouvoit éviter tous deux, c'eſt ſur le Mariage, & par la force, ou par l'un & l'autre enſemble. Car pour ce qui eſt du premier, j'en ay dit quelque choſe, & j'adjouſte qu'on a encor crû de faire reüſſir cecy ſous main, par Paul V. que l'on avoit gagné: &

qui proposa, * qu'il y au
roit une paix tranquile,
on marioit un Cadet d'Es
pagne, avec une fille d
France pour succeder
l'Infante qui n'avoit poin
d'enfans, croyant ainsi qu
cette Branche tomberoi
avec le temps d'elle-me
me, & se detacheroit d
sa Tige par un interét aveu
gle, par liaison, ou autre
ment.

Et quant aux autres Al
liances entre les Couron
nes; le bien en est foible
& on l'a vû entre les deux

Mai-

* *Accopiando il secondo genito di Spagna con
una Figlia di Francia; e collocando tal
sposi oppresso l'Infante Isabella, per do
verle succeder poi nel Principato di que
Paesi, già che a lei & all' Arciduca non
restava piu alcuna speranza di successione.* Ben
tivogl. Hist. di Fiand. part 3. lib. 8.

aiſons de France, & Angleterre, lors que Henrette monta ſur ce Throſne, *a* l'intereſt d'Eſtat s'oppoſant auſſi-toſt, avec le caprice des Favoris, au repos exe que l'on s'en promettoit. L'experience pouvoit auſſi rendre ſage l'Eſpagne, & la detourner d'un piege vers lequel elle court par des faux principes, & avec joye. Je n'ay qu'à citer Sulli là deſſus: il écrit donc à Henry IV. ſur ſes demelez avec l'Eſpagne; que *tout accroiſſement de l'un*,

a Mà trà l'Inghilterra, e la Francia, s'eſperimentava, che doppo le nozze, l'intereſſe d'Eſtato è più toſto la paſſione de' Favoriti convertiva in cauſe d'odio i vincoli dell'affetto. Nani lib. 6. fol. 284. *ann.* 1625.

b *En ſes Memoires* Tom. 3. ch. 36. fol. 162.

l'un, eſt reputé la diminu
tion de l'autre; ſans que le
affinitez, & parentages, l
Alliances, Paix, & Trai
tez; accords, juremens, &
promeſſes reciproques, puiſſen
jamais devenir ſuffiſante
precautions pour ſurmonte
les intereſts de l'Eſtat. J
voudrois que l'on fixa ce
traits au Cabinet de Ma
drid pour ſe corriger, &
prendre d'autres meſures
l'avenir: puiſqu'auſſi bien
Loüis XIV. ſe tient fort
aux maximes de Sulli aprés
un Traité meſme le plus
ſaint, & ſi ſolemnelement
juré; outre la ceſſion fai-
te & verifiée en forme.
Car loin de s'y tenir, on a
mis

is ſur le tapis d'autres
oits, on a demandé cent
noſes; & à ce refus, on
eſt armé, & on eſt venu à
es violences, ſans que le
lme retourne aprés l'o-
ge qui en menace un
oiſieſme, avec une inon-
ation generale au Pays-
as.

Que ſi la conjecture
ous forme ces idées, for-
nons en auſſi aux Eſtats
ntereſſez à porter la ba-
ance entre les Couron-
es; je commence par
'Angleterre.

* *Le droit d'Edouart ſur la Couronne de France*, dit La-

Avis important à l'Angleterre.

* *En ſes Additions aux Memoires de Caſtelnau* Tom. 2. liv. 5. ch. 1. fol. 266.

Laboureur, *ne merite d'e*
stre icy representé que pou
faire voir l'injustice des An
glois en cette pretension, C
pour faire connoistre, combie
il estoit important, d'éloigne
de nous une Nation querel
leuse, naturellement enne
mie de la nostre, & qui s'ai
doit de toutes sortes de moyens
& de pretextes pour nous sub
juguer. Robert Abbé de la
Celle reprochoit à un Prelat
d'Angleterre, que ses Com
patriotes tenoient toutes leurs
inclinations de l'element qui
les environnoit, c'est a dire,
qu'ils estoient fiers, orgueil
leux, inconstans, & mutins.
Ce sont là des éloges que
l'on donne en pleine Paix,
à

ne puiſſance à la quelle
a recours, & qui ne ſe
ſſe que trop aller au
arme decevant d'une il-
ſion qui flate.

Et quand Eliſabeth de-
anda Calais ſous des rai-
ns qu'elle alleguoit ; la
ance ſe reſolut pluſtoſt à
utenir la guerre qu'elle
enaçoit, *ſur ce qu'il eſtoit* Id. f. 286.
ublement dangereux de
nner un pied en terre ferme
nos anciens ennemis, &
plus à des heretiques, qui
roient touſiours un parti
ns l'Eſtat pour reveiller
urs vielles querelles, quand
voudroient, & qu'il
oit plus important que ja-
ais de renfermer avec leur

nou-

nouvelle doctrine de là
Mer. Ce qu'on a fait p
l'achapt de Dunquerque
& si l'on offre quelque a
tre place, la France les
denichera bien, si une fo
elle se developpe de l'E
pagne.

Aussi Elisabeth insista
sur Calais, & en parla
à Sanci; celuy-cy luy
aprés quelques defaites
Id. f. 291. *Mardi, Madame, seri*
vous si folle, que de croi
que le Roy vous voulût do
ner Calais. Ce qui la
qua, & demandant Bo
longne en la place, le R
qui prevoyoit la con
quence de voir les Angl
en terre ferme, fit dire
c

tte Reine, ces propres
ots, *qu'il aymeroit mieux*
cevoir un soufflet du Roy
Espagne, qu'une chique-
naude d'elle. Aussi elle
eut point Calais, le ter-
ne des 8. ans estant expi-
, auquel on le devoit
endre, avec caution &
tages pour les 500. mil
cus que l'on promit, si
on y manquoit: on y
anqua, & la Reyne n'eut
ue six vingts mil écus en
out par le Traitté de
Troyes que l'on fit.

Id. fol. 284. par le Traitté de Chasteau-Cambresis ann. 1559.

Id. ch. 7. fol. 356. an. 1564.

Ainsi Calais demeura à
a France qui ayme trop la
loire; ses sujets n'en
stans pas moins amou-
eux que leur Prince: je
parle

parle aprés le Cardinal
Lorraine, qui dit *a* qu
n'y avoit perſonne *qui*
mit plûtôt ſa vie en haza
que de conſeiller qu'o
rendit Calais, ny qui r
baillât auſſi tout ce qu'
avoit de vaillant, que d'
conſentir. Ce qui eſt beau
& les voiſins ſe devroien
piquer auſſi bien qu'eux d
ce ſentiment, s'il eſt vra
ce que dit Saavedre ;
ſçavoir que (*b*) *ce que*
Prince prend, le fait crain
dre, & mepriſer, ce qu'il rend
Voyons quel eſt l'interet
preſent de l'Angleterre.

c François I. ne ſe voulu
ja

a *Id. fol.* 280.
b *Lo que ganan los haze temidos, lo que reſtitu*
deſpreciados. Pol. 97. c *Rib.* T. 1. l. 2. f. 34

nais engager avec Char-
V. contre l'Angleterre,
prehendant qu'à la con-
eſte de ce Royaume, il
luy arrivât, comme à
lle de Naples, entre
rdinand d'Aragon, &
oüis XII. l'Empereur ne
ouvant ſouffrir de com-
gnon, ny le Roy
Superieur, d'ailleurs
ançois s'attiroit ſur les
as un plus puiſſant enne-
i que celuy dont il ſe de-
iſoit, les Leopards d'An-
eterre, eſtans moins à
aindre que l'Aigle Impe-
ale, ny les Lions de Ca-
lle. D'Ailleurs les Eſpa-
nols appuyoient fort les
nglois, ſur ce qu'ils de-
man-

mandoient Calais, cor
feſſans, *qu'il ne les falo*
pas abandonner, & que s'
ne les protegeoit, ils connoi
ſoient bien que la France l
pouvoit ruiner, & qu'ils
perdroient trop. *a* C'eſt l
Cardinal de Lorraine qu
l'écrit.

L'Eſpagne avoit raiſo
b & c'eſt en cette vüe qu
Henry VIII. fit graver d
Medailles d'or, d'où ſor
toit une main d'une nuée
tenant une balance en é
quilibre ; dont les deu
baſſins marquoient l'E
pagne & la France avec le
CELUY L'EMPORTE POU
QU

a *Addit. aux Memoires de Caſtelu.* Tom.
liv. 5. ch. 1. fol. 280.
b *Mem. de Ribier.* T. 1. liv. 2. fol. 347.

JI JE SUIS. Elisabeth
i s'arrestoit à la mesme
axime, assista Henry IV.
ssi long-temps qu'il
oit le plus foible; mais
e n'en fit rien quand elle
t qu'il regardoit un peu
in, & c'est lors qu'elle
t à Sulli *a* que la France,
l'Angleterre, ny les
itres, n'avoient rien à
oir au Pays-bas, & que
esme elle ne souffriroit
mais que le Roy y son-
eât.

b Et sur ce que Clement
VIII. dit à Ossat, que l'An-
leterre haissoit la France;
repondit, qu'à ce coup
elle

a Memoires de Sulli Tom. 2. ch. 4. fol. 14.
Ambassades du Cardinal. Ossat. Part. 1.
tr. 66. fol. 180. *ann.* 1596.

elle en vouloit à l'Eſpagn
& qu'il falloit regarder
l'eſtat preſent des choſe
qui avoient conjoint
François, & les Angl
contre un commun ennemy
pour un commun intereſ
qui eſtoit le plus fort, &
plus ſeur lien qui puſt eſt
entre les Eſtats.

Cette raiſon qui eſto
bonne pour la France,
ſera encor à ſon tour pou
l'Eſpagne, puiſque *les*
ſtats ne doivent eſtre eſtime
forts, ni foibles en eux me
mes; mais au regard, d
en comparaiſon de leurs vo
ſins, & de la proportion
qu'ils ont avec eux. Du Ple
ſis envoya cét avis à Wa
ſir

Memoires de du Pleſſis. T. 1. f. 173.

L'An 1583.

ngham en Angleterre, our ne pas abandonner lenry IV. ni les Proteſtans 'Alemagne. On n'a qu'a oir, ſi l'on ne peut ſe ſer- ir de ces termes à preſcher on veritable intereſt à cet- e Couronne. Charles I. n eſtoit perſuadé; & Char- es II. l'eſt encor, & le ſe- a, ſi en Politique il pene- re en l'avenir; & ſi ſeduit ar des raiſons fauſſes, il ne donne enfin lieu à dire le luy, ce qu'on diſoit le Jacques; à ſçavoir, qu'il ne ſçavoit, ni ſçau- oit jamais deſirer les cho- es, *ni mettre la main à œuvre, pour les obtenir, inon lorsque les moyens &*

Memoires de Sulli Tom. 3. ch. 13. fol. 107.

les occasions en seroient p
sées.

Pluſt au Ciel que Ch
les, qui regne, ſe ſouvien
de ce qui eſt arrivé, p
qui, & comment à ſ
Pere, & de quel air il
eſté traitté luy meſme de
France, juſqu'à le banir,
qu'elle fera encor s'il quit
jamais l'Eſpagne, avec ſ
intereſt, & celuy de l'Eſt
qui ſubſiſte par ce con
merce, pour ſuivre le c
price, & l'intereſt de que
ques faux Miniſtres,
France n'ayant que le del
de ſes eaux de vie, &
quelques ſingeries, po
des choſes ſolides q
l'Angleterre tire à tou
he

eure d'ailleurs. Que ſi l'on
e tient à ce qui eſt ſi creux,
our laiſſer ce qui eſt ſi
éel, que ſçait-on ſi le peu-
le n'ira là-deſſus à des vio-
ences qui ſont à craindre.
'eſt auſſi lors que la Fran-
e s'en mettra peu en pei-
e, pour en uſer comme
u paſſé; & ainſi qu'on fit
utrefois avec Edoüard
V. *lequel ayant recours à*
n de ces Roys, apres qu'il
ut depoüillé de ſon Royaume,
'eut autre reponſe ſinon que
a Ligue avoit eſté faite
vec le Roy d'Angleterre, &
on Eſtat, & que n'eſtant
lus Roy d'Angleterre, la
rance ne pouvoit, ſans vio-
er les loix de l'Alliance, em-

Miniſt. de Richel. T. 1. f. 87.

ployer les armes contre celu
qui eſtoit lors maiſtre de l
Couronne. La defaite en fu
belle, & ce tour fort pla
ſant. Mais cette peur e
vaine de nos jours; & d'ai
leurs ce Prince eſt trop ju
ſte, reconnoiſſant, & au
guſte, pour negliger l
gloire qui luy montre de
conqueſtes faciles, par u
chemin qui a eſté ſi trac
Ibid. fol. par ſes devanciers. *Sur tou*
583. *il eſt neceſſaire d'avoir re*
cours à ce moyen, lors que l'o
void quelque ſouverain ſ
rendre tellement puiſſant pa
ſes armes, qu'elles pourroien
eſtre redoutées enſuite a
ſes victoires. Monſieur d
Rohan conſeille celà me
m

e en ſes interets des Prin-
es.

Il faut encore inſiſter ſur meſme choſe, & mon- er *a* que *le voiſinage d'un uiſſant ennemi, eſt tous- urs dangereux*; & à ce que eut du Pleſſis, (*b*) *tous E- ats ne ſont eſtimez forts, r foibles, qu'en compara- n de la force, ou foibleſſe e leurs voiſins, & pourtant s ſages Princes entretien- ent le contrepoids, tant u'ils peuvent: tant qu'il y demeure, ils peuvent demeu- er en Paix, & en amitié nſemble: comme il vient à aillir, auſſi-toſt la Paix,* Avis à l'Alemagne.

X 4 &

Hiſtoire du Conneſtable Leſdiguieres. Liv. , ch. 11. fol 106.
Enſes Memoires Tom. 1. fol. 199.

& l'amitié, se dissolvent n'estans icelles fondées entr eux, que sur une mutuel crainte, ou estime l'un a l'autre. Et sur ce point,

Idem. fol. 607. adjoute, que si *l'Espagne ve noit ou à dissiper, ou à s'a joindre la France, elle n'au roit plus rien à craindre & se rendroit formidable à tou le monde* : Or les chose n'estant plus en ce point cette crainte doit faire l repos des voisins, s'ils ar ment, & si avec les arme ils veulent l'establir pou empecher que la France n l'emporte enfin sur l'Espa gne. Et l'on doit y donne d'autant plustost ordre qu'Auberi forge de cer

tain

ins droits ſur l'Alema-
ne, pour s'en prevaloir,
ors qu'il y aura jour à
veiller des Princes endor-
nis, & à leur faire voir
ue l'amitié eſtoit feinte,
& que l'on a ſçeu diſſimuler, juſqu'a ce qu'on fut en eſtat de ſe venger. Il appelle ven-
geance, les moyens, & l'occaſion d'oſter Colo-
gne, Cambray, Treves, Mayence, Saxe, Thu-
ringie, Baviere & preſque toute l'Alemagne à ceux qui les poſſedent. Puiſque les Princes Alemands ſont vrays ſujets de la France; à quelle, ſi elle les depoüil-
le, ne faira que rentrer dans un bien qui luy eſt

Dans ſes droits ſur l'Empire.

uſurpé: que le Roy Re
nant eſt ſurnommé *Di*
Donné, comme eſtant eſl
du Ciel pour reſtablir l'ar
cienne Monarchie de Frar
ce, en y entent l'Alemagn
l'Italie, & la pluſpart d
l'Eſpagne. Et que ſi l'o
en peut croire les conje
ctures, le Dauphin ſera u
jour le Maiſtre du Monde
Ce ſont les illuſions d'Au
beri, & l'on n'a qu'à voir
s'il en a eſté réellement pu
ni pour les avoir debitées
ſans que d'ailleurs, ſi l'o
oſte l'Eſpagne, les Prince
intereſſez s'allarment d
coup dont on les menace
puis que l'on fait gloire d
prendre l'écharpe blanche
d'ac

l'accorder à la France des evées, & de porter des chai-ıes, qui ſont douces & oeſent moins, parce qu'el-es ſont d'or.

L'Eſpagne ſeule s'y op-oſe, & ſon mal touche eu les autres: il eſt vray ue l'on commence à voir lair, & à ſuivre Saxe & ſes entimens pour la tran-uilité publique.

Car de tous les Princes, ui ont conſpiré contre la Maiſon d'Auſtriche; cét E-ecteur s'eſt apperçeu le remier qu'elle eſtoit à bas ffez, pour n'en plus rien raindre. Et ſur ce pied il 'a pas eu moins de peine à a chûte de Ratisbonne,

que de joye à la reprise pa
le Roy de Hongrie, & en
fin *il avoit de la jalousie a
voir que le Roy Tres-chrestie
s'interessast dans les affaire
du parti Suedois, & de la pro
tection qu'il avoit promise
l'Electeur de Treves, comme
avoit este mal content, que l
feu Roy de Suede nous eu
quitté Hermenstein ; il n
pouvoit souffrir, qu'on y joi
gnit la fortresse de Philips
bourg ; que le Roy demandoi
à l'Archevesque, au quel ell
appartenoit, comme Evesqu
de Spire.* Laboureur nou
donne cette verité ; & c
Prince ayant traversé Feu
quieres aupres de l'Electeu
de Brandebourg, & appuy

Hist. du Mareschal Guebriant par Laboureur. liv. 2. ch. 2. fol. 67.

la Maison de Darmstadt, contre celle de Hesse, est tousjours uni resté du depuis à l'Empereur, & à l'Empire. Waimar est l'autre qui s'est aussi mis en estat de quitter la France, pour laquelle il parut fort degousté avant sa mort.

Il est vray, & aprés la conqueste de Brisac il songea aux moyens de faire un tiers parti en Alemagne *pour en chasser les Estrangers*; c'estoit la Suede, & la France, & pour en venir à bout, il alloit épouser la Veuve de Hesse, & joindre ses troupes aux siennes. Il menageoit aussi Banier, & parloit avec mespris de

Hist. de Gustrivaus Liv. 2. c. 13. f. 126.

la France, ce que Beauregard manda à la Cour: ainsi que le nœud, & le fort de l'intrigue. Mais on n'osoit point le presser, pour en tirer Brisac avec finesse, & puis changer d'air, & de ton avec luy. Guebriant eut soin de cette negociation, & n'ayant pû l'obliger d'aller à Paris, sur ce qu'il craignoit d'y estre arresté; il luy dit enfin, *que son armée n'estoit pas à luy seul, qu'elle estoit & qu'il estoit luy-mesme à la solde du Roy, sans le secours duquel, il n'eut jamais pris Brisac; que s'il manquoit à la France, elle pouvoit luy manquer aussi; que remettant*

Bz. 11. f. 920.

ant cette place au Roy, il
rendoit à l'Alemagne, qui
'avoit de ſecours plus pre-
nt contre les oppreſſions des
rinces d'Auſtriche, que ce-
uy qu'elle tiroit de la perpe-
uelle Alliance de la Couron-
e, qu'il auroit part au titre
e Protecteur de l'Empire qui
ppartient aux Roys de
rance pour les ſoins qu'ils en
nt. Qu'ainſi il n'avoit qu'à
onner Briſac pour ce qu'on
uy offroit, puiſque cette Vil-
e eſtoit à cette Couronne, par
a juſtice de ſes armes, ET
AR LE DROIT DE BIEN-
EANCE, *le flattant au re-*
e d'autres conqueſtes, s'il ce-
loit celle-là. A quoy Wai-
nar reſpondit, rompant le
fil

fil odieux de ce discours
outre qu'il avoit dé-jà d
à Guebriant, qui le pre
Ibid. fol. 122. soit, *que c'estoit demande*
à une sage fille son pucelage
& à un homme de bien so
honneur. On n'a qu'a s'a
rester sur ces mots de *sold*
par où les Princes Alliez n
peuvent rien pretendre
à cette Protection de l'Em
pire, & à ce droit de bien
seance: par où l'on a dé
mis si avant le pied en Al
magne.

Ainsi pour éviter le pie
ge; le Prince que la Fran
ce interesse, ou veut inte
resser dans son parti, n'
qu'à respondre, ce que fi
Monsieur de Savoye
quan

uand Richelieu inſiſtoit ce qu'il ſe declaraſt pour e Roy, *a* diſant, *que re-evant de l'Empire, il ne pou-voit ſe declarer contre les in-ereſts, & les armes de l'Em-pereur.* Celà *b* poſé, *tous les avantages qu'on leur propoſe, pour detacher les uns des autres, doivent eſtre les liens de leur concorde, & bonne intelligence.* Monſieur de Rohan preſcrit cette maxime aux Electeurs, elle eſt bonne, & ſincere, on n'a qu'à la ſuivre pour éviter, ce qui leur peut arriver, s'ils la negligent. Adjoutez que Sulli man-

a *Hiſt. du Marech. de Toiras.* Liv. 2. ch. 15. fol. 138. *ann.* 1630.
b *Ses interêt des Princes.*

mande à Henry IV. qu'a
vec de grandes forces, il y
avoit moyen ; *de conser-*
verſes amis & de ſe ſaiſir
des Villes, Terres, & Pai-
que l'on jugeroit à propos
pour conjoindre entierement
& inſeparablement la
France avec les Provinces
Unies, qui eſt le ſeul, &
unique moyen, de remettre la
France en ſon ancienne
ſplendeur, & la rendre ſu-
perieure à tout le reſte de la
Chreſtienté; car ſi une fois
de quelque façon que ſe pût
eſtre les Provinces de Luxem-
bourg, Juliers, la Marck
Bergues, Limbourg, Aix
& Cleves eſtoient unies, &
aſſocices à la France, ou
plu-

En ſes Memoires T. 3. ch 56. fol. 364.

luſtoſt aux Eſtats, il ad-
pûte cette douceur pour
a Holande ; *il n'y a nul*
doute que le reſte du Pays-
as, ſeroit contraint de ſui-
vre leur exemple, eſtans ſe-
parez de toute communica-
tion avec le reſte du Mon-
de.

Et à l'avoüer ſincere-
ment, il ne manque gue-
re que la France ne ſoit ar-
rivée à ce point fatal de la
ſervitude des autres. Lu-
xembourg, & le reſte du
Pays-bas d'Eſpagne, eſt à
peu prés à ce pied, avec
l'Alſace, Briſac, Philips-
bourg, la Lorraine, Mets,
Thoul & Verdun; qui
ſont des conqueſtes à
crain-

craindre, & à pouſſer ou
tre le Char du Vainqueur
Et on le ſouffre, on le veut
on y conſent, on eſt à ga
ge ; on donne la main
on preſte ſes bras, & enfi
la Germanie, où la gloir
pouvoit tant autrefois, v
ſe vaincre, & tomber pa
elle meſme ; aprés avoi
reſiſté ſi long-temps à Ro
me dont la France ne fu
qu'à Ceſar qui la vainqui
une conqueſte de paille.

Ce ſont là de facheuſe
brides à les tenir ſous le
joug, & ſans pouvoir reſ
pirer cet air libre, que l'on
vantoit ſi fort en un temp
plus heureux. On n'a qu'à
voir, s'ils veulent conſpi-
rer

r à s'ôter cette charge pe-
nte qui les accable &
s menace d'une autre
lus rude; ſur quoy ils peu-
ent ſuivre Bongars, &
uitter mon avis pour le
en.

Il eſtoit Ambaſſadeur,
t eſcrit, *que le Roy s'en* *Ibid. fol.*
eſlant, il parle de Henry 370.
V. *reduira l'authorité de la*
Maiſon d'Auſtriche dans
on nid. Qu'il ne faut point *Fol. 371.*
le Leopold dans Juliers, &
ue c'eſtoit un furet dans la
Garenne. A ne pas avoir
'eſprit prevenu d'aucune
paſſion lache, on verra ce
qu'eſt la France, qui occu-
pe ces Provinces, & pla-
ces importantes.

Pour

Avis à l'Italie.

Pour ce qui eſt de l'Italie, Monſieur de Rohan dit, *a* que l'intereſt de ſes Princes, eſt de conſerver la balance des Couronnes. b *En quoy les Venitiens ont touſiours eu la loüange a garder ce contrepoids, ſ rangeant pluſtôt à la calamité d'un Prince abaiſſé d la fortune, qu'à la proſperit d'un Conquerant, ou Victorieux.*

c Le Politique du Temp en fournit des exemples & plût au Ciel, que l'Italie en fut touchée, pour tendre les bras à celuy qu ſuccombe, & dont l chû-

a *En ſes diſcours ſur la guerre de Savoye.*
b *Du Pleſſis* T. 2. fol. 605.
c *Fol.* 45.

nûte va les entrainer au
neſme peril ; ſans ſe laiſ-
r aller au charme inſi-
ieux de la France, qui
e tiendra guere de ce
u'elle promet à des aveu-
les, ou avides ; quand
e temps ſera paſſé de les
nenager. Voyons cecy à
œil.

Le Cardinal du Perron
lit luy meſme, que les
rançois à leur retour d'I-
alie en France, *laiſſent le*
oin de toutes les promeſſes
u'ils font, à leur partement,
derriere les Montagnes. Ils
avoüent eux mémes qu'ils
ont bien de la facilité à
promettre, mais non à te-
nir ce qu'ils promettent ;
Ro-

En ſes Ambaſſades Fol. 364.

Rome, Mantoüe, l'arm
Modéne & Savoye en for
foy par des Traittez que
vent emportoit, aprés e
avoir tiré tout l'avantag
& le fruit ; ſans parler d
l'air ſoumis dont ils on
entré dans ces Eſtats, pou
en prendre un fier, d'a
bord qu'ils y avoient mi
le pied. Mais Rome eſt li
bre ; Mantoüe auſſi, Par
me de meſme, Modén
ne ſert plus ; & il n'eſt que
la Savoye qui gemit pou
avoir quitté ſi facilemen
Pignerol. Victor Amedé
l'a crû & ne s'eſt que tro
apperceu du faux pas qu'i
avoit fait. Car Bellievre l
preſſant pour ſe declare
du

u parti de France, *a* loin
'en uſer comme les au-
res que les deux Couron-
es cultivoient à l'envy, il
eſiſtoit entre la crainte &
a gloire, de ce qu'il de-
oit faire. Et ce Prince
revoyoit aſſez, *b* que ſi
a France emportoit Mi-
an, la Savoye en eſtoit,
'acceſſoire. Ainſi il ſou-
crivit de la main à la Li-
gue, & du cœur à l'Eſpa-
gne, ſe rendant par ce
noyen l'ennemy ouvert
ou

Charles Emanuël a crû que l'intereſt de ſon Eſtat, eſtoit de s'attacher tantôt avec la Fran-e, tantôt avec l'Eſpagne ſelon les occurences, & le bien de ſes affaires. Monſieur de Roha en ſon diſc. 4.

Se da' Franceſi 'l Milaneſe ſi conquiſtaſſe i conoſceva alla loro mercede perduto piu teſto, ch' eſpoſto. Nani lib. 10. fol. 520. *Ann.* 1635.

ou caché des deux Cou
ronnes, aux quelles il fu
également odieux : cett
irregularité luy ayant coû
té la vie & l'Eſtat, o
Loüis XIII. entra par l
Regente qui eſtoit
Sœur.

Charles qui gouvern
aujourd'huy en eſt auſſi la
& ſon authorité preca
re ; malgré ſes eſperance
& la fortune qui le flatt
d'eſtre un jour le Maiſtr
de l'Eſpagne, ſi le Ro
& l'Empereur manquent
& ſi pour ne pas eſtre ex
heredé, il ceſſe une fo
de porter la guerre à ceu
qui peuvent encore eſtr
ſes ſujets.

Air

Ainſi il n'a qu'à tacher à
e tirer l'épine du pied,
'eſt à dire à ſonger aux
noyens de le remettre
ans Pignerol, ce qu'il
era, s'il parle clair à la
rance, & s'il le deman-
le pour le prix réel de
ne point ſe joindre à
'Eſpagne, & de reſter
neutre entre le con-
lict des deux Couronnes.
A ce refus, il peut ſuivre
on intereſt, ſoutenir le
plus foible, s'oppoſer au
plus fort, & entrer par un
autre endroit, que d'une
ſoumiſſion aveugle dans
Pignerol. Loin de ce que
Victor Amedée avoit crû
faire, qui reſtant avec

a *quelque mal de cœur pou*
la perte de cette place, en
gageoit la France au be
soin de luy l'offrir gratui
ment ; c'eſt où il ſe trom
pa, & où l'on ne peut ſe
tromper, à ſuivre ſon in
tereſt.

Et pour Gennes ; cett
Republique doit conſide
rer que la France execute
ra à ſon temps le conſeil du
Cardinal du Bellay, qui
eſcrit, que Henry II. de-
voit prendre l'Iſle de Cor-
ſe, pour tenir, comme il
dit, *(b) les Gennois la corde*
au col, & éclairer le Grand
Duc de ſi prés, qu'il fit de
la

a *Eclairciſſement ſur la conduite de Mazarin*
par Silhon ſur les affaires d'Italie. Ch 18.
b *Negotiat. du Rivier.* T. 2. f. 467. an. 1553

depense davantage en
lbe, & en Toscane.
ue cette Isle estoit tres-
portante & facile à estre
courüe par Marseille,
ec quoy on se conserve-
it le passage de Rome,
aples, & Sienne, pour
ster aux autres, & les
verser au besoin. C'e-
it un avis de ce temps,
ais on en donne bien un
tre du nostre, pour met-
l'Italie aux fers; on peut
nsulter là dessus la Poli-
ue de France.

Le Pais de Liege si im- Avis au Pays de Liege.
rtant pour son assiete, est
e des conquestes que la
ance se propose aprés
e le Pays-bas sera tout à

elle, pour faire ainſi u
maſſe de Terres & Provi
ces, que ce Canton, rich
& opulent ſepare. La ne
tralité ne ſera guere
choſe, la bien-ſeance,
le droit, qu'elle for
eſtant quelque choſe
plus: & ce qui ſurprend,
qu'il en eſt qui publie
dé-jà *que le Fils aiſné de l'*
gliſe c'eſt le Roy Tr
Chreſtien, *doit épouſer*
Fille de Rome, c'eſt Lieg
& cette Egliſe; voilà do
cette liaiſon projettée; m
voyons ſi elle ne vient p
de plus loin.

La France a tousjou
commis cét Eſtat avec
voiſins, l'engageant à d
gu

uerres & par là à ſa ruïne.
ar en premier lieu ce
euple s'oppoſa à ce que
hilippes de Bourgogne
unit Namur à ſes autres
rovinces, ce voiſinage étant
ſpect, & ſa puiſſance à
raindre. Cet ombrage ſe-
oit plus juſte de nos jours,
t l'on devroit s'allarmer à
ien d'autres progrez qui
'avanceront juſqu'à eux.
On denonça la guerre au
Duc, & Loüis XI. qui avoit
xcité ce feu, pouſſoit ce
Prince à bruſler Liege, &
ſe venger ainſi de ces mu-
ins. C'eſtoit bien avoir
oin de ceux qui ſuivoient
es intereſts. Mais Loüis
continuant à les joüer crut

Hiſtoir de Hay par Melart. Liv. 5. f. 242.

Fol. 267.

Fol. 273.

aprés surprendre la Vill
& y tuër l'Evesque, par
moyen de Rocha, & Ch
Fol. 274. botteau. Guillaume d'A
remberg qui estoit pour
par ce mesme organe, e
treprit inutilement la me
Fol. 276. me chose ; & y retourn
appuyé d'argent, & d
troupes qui estoient sou
Charles d'Amboise. Ma
ils arriverent tard, & n
Fol. 288. firent rien. Ceux de
an. 1487. Mark manquerent enco
de l'emporter par le pon
d'Amercour; Jean de Hor
ne en estant Evesque; &
Id. liv. 6. quand le Grand de la Mar
fol. 314. l'estoit, Robert son frer
eut le mesme dessein ; ainsi
que Rossem, & Longue
val sous François I.

Celà ſuffit à faire voir que la neutralité dont l'on ſe flate, n'eſt qu'une ſeureté d'idée, le canon eſtant un droit bien plus important. Adjoutez que Henry II. demanda encor Boüillon à la Ducheſſe, qui offrit cette place & ſes fils à ce Prince; & comme Orange eſtoit une maille en l'œil, & à ſervi pluſieurs fois de retraite aux mecontens, on s'y eſt pris, & le Roy Regnant, s'en eſt debarraſſé, au mépris de la Princeſſe & de la Holande qui crurent le flechir par des raiſons dont la raiſon d'Eſtat ſe mocque. Sedan n'eſt plus encor ce qu'il eſtoit;

Negociat. de Ribier. T. 2. fol. 793 dam. 1559.

Id. T. 1. fol. 376.

on void toutes ces choſes & on n'a qu'à s'attendre ces éclairs, puiſque la main qui les forme, eſt puiſſante, & marque dé-jà les lieux: on doit à ſon temps tomber la foudre.

Avis à l'Europe en general.

Mais de la crainte paſſée, venons à la crainte preſente : on l'avoit de l'Eſpagne, parce qu'elle eſtoit la plus forte, & on l'a de la France, eſtant, comme elle eſt, la moins foible avec une ambition vaſte, & des moyens, & des troupes à l'appuyer. Le Lecteur n'a qu'à croire de l'une, ce que je dis, & diray de l'autre, pour leur revolution de forces, de meſures, de maximes, & de conduite.

Oſſat dit, *que la Cou-* *En ſes Ambaſſades. Lett. 63 f. 171.*
ronne de France ruinée, il ſeroit fort ayſé de venir à bout des autres Princes, & Potentats, & les ſubjuguans tous, & le St. Siege meſme, parachever la Monarchie à laquelle on aſpire depuis ſi long-temps. Que ſi l'eſtomac d'Auſtruche voulut tout devorer, les Aigles voler par tout, ne fust il pas raiſonnable, à ce que cet Autheur dit, & croit, de donner du fer à digerer à l'un, & de rogner les ailes de l'autre ? on le fit ; & que ne doit on pas faire, ſi les Lis ſentent trop fort, s'ils couvrent toutes les plaines ; & ſi on les veut faire ſemer en tous *Obſervat. ſur la vie de Richelieu. F. 2.*

lieux ; je ne veux que l'in
tereſt, & la raiſon à ſug
gerer un avis ſincere en c
point, & du cœur à pren
dre une reſolution impor
tante ; la France le dit elle
meſme, ou pluſtoſt Hen
ry IV. en ces termes ; à ſça
voir, *que les Roys de Fran*
ce & d'Eſpagne, ſont com
me poſez dans les deux baſſin
d'une balance, dont il eſt im
poſſible, que l'un hauſſe, que
l'autre n'abaiſſe ; afin de
trouver ſon repos dans la
concurrence, & l'égalité
des Couronnes ; car à voir
Leucate & Salſes qu'on
juge, dit Girard, par leur
éloignement de noſtre
frontiere, combien nos
con-

Sully en ſes Memoires, Part. 3. f. 304.

Girard vie d'Eſperno. P. 2. liv. 8. fol. 585.

conqueſtes ont étendu les bornes de noſtre Eſtat.

L'Eſpagne eſt la plus intereſſée en cecy ; mais elle eſt lente, & marche à pieds de plomb en une choſe où elle a beſoin d'une diligence ailée, & d'une meure circonſpection à doubler le pas & ſortir en torrent du lict paiſible qui la tient & empeche ſon cours veritable. Mais cette lenteur luy a eſté objectée, & entre autres par le Marquis St. Reran qui defendoit Verrüe, & qui dit au Baron de Mercé, *que l'on traitteroit de la priſe de cette place à l'Eſcurial.* C'eſt à dire que ſouvent le Conſeil

Avis & exhortation importante à l'Eſpagne.

Mem. de Leſdiguieres L. 12. ch. 8. fol. 451.

ſeil de Madrid, ſe perd avec
ſes remores, & en liant le
mains de ceux qui voyent
les choſes à l'œil ailleurs
Ce qui produit cent acci-
dens qui gelent ou ruï
nent la fleur des affaires
Adjouſtez qu'on prodigue
des millions à Rome, ſoit
en des Ambaſſades creuſes
ou à tirer quelques Cardi-
naux dans le parti, quand
ces deniers produiroient
des merveilles ailleurs. Cet-
te Cour, & Vienne eſtant l'a
biſme où s'abſorbe le plus
clair de la ſubſtance de l'Eſ-
pagne qui ſeme en vain en
une terre ſterile, & infru-
ctueuſe. L'Alemagne &
l'Italie, ont des Princes
plus

lus propres à ce leurre, & ce prix il n'en eſt point qui ne ſuivent une pente oppoſée à celle où ils ſont, de preferer l'utile à l'honneſte, & un intereſt faux à un intereſt veritable.

En quoy il eſt auſſi neceſſaire que ceux qui ſont conſommez aux choſes, ayent de l'authorité ſur les autres qui ne ſont élevez aux Charges que par brigues, & par faveur ; ces peſtes de l'Eſtat, & des Provinces, où ces deux paſſions regnent avec violence. Je cite en ce point Sulli, qui eſtant envié de pluſieurs, avoit raiſon de leur

En ſes Memoires T. 2. ch. 4. fol. 18.

leur dire, *qu'il avoit reçeu plus de playes, qu'ils n'avoient taillé des plumes, & plus repandu du ſang pour le ſervice du Roy, qu'ils n'avoient mis d'ancre dans leurs écritoires, leurs charges ne conſiſtans qu'à prôner, caqueter, faire la mine, écrire, & ſceller qui reſident en la volonté. Au lieu que ceux qui faiſoient le métier de la guerre, & s'employoient aux Finances, eſtoient obligez à produire des realitez, des ſubſtances & des effets qui ne dependoient pas de leur vouloir, l'argent ne ſe trouvant pas, les places ne ſe fortifians, attaquans, ny deffendans, les*

les combats ne ſe faiſans pas, les pieces d'artillerie ne s'exploittans pas, les batailles ne ſe donnans pas, les victoires ne ſe gagnant pas, avec des mains de papier, des peaux de parchemin, des coups de canivet, des traits de plumes, des paroles vaines, des ſeaux & de la cire, bref avec des imaginations, fantaiſies, mines & ſimagrées.

C'eſtoit ainſi que Sulli tachoit à faire monter la rougeur au viſage de ceux qui ne l'avoient point; & peut-eſtre qu'il en eſt d'autres qui rougiroient à lire des choſes de cette nature. On n'a qu'à ſe corriger ſur ce

ce plan, & à écouter l
gloire.

Outre qu'on fera bie
d'avoir l'œil ſur la flote
pour eviter la ſurpriſe, &
le vol. Puiſque cette re
cherche, ſi elle eſt exacte
peut donner des ſomme
immenſes, ſans les tire
du peuple, avec quoy, &
envoyant icy dequoy ſou
tenir l'honneur, & la Ma
jeſté de la Monarchie, l'or
verra ſi la France ſera auſſ
enflée, qu'elle eſt, & ſ
voyant des contremines à
ſes mines, elle continue
ra dans cét air fier qu'elle
emprunte de noſtre foi
bleſſe, & de ſes forces,
dont elle attaque les Indes
d'Eſ-

l'Eſpagne : 12. Vaiſſeaux yans eſté engloutis à Valdivia en Chile, un rendu & un autre qui s'eſt ſauvé, eur deſſein eſtant d'y prendre Terre, y peupler & ſe oindre aux Arauques rebelles. La France ayant encor droit à l'Amerique, puis que l'Eſtrade en a Patente de Vice-roy.

Que ſi malgré ces ſoins de l'Eſpagne, l'Europe perſiſte en l'erreur, & ſe combat elle-meſme ; ſans que ſes Princes ſe developent des chaines qu'ils ayment ; on n'a qu'à ſuivre ce courant & les abandonner à leur tour, pour les punir par celà méme qu'ils font

font souffrir ; c'est à dire en les negligeant, comme ils nous negligent.

C'est aussi lors que tout cedera en foule à deux torrens qui renverseront ce qui s'oppose à leur violence. J'entends, si l'Espagne & la France conspirent ensemble, & s'unissent sur ce que le Connestable de Castille en a cru autre-fois, à sçavoir en cedant le Pays-bas pour quelques terres, & sommes considerables, plustost que de le perdre & l'abandonner au destin : ce qui adoucira du moins la moitié & l'aigreur de la playe, *quoy qu'il n'y ait point de recompense ni de pro-*

Memoires de Sulli T. 2. ch. 45. fol. 282.

Oss. liv. 2. fol. 123. an. 1596.

por-

portion entre un Eſtat fort, & de l'argent. C'eſt ce qu'on dit au Duc de Savoye qui en offroit pour le Marquiſat de Saluces : Mais enfin il faut s'arreſter au moindre des maux.

Avis ingenu au Pays-bas.

Le zele des Flamands ne s'attire pas moins la reconnoiſſance du Prince, que l'admiration des voiſins ; leur fidelité eſt ferme, & s'ils donnent, ils donnent, & donneront encor avec joye ; pourveu que Monterey les gouverne, qu'il ſoit à leur teſte, & qu'il veille, comme il fait, à la defenſe, & à la tranquilité publique. Et c'eſt

c'eſt la ſeule grace qu'ils demandent au Roy.

Il eſt vray qu'on ne donne que pour ſe conſerver ſous une domination qu'on prefere à toute autre, moins douce & utile : enquoy on n'a qu'à voir ce que l'on eſt & ce que l'on ſouffre ailleurs ; ſur tout la Nobleſſe qui n'auroit plus ni Provinces, ni Villes à elle, ni charges Civiles, ou Militaires. Ces objets de gloire & d'utilité s'en iroient avec les benefices, & les meilleurs s'en vont dé-jà en faveur des François, quoy qu'on promette pour toute douceur l'alternative à ceux du Païs.

C'eſt

C'eſt là enfin un Criſtal qui montre le meſpris que la France fait des originaires, puiſqu'elle ne leur confie une ſeule clef de ſes Villes, qu'elle met toutes entre les mains des ſiens : ainſi que les emplois de la guerre : avec quoy, & ces marques de haïne, qu'on donne encor, coupant des bois, & enlevant les arbres, on n'a qu'à ſe tenir où l'on eſt, c'eſt à dire, à vaincre, ou à mourir pour une cauſe ſi juſte : la poſterité nous encenſera, & nous ſerons un jour l'exemple qu'elle imite.

F I N.

E672
F815p

78-212